SCIENCES HUMAINES
N°355
FÉVRIER
2023

SCIENCES HUMAINES

Comprendre l'humain et la société

ENTRETIEN

HÉLÈNE LŒVENBRUCK

Du rêve à la pensée, que disent nos voix intérieures ?

FILLE, GARÇON, AUTRE ?

Savoirs, débats et combats sur l'identité de genre

DOM/S : 7,5 € - BEL/LUX : 7 € - CH : 11 FS - CAN : 11,99 $CA - D : 8 € - ESP/ITA/GR/PORT CONT : 7,5 € - MAR : 74 MAD - TOM : 990 XPF - TUN : 9,9 TND

L 18925 - 355 - F: 6,50 € - RD

WWW.SCIENCESHUMAINES.COM

ENQUÊTE

Le nouvel imaginaire de la domesticité

RÉFÉRENCE

Ibn Khaldoun, pionnier des sciences humaines

ENJEU

Jusqu'où se soucier des générations futures ?

Delivre à 35310 - le 1/20/2023, 10:52:35 AM

SCIENCES HUMAINES

BOUTIQUE EN LIGNE

CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

« LE GOÛT DE LIRE SE CULTIVE DOUCEMENT, DANS LA CHALEUR DES ATTACHEMENTS JUVÉNILES. »
HÉLOÏSE LHÉRÉTÉ

COMMANDEZ CE NUMÉRO (VERSION PAPIER OU DIGITALE) **EN SCANNANT CE QRCODE**

RETROUVEZ TOUTES NOS PUBLICATIONS SUR NOTRE SITE **WWW.SCIENCESHUMAINES.COM**

Délivré à 353101 le 1/20/2023, 10:52:36 AM

MERCI !

Le mois dernier, nous avons lancé dans *Sciences Humaines* une campagne de dons ❶. Vous avez été nombreux à faire un geste. Une fois n'est pas coutume, nous profitons de cette page pour vous remercier. Merci d'avoir répondu présent : votre soutien nous aide à affronter les défis qui se présentent à nous. Au-delà de ces dons, nous vous remercions sincèrement de nous lire, nous faire connaître et recommander nos articles autour de vous : pour un journal tel que le nôtre, qui privilégie le temps long de la pensée, votre attachement est le bien le plus précieux.

Nous sommes conscientes que tout appel aux dons suscite des inquiétudes et des questions. Aussi tenons-nous à vous apporter quelques précisions sur la situation économique de *Sciences Humaines*. Le magazine fait face, depuis cinq ans, à un défi qui concerne toute la presse : l'effondrement des ventes de journaux en kiosques, avec pour conséquences la fermeture de près de 8 000 points de ventes en dix ans et la faillite de la principale messagerie de distribution Presstalis. Depuis 2018, nous avons su nous adapter à ces transformations. Malheureusement, ces efforts sont aujourd'hui mis à mal par une hausse massive des coûts du papier. En cause notamment, les grandes firmes de commerce en ligne qui ont confisqué la pâte à papier pour leurs cartons d'emballage au sortir du confinement, pénalisant lourdement la presse et l'édition.

Nous avons pris les mesures pour pallier cette grave crise, en changeant le format et le papier du journal avec la nouvelle formule faisant la part belle à l'éditorial. Vous êtes d'ailleurs plus de 90 % à plébisciter cette évolution, pour notre plus grande joie. Mais la crise mondiale de l'énergie ainsi que les difficultés des imprimeurs et des papetiers vont peser lourd dans l'économie de notre journal dès janvier 2023, et risquent de fragiliser notre petite entreprise de presse.

C'est pourquoi vos dons et abonnements sont essentiels. Ils vont permettre à *Sciences Humaines* de passer ce cap difficile sans avoir à renier son identité ou son indépendance. Ils nous confortent dans notre détermination à poursuivre l'aventure si singulière d'une revue unique dans le monde francophone. Ils témoignent de votre attachement à un projet intellectuel, à une équipe passionnée, à un magazine porteur d'un idéal : celui de faire avancer la connaissance de l'humain, dans un esprit pluraliste, pédagogique et ouvert, au service de tous les acteurs de la société.

Entre nous, c'est un lien qui se renforce et nous emmène plus loin.

Un grand merci ! ●

© SAMUEL BERTHET

● **HÉLOÏSE LHÉRÉTÉ**
DIRECTRICE
DE LA RÉDACTION

© SAMUEL BERTHET

● **NADIA LATRÈCHE**
DIRECTRICE DE
LA PUBLICATION

❶ Cette campagne de dons est toujours active, sur la page « Dons » du site scienceshumaines.com ou encore sur le site Presse & Pluralisme/Caisse des dépôts, accessible en scannant ce QR Code.

Délivré à 353101 le 1/20/2023, 10:52:36 AM

COURRIER DES LECTEURS

Écrivez-nous
Vous souhaitez réagir à ce numéro, contacter un journaliste ou soulever un débat ?
Écrivez-nous à l'adresse suivante : **nicolas.journet@scienceshumaines.fr**

Mahomet ou Mohamed ?

Monsieur Yousri Aissaoui nous a dans un message récent reproché d'avoir commis ce qu'il jugeait être deux erreurs dans l'article d'Olivier Hanne intitulé « Qui était Mahomet ? » (*Les Grands Dossiers Histoire*, n° 4, décembre 2015) : celle d'avoir mal nommé le Prophète, et d'avoir mentionné qu'à une certaine période de sa vie, il a pu rendre un culte à une divinité « non unique ». D'autres lecteurs ayant peut-être fait le même diagnostic que lui, je déroge à la règle en répondant un peu longuement à son message, qui était très court. ●

Mahomet est effectivement une transcription approximative (les voyelles sont inversées et la consonne finale un peu déformée) de l'arabe Muhammad ou Mohamed. Elle apparaît en latin (Mahometus) et en français (Mahomet) au 13e siècle, et depuis a continué à être utilisée en francophonie pour désigner le prophète de l'islam. Aujourd'hui, on pourrait peut-être, par souci d'exactitude, revenir à l'original, mais cette dénomination a aussi l'avantage de distinguer le Prophète de l'ensemble des personnes qui s'appellent Mohamed. C'est sans doute pour cela qu'Olivier Hanne l'a conservée, et non par erreur. Les religions circulent à travers les langues, et les noms de leurs personnages principaux se transforment très souvent : ainsi le Cébrail de la Bible hébraïque devient Gabriel ou Gavril chez les chrétiens et Djibril chez les musulmans arabophones. En Afrique de l'Ouest, Mohamed est parfois appelé Mamadou. Est-ce une déformation regrettable ou bien une façon de se sentir d'autant plus proche de sa religion qu'on peut la dire dans la langue de sa communauté de vie ? Si certains trouvent que l'appellation Mahomet est erronée, il n'y a en tout cas pas d'offense à la pratiquer.

Par ailleurs, Olivier Hanne n'a, à aucun moment, mis en doute que l'islam soit la religion du Dieu unique. Il rappelle simplement le fait qu'avant la révélation, la religion du prophète Muhammad était polythéiste, comme celle de sa communauté, les Qraysh de La Mecque, qui rendaient un culte à, semble-t-il, quatre divinités. C'est avec la révélation que le Prophète proclame l'unicité (tawhid) de Dieu (Allah), article de foi qu'il partage avec les juifs et les chrétiens de l'époque, mais pas encore avec ses compatriotes.

Nous n'avons pas commis une erreur aussi énorme que de confondre l'islam avec l'ancienne religion des Qraysh de La Mecque. ● **N.J.**

Commentaire

En complément à notre dossier « La fin de la vie privée ? » (n° 353, décembre 2022), Raul Duarte Gaspar nous a adressé en ligne une remarque bien tournée, qui actualise en somme le dilemme du hérisson, selon Arthur Schopenhauer : tentés de se rapprocher pour se réchauffer, ces petits animaux doivent se garder des piqûres que cela entraîne…

Je lisais justement il y a peu un article intitulé « Le quart d'heure d'anonymat »… Sa thèse est qu'à une époque, pas si lointaine, nous écrivions nos états d'âme dans des journaux intimes que nous souhaitions soustraire au regard de tous… Aujourd'hui, sur les réseaux sociaux, nous souhaitons, au contraire, être vus, « likés », par un maximum de personnes. Nous faisons étalage de notre vie privée… en quête de reconnaissance ? Mais, toute médaille ayant son revers, il arrive aussi un moment où nos productions finissent par nous échapper et là, nous ne souhaitons plus qu'une chose, retourner dans l'anonymat… Telles sont les contradictions de notre époque contemporaine. ● **R.D. GASPAR**

Délivré à 353101 le 1/20/2023, 10:52:36 AM

RETROUVEZ SUR WWW.SCIENCESHUMAINES.COM
D'où vient la théorie de l'évolution ? Quel est le plus gros problème de l'école française ? Qu'est-ce que le néolibéralisme ? La réponse aux grandes questions des sciences humaines en vidéos d'une minute chrono.
À retrouver sur Instagram, YouTube et Tiktok !

© IVAN OZEROV

29 DOSSIER
FILLE, GARÇON, AUTRE ?
SAVOIRS, DÉBATS ET COMBATS SUR L'IDENTITÉ DE GENRE

IVAN OZEROV est un photographe moscovite. Il apprécie les portraits et les photos de mode, à travers lesquelles il cherche à capter les trajectoires individuelles dans une pose, un regard. Il est le photographe de ce dossier.

© TIM GRAHAM/GETTY

49 RÉFÉRENCE
IBN KHALDOUN
PIONNIER DES SCIENCES HUMAINES DANS LE MONDE ARABE

© PHILIPPE PICHON

24 ENTRETIEN
HÉLÈNE LŒVENBRUCK
DU RÊVE À LA PENSÉE, QUE DISENT NOS VOIX INTÉRIEURES ?

6 ACTUALITÉS

- **6 Enquête** Le nouvel imaginaire de la domesticité
- **9 Portrait** Dominique Frère, l'archéologue du fromage
- **10 Image du mois** Réveil culturel aux îles Marquises
- **18 CULTURE POP** Pourquoi craque-t-on pour les chatons mignons ?

19 ENJEU

- Jusqu'où se soucier des générations futures ?

24 ENTRETIEN

- **Hélène Lœvenbruck** Du rêve à la pensée, que disent nos voix intérieures ?

29 DOSSIER
FILLE, GARÇON, AUTRE ?
SAVOIRS, DÉBATS ET COMBATS SUR L'IDENTITÉ DE GENRE

- **30** La révolution du genre **MARC OLANO**
- **32** Comment le genre vient aux enfants **MARC OLANO**
- **34** L'identité sexuelle : de la biologie à la culture **MARC OLANO**
- **36** La théorie *queer*, une entreprise de subversion radicale **MAUD NAVARRE**
- **40** L'école en première ligne **ARNAUD ALESSANDRIN**
- **42** Dans le monde, des lois en tous genres **MARION ROUSSET**
- **44** Élie Dubreuil, un transexuel dans la Grande Guerre **BAPTISTE COULMONT**
- **46** Vers une catégorie pour les sportifs « trans » **PHILIPPE LAMBERT**

49 RÉFÉRENCE

- **49** Ibn Khaldoun Pionnier des sciences humaines dans le monde arabe

54 LE JOUR OÙ...

- Albert Camus reçut le prix Nobel

56 LE LIVRE DU MOIS

- Les catholiques, à droite toute ?

58 LIVRES

66 LE MOT QUI FÂCHE

- Bonheur

Délivré à 353101 le 1/20/2023, 10:52:36 AM

LE NOUVEL IMAGINAIRE DE LA DOMESTICITÉ

Dans l'imaginaire collectif, la figure du domestique renvoie aux siècles passés. Pourtant, gouvernantes et majordomes exercent toujours au service des grandes fortunes. Plus troublant, ils opèrent aujourd'hui un retour en force dans les films et romans. ÈVE CHARRIN

Revons-nous de nous faire servir ? Ou peut-être, au contraire, redoutons-nous d'avoir un jour à servir les autres ? En toute hypothèse, le sujet fait écho. Témoin, Alizée Delpierre qui en septembre dernier publie *Servir les riches* (La Découverte, 2022) au terme d'une enquête immersive de plusieurs années, largement relayée par les médias ❶. Dans cet ouvrage sur « Les domestiques chez les grandes fortunes », la sociologue met en lumière ces « *gouvernantes, majordomes, femmes de chambre et de ménage, lingères,* nannies*, cuisiniers ou chauffeurs* », bref, ce « *personnel invisible* » que dissimulent « *les façades de luxueux immeubles parisiens, les immenses grilles de châteaux, les baies vitrées de vastes villas de la Côte d'Azur* ». Elle-même a exercé les fonctions d'aide-cuisinière et de nounou à raison de quelques jours par semaine ; elle a suivi une formation spécialisée destinée aux candidat·e·s à la domesticité dans les grandes maisons. Entre employeurs multimillionnaires et employé·e·s de maison, la spécialiste du *care* éclaire ainsi les ressorts d'une « *cohabitation improbable* ». Pourquoi avoir choisi un terrain aussi spécifique, aussi circonscrit ? La situation paraît peu représentative des pratiques actuelles : seule une infime fraction de la population occidentale emploie du personnel de maison, « *quelques milliers de foyers en France* », estime la sociologue. Désuet ? Auprès du grand public, « *mes recherches sur ce terrain suscitent l'étonnement*, observe-t-elle. *On me dit : "Ah bon, ça existe encore ?", comme si ce mode de vie appartenait au passé.* » Caractéristique des mœurs des ultrariches, cet éloignement apparent suscite « *une forme de fascination* », suggère A. Delpierre. Pourtant, dans ce premier quart du 21e siècle, le huis clos ancillaire n'est pas si décalé qu'on pourrait le croire. D'abord, parce que les inégalités économiques entre les individus se creusent.

RELATION INTIME ET FAMILIALE

Comme le montrent, entre autres, les enquêtes « Patrimoine » de l'Insee, le nombre des grandes fortunes augmente en France (et dans la plupart des autres pays, développés ou non). « *Il y a de plus en plus de très riches* », résume l'économiste Pierre-Noël Giraud, auteur de *L'Inégalité du monde* (rééd., 2019). Or, l'emploi de domestiques apparaît très directement corrélé à la richesse. Pour ultraminoritaire qu'il soit, le phénomène correspond donc à une tendance émergente, non à un anachronisme en voie de disparition. En 2018, *Le Figaro* publiait déjà un article sur « Le grand retour des domestiques dans la société française » ❷.

Délivré à 353101 le 1/20/2023, 10:52:36 AM

© GAUMONT/TF1 FILMS

Le *film Intouchables* (2011) d'Éric Toledano et Olivier Nakache met en scène Philippe, un riche aristocrate et son aide à domicile, Driss.

Il existe encore une autre raison de s'intéresser à la distance sociale extrême entre l'employeur fortuné et ses employé·e·s à demeure : elle offre, nous indique A. Delpierre, un « *miroir grossissant* ». Ses travaux récents sur les ménages privilégiés permettent en effet de comprendre « *comment la relation se déploie dans un contexte plus courant, celui des services à la personne à temps partiel* », nous suggère la sociologue. Les aides ménagères, baby-sitters et autres prestataires de soins à domicile représentent actuellement « *plus de 5 % des emplois* », note-t-elle. Un ménage sur huit y a recours. Activement encouragée par les pouvoirs publics, cette dynamique s'affirme depuis le tournant du siècle, comme en attestent les enquêtes « Emploi » de l'Insee. « *Les gens pensent que ça n'a rien à voir avec la domesticité des riches*, constate A. Delpierre, *or il existe une réelle continuité qu'ils ne perçoivent pas à première vue.* » Dans le cas des riches employeurs et de leurs fidèles serviteurs comme dans celui, courant, du couple de cadres qui emploie une femme de ménage à temps partiel, on retrouve en effet deux caractéristiques *a priori* peu compatibles. Un, il s'agit d'une relation d'ordre intime (dans l'espace intime du domicile, souvent dans la proximité des corps), empreinte de « *familialisme* », voire de « *complicité* » féminine, observe A. Delpierre. Deux, il s'agit bien sûr d'une relation salariale. Relations inégales, dans les deux cas. Indépendamment de ses qualités documentaires, le livre sur les riches et leurs domestiques doit sans doute sa réception favorable à cet « effet miroir » inconscient. Ce qu'il faut ajouter ici, c'est que cette dynamique (qu'on la juge vertueuse ou délétère) imprime sa marque au plus profond de nos imaginaires.

La preuve ? Depuis le succès massif d'*Intouchables* d'Olivier Nakache et Éric Tolédano en 2011, qui donnait à voir le lien noué entre un richissime handicapé (incarné à l'écran par François Cluzet) et son sémillant auxiliaire de vie (Omar Sy), le thème de la domesticité n'a cessé de passionner le public. La même année, les téléspectateurs français découvraient la série britannique *Downtown Abbey*, dont la tension dramatique tient à la hiérarchie savamment codifiée entre maîtres et serviteurs au début du siècle dernier. En 2019, son adaptation sur grand écran remplissait les salles, tandis que le jury du festival de Cannes décernait à l'unanimité la palme d'or à *Parasite*, du Coréen Bong Joon-ho. Qui est le parasite : celui qui entre par tromperie au service des riches, ou celui qui jouit du cocon douillet quotidiennement tissé par ses domestiques ? En une décennie, les ambivalences du rapport ancillaire ont offert au cinéma une source inépuisable d'intrigues. Comme *Les Femmes du 6e étage* de Philippe Le Guay et *Ma part du gâteau* de Cédric Klapisch (2011), l'adaptation par Benoît Jacquot (2015) du *Journal d'une femme de chambre* d'Octave Mirbeau, puis *Madame* d'Amanda Sthers et *La Servante écarlate*, série dystopique

Délivré à 353101 le 1/20/2023, 10:52:36 AM

(2017). Dans un autre registre, il faut évoquer l'adaptation de la célèbre BD *Bécassine* par Denis Podalydès et *Le Retour de Mary Poppins* (2018), et dernièrement *Le Nouveau Jouet* (2022). En librairie, *Chanson douce* de Leïla Slimani (2016) raconte l'histoire glaçante d'une nounou qui assassine les enfants dont elle a la garde. Le roman rafle le Goncourt, donne lieu à une adaptation cinématographique (2019) et affiche fin 2022 des ventes de plus d'un million d'exemplaires en France (grand format et poche confondus), sans parler des quelque 40 traductions. Une déferlante, en somme.

L'IDYLLE OU L'HORREUR

Loin du tableau complexe qu'en dépeignent des sociologues comme A. Delpierre ou Caroline Ibos ❸, l'imaginaire contemporain de la domesticité se caractérise peu par le sens de la nuance. D'abord, les fictions listées plus haut des années récentes campent toujours une domesticité à plein temps, situation rare où l'asymétrie entre gens de maison et patrons est la plus spectaculaire. Ensuite, elles privilégient, au choix, l'idylle ou l'horreur. Plus exactement, c'est l'employé·e qui incarne, selon les cas, l'ange ou le démon. Du côté des figures bienfaisantes, *Bécassine* (le film) et *Mary Poppins* voisinent avec des comédies romantiques comme *Intouchables*, *Ma part du gâteau*, *Madame*, *Le Nouveau Jouet*, etc. Dans ces histoires, l'amour ou l'amitié annulent par miracle la « violence symbolique » de ce que les sociologues Dominique Memmi, Bruno Cousin et Anne Lambert appellent la « domination rapprochée » ❹. Le dévouement salarié se sublime en don de soi. À la fin, le rapport ancillaire disparaît, devenu superflu. Comme s'il était encombrant. *Happy end*. Du côté des diables : Claire, la nounou de *Chanson douce*, et le quatuor faussement empressé de *Parasite* jouent au contraire sur nos peurs, celles de l'intrusion d'un monstre dans l'espace intime du domicile. Ces domestiques-là, fous ou fourbes, il nous est donné le droit de les haïr – le temps d'une lecture ou d'une séance de cinéma.

LA DOMESTICITÉ, PLAISIR INAVOUABLE ?

De quoi exorciser, chez le particulier employeur à temps partiel, un « *malaise* ». Le mot est d'A. Delpierre. Interrogée par *Sciences Humaines*, la sociologue évoque au sein des classes moyennes supérieures une « *difficulté à endosser le rôle* » de patron·ne à domicile. « *Depuis 1968, ces rapports-là, empreints de domination et de familialisme, sont devenus moins acceptables*, indique A. Delpierre. *La société dans son ensemble, tout en voulant se croire égalitaire et démocratique* (...), *continue de reposer pour son entretien sur la consommation de certaines catégories de la population* », à savoir « *les travailleurs peu qualifiés ou sans-papiers* », note Mona Chollet dans *Chez soi. Une odyssée de l'espace domestique* (2016).

Dans un pays qui fait de l'égalité une valeur fondamentale, la délégation croissante des tâches domestiques ne peut manquer de susciter la gêne. La domesticité, plaisir inavouable ? M. Chollet mentionne le cas d'un homme qui, honteux d'employer une femme de ménage quelques heures par semaine, s'efforce de nettoyer son appartement la veille de sa venue ! D'autres, plus nombreux, pratiquent ce que C. Ibos et A. Delpierre appellent « l'évitement ». Ainsi, beaucoup de particuliers employeurs calent les créneaux de ménage-repassage en leur absence, alléguant par exemple vouloir « *laisser* (l'employée) *travailler en paix* », parce qu'être présent·e serait « *un peu "contrôlant"* ». Les succès des entreprises tierces, comme Shiva ou O2, tiennent sans doute à cette « *difficulté à endosser le costume du particulier employeur* » (A. Delpierre). Les mêmes et d'autres, jusque dans les classes populaires, se paient de façon ponctuelle le service d'un chauffeur de maître ou d'un coursier.

L'essor des plateformes comme Uber, UberEat, Deliveroo, Flink et autres autorise « *une redomestication du monde* », nous signale C. Ibos, qui observe le développement de « *relations fondées sur la déférence* ». Et ce, sans l'encombrante cohabitation des corps sous le même toit, sans même la contrainte d'un rapport salarial. Mais de ces relations-là, brèves, discontinues, les fictions récentes rendent peu compte : on n'a pas vu de comédie romantique ou de polar qui mette en scène, par exemple, une avocate parisienne stressée et un livreur de sushis. Scénaristes et romanciers préfèrent imaginer une cohabitation rapprochée des extrêmes sociaux sous le même toit (*Intouchables*, *Chanson douce*...). Et le public, visiblement, en redemande. Il est donc permis, à ce stade, de formuler une hypothèse. Dans une société française régie en principe par les valeurs égalitaires, les domesticités fictives ne susciteraient-elles le trouble – ou « le malaise » d'A. Delpierre – que pour mieux le dissiper ? Ces histoires rempliraient, en somme, une fonction cathartique. ● ÈVE CHARRIN

❶ François Desnoyers, « *Servir les riches*, d'Alizée Delpierre : dans le huis clos de la domesticité », *Le Monde*, 27 octobre 2022.

❷ Jean-Pierre Robin, « Le grand retour des domestiques dans la société française », *Le Figaro*, 3 décembre 2018

❸ Caroline Ibos, « Travail domestique/domesticité », dans Juliette Rennes (dir.), *Encyclopédie critique du genre*, nouv. éd., La Découverte, 2021. .

❹ Dominique Memmi *et al.*, « Servir (chez) les autres. Pérennité et mutations de la domination rapprochée », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 230, 2019/5.

Délivré à 353101 le 1/20/2023, 10:52:36 AM

© DR

BIOGRAPHIE
Dominique Frère est professeur d'histoire et d'archéologie antiques à l'université Bretagne-Sud de Lorient. Il est également membre du laboratoire Temos (Temps, mondes, sociétés) du CNRS.

PORTRAIT

Dominique Frère, l'archéologue du fromage

Spécialiste des Étrusques, cet archéologue mobilise des vestiges du passé pour retrouver de vieilles recettes laitières oubliées. Sans hésiter à mettre la main à la pâte.

Dominique Frère se souvient encore de cette annonce qu'il a lue dans le couloir de son université alors qu'il n'était qu'un jeune étudiant. « *Le texte disait que les recruteurs cherchaient quelqu'un pour mener des recherches sur les vases étrusques du musée de Nantes. Cela m'a immédiatement fait penser à la nouvelle de Prosper Mérimée,* Le Vase étrusque. *L'originalité et l'exotisme de l'intitulé m'ont tout de suite captivé* », se remémore cet historien et archéologue qui arbore à présent une chevelure grisonnante. Les années ont passé mais les Étrusques et leurs objets du quotidien n'ont jamais quitté D. Frère. Quelques années après avoir répondu à l'annonce, il réalisera sa thèse de doctorat sur les vases à parfum étrusques. Curieusement, c'est le parfum qui, trente ans plus tard, le conduira à étudier le fromage. « *Le parfum et les fromages antiques ont un point commun. Nous avons encore leur emballage, mais il nous manque leur contenu* », explique-t-il. Un sujet qui l'occupe encore aujourd'hui puisqu'au quotidien, ce chercheur à l'université Bretagne-Sud étudie la vaisselle qui servait, entre autres, à confectionner les fromages étrusques et romains. « *Les objets sont les témoins du passé. Grâce à eux, nous pouvons remonter le temps et voir le monde avec les yeux des hommes de l'époque* », s'émerveille-t-il.

De menus indices l'aident à retrouver des recettes oubliées. Il a découvert que les Étrusques aimaient faire bouillir le lait avec des aromates alors que nous les ajoutons aujourd'hui après la cuisson, ce qui donne des fromages au goût plus puissant.

PETIT-LAIT ET GROS SEL

Ou encore qu'ils utilisaient des pierres chaudes pour chauffer le lait : en fonction de la pierre choisie, le fromage avait un goût différent, explique-t-il. Depuis trois ans, l'historien confectionne lui-même des fromages chez lui. Camembert, brie, bleu, fromages romains… « *J'essaye tous les types pour mieux comprendre les niveaux de difficulté et les affinages* », plaide-t-il. Toutes ses tentatives ne sont pas couronnées de succès, comme lors de cet épisode où il a voulu mélanger une saumure de petit-lait avec du gros sel. « *J'avais tout mis dans une céramique, dans mon sous-sol. Au bout de dix jours, la saumure avait macéré et une odeur affreuse en est ressortie !* » grimace-t-il. L'homme l'avoue volontiers, ses recherches sur le patrimoine fromager l'ont transformé. Même en vacances, il lui arrive de choisir ses lieux de visite en fonction des fromages qu'il pourra y voir. Le lundi précédant l'entretien pour *Sciences Humaines*, il accompagnait une bergère marseillaise, Julie, qui élève des chèvres à l'Estaque et qui confectionne un fromage traditionnel provençal, la brousse du Rove. Il a pris des photos des chèvres avec son téléphone. « *Je voulais comprendre comment elle fait son fromage, de l'élevage aux étapes de la lactation* », explique-t-il. La visite à Julie n'était qu'une première étape pour D. Frère. Cette année, il a été détaché par son université dans la cité phocéenne pour y effectuer des recherches sur la vaisselle du Mucem, un projet mené en partenariat avec le CNRS. Il y sera résident jusqu'en août 2023. À la fin de cette année d'immersion, le patrimoine fromager marseillais ne devrait plus avoir de secret pour lui !

EMMANUELLE PICAUD

POUR EN SAVOIR PLUS

- « Archéologie et histoire culturelle du lait et du fromage »
  Dominique Frère et Lydie Bodiou, *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, septembre 2022. https://laitages.hypotheses.org

Délivré à 353101 le 1/20/2023, 10:52:36 AM

Délivré à 353101 le 1/20/2023, 10:52:36 AM

© MÉLISSA KODITUWAKKU

IMAGE DU MOIS

Réveil culturel aux îles Marquises

Tehauotetua, corps athlétique ceint d'un hami blanc, porte les tatouages caractéristiques des habitants des Marquises. Installé en haut d'une corniche entourée de forêt, cet habitant de Hapatoni, un village situé sur l'île de Tahuata, enseigne à son petit-fils l'art de fabriquer des habits végétaux en feuilles de outi, une plante omniprésente en Polynésie, utilisée aussi bien dans la pharmacopée que pour chasser les mauvais esprits.

Prix « coup de cœur » de « Anthropologie en partage », un concours photo organisé par le CNRS, cette image a été prise en mai 2022 par Mélissa Kodituwakku. L'anthropologue, doctorante à l'EHESS au Centre de recherche et de documentation sur l'Océanie, étudie la manière dont les habitants des Marquises se réapproprient leur culture.

Au milieu du 19e siècle, l'interdiction faite aux populations de se tatouer, de danser, de chanter et même de raconter les anciennes histoires et légendes traditionnelles, jugées contraires à la moralité chrétienne par l'administration coloniale, a brutalement interrompu sa transmission.

Depuis les années 1980, l'archipel connaît un réveil culturel. Tous les deux ans, un grand festival, le Matavaa O Te Henua Enana (littéralement, « Réveil des îles Marquises ») remet à l'honneur danses, chants, vêtements traditionnels, gastronomie et artisanat locaux. Tehauotetua est le fils d'une des fondatrices. Lancé par des militants culturels, il est aujourd'hui géré par les mairies de l'archipel. Il attire de nombreux bateaux de croisière. Mais bien plus qu'un événement touristique, il « *a incité tout un peuple à affirmer avec fierté sa langue, son histoire et son identité, à travers notamment la réémergence du tatouage* (encadré) *porté aujourd'hui comme marque d'appartenance forte au peuple maohi de Polynésie* », décrypte M. Kodituwakku. Ici, les anthropologues, dont les travaux ont été essentiels à la renaissance de la culture locale, sont accueillis à bras ouverts. ● **CÉCILE PELTIER**

Longtemps diabolisé, le tatouage renaît aux Marquises, notamment parmi les jeunes qui recommencent à se tatouer le visage. Aujourd'hui réalisés à la machine, les dessins étaient autrefois gravés à l'huile de noix de bancoule, à l'aide d'un peigne, composé de dents de requin ou de souris. Depuis 2021, une école enseigne cet art complexe du tatouage *patutiki*, reconnu en 2020 au patrimoine national. ● **C.P.**

À VOIR

- Découvrez les 16 projets lauréats sur le site du CNRS : www.inshs.cnrs.fr/fr/cnrsinfo/resultats-du-concours-photo-lanthropologie-en-partage

Délivré à 353101 le 1/20/2023, 1:25:47 PM

© FINE ART/ALAMY

L'OBJET
Mort aux poux !

« *Puisse cette défense extirper les poux des cheveux et de la barbe.* » Cette phrase, fort à propos, a été découverte gravée sur un petit peigne en ivoire. Sa particularité est d'être écrite en cananéen – du nom d'une civilisation qui vivait au Proche-Orient à l'âge du bronze. Le peigne gravé est ainsi la plus ancienne trace écrite découverte à l'heure actuelle dans cette langue. Il a été mis au jour en Israël en 2017 et a été daté de 1700 av. J.-C. grâce à la méthode du carbone 14.

C'est seulement en 2022, en nettoyant le peigne, que les archéologues ont remarqué les gravures qui l'ornaient. Daniel Vainstub de l'université Ben-Gourion, spécialiste des écritures sémites, a déchiffré le texte composé de 17 caractères répartis en sept mots pour en découvrir le sens – plutôt opportun sur un objet de cette nature.

Cette découverte est la preuve de l'utilisation d'un alphabet dans les activités quotidiennes il y a 3 700 ans. Le cananéen a été écrit dans différents alphabets et celui utilisé ici n'est pas le même que celui utilisé par les Cananéens de Syrie de la même époque.

Ce petit peigne de 3,5 centimètres sur 2,5 constitue donc une pierre angulaire pour remonter le fil de l'histoire humaine de l'écriture. Par ailleurs, les inscriptions ne mentent pas, car son utilisation pour lutter contre les poux et les lentes a été confirmée par des analyses qui ont mis en évidence la présence de membranes propres aux lentes sur ses dents. ● **CHLOÉ REBILLARD**

À LIRE

- Daniel Vainstub *et al.*, « A Canaanite's wish to eradicate liceon an inscribed ivory comb from Lachish », *Jerusalem Journal of Archaeology*, 2022. https://doi.org/10.52486/01.00002.4; https://jar.huji.ac.il

© DAFNA GAZIT/ISRAEL ANTIQUITIES AUTHORITY

Le mot du mois

CÉCITÉ BOTANIQUE

Lorsque nous observons un paysage, que regardons-nous ? Nos yeux et notre cerveau s'attardent plus sur les animaux que sur les plantes qui le composent. Ce biais cognitif dont nous sommes toutes et tous atteints est appelé par les chercheurs « cécité botanique ». Il s'agit d'un mécanisme de notre cerveau, qui pourrait avoir des origines à la fois culturelles et biologiques.

Quelles qu'en soient les raisons, ce biais a des conséquences bien réelles : notre aveuglement aux plantes porte atteinte au financement public des études botaniques quand les études faunistiques bénéficient plus facilement d'argent public. De même, dans les politiques de préservation des écosystèmes, les animaux sont mieux protégés que les plantes alors que celles-ci constituent une richesse tout aussi indispensable. Prendre conscience de ce biais cognitif est un premier pas vers un rééquilibrage de nos politiques envers le vivant. ● **CHLOÉ RÉBILLARD**

À LIRE

- Christophe Rodo, « L'insoupçonnée cécité botanique (épisode 136) », *Le Cerveau en argot*, 17 mars 2020. https://cervenargo.hypotheses.org/3390

© MARYSANADOBE

MUSIQUE
Les basses vous font danser

Les amateurs de musique électronique le savaient, la science le confirme : les basses encouragent bien les gens à danser.

Une étude menée durant un concert de musique électronique a mesuré une augmentation significative de l'activité des danseurs lorsque des basses sont diffusées par intermittence, alors même qu'elles se situent en dessous de leur seuil de perception auditive. D'après les chercheurs, cela pourrait s'expliquer par une captation par notre peau, *via* des mécanorécepteurs, ou par le système vestibulaire (oreille interne) : ces deux systèmes sont étroitement reliés à notre système moteur, qui guide nos mouvements. Le tout sans passer par le lobe frontal du cerveau, ce qui peut expliquer notre irrépressible envie de danser au rythme des basses, même de manière inconsciente. ● **OLIVIER BORIES**

À LIRE

- Daniel Cameron *et al.*, « Undetectable very-low frequency sound increases dancing at a live concert », *Current Biology*, vol. XXXII, n° 21, 7 novembre 2022.

Délivré à 353101 le 1/20/2023, 1:25:47 PM

HISTOIRE

Le savoir-être de l'amateur de boxe

N'applaudir qu'entre les rounds, exprimer sa joie sans perturber le combat… Comment a-t-on appris à être un bon spectateur de boxe au début du 20e siècle ? À partir d'articles de presse, photographies et vidéos, Sylvain Ville montre que le savoir-être attendu est inspiré du théâtre et du music-hall, en vogue à l'époque. Tout est millimétré, avant même l'entrée dans la salle de spectacle : files d'attente distinctes pour chaque catégorie de places, présence de policiers ou communication sur les moyens de transport indiquent sans ambiguïté au spectateur le chemin qu'il doit prendre.

De manière plus explicite, des appels à l'ordre sont publiés dans la presse. C'est à ceux qui occupent les places les moins chères, au fond, qu'ils s'adressent. Il faudrait les « *éduquer* » à la beauté du sport, lit-on dans la presse. Les organisateurs jouent là un jeu d'équilibriste : ils attendent du public populaire qu'il mette de l'ambiance, sans jamais de débordements. Les matchs sont alors structurés pour maîtriser ce chahut. Des *speakers* doivent réguler la fougue du public et c'est en réaction à des émeutes causées par une décision inaudible de l'arbitre qu'a été mise en place l'annonce des résultats sur pancarte.

© ART MEDIA/PRINT COLLECTOR/GETTY

Illustration dans *Le Petit Journal* du 12 novembre 1899.

Mais si l'attention des organisateurs est focalisée sur l'attitude de ceux qui sont assis au fond, l'analyse des vidéos d'époque montre que dans les premiers rangs aussi, les spectateurs des places les plus chères se lèvent et applaudissent de manière impromptue, sans jamais faire l'objet de rappel à l'ordre. ● **ADÈLE CAILLETEAU**

À LIRE

• Sylvain Ville, « Comment se comporter dans un spectacle sportif ? », *20 & 21. Revue d'histoire*, n° 153, 2022/1.

© BY-STUDIA/ADOBE

PATRIMOINE

La France peut-elle être fière de sa baguette ?

Depuis 2003, l'Unesco a élargi sa définition du patrimoine aux « *pratiques, représentations, expression, connaissances et savoir-faire (…) que les communautés, les groupes et, le cas échéant, les individus reconnaissent comme faisant partie de leur patrimoine culturel* ».

Le 30 novembre 2022, la France a obtenu satisfaction avec la reconnaissance comme patrimoine culturel immatériel, de la baguette ; ou plus exactement : « *les savoir-faire artisanaux et la culture de la baguette de pain* ». Cocorico ? La Confédération nationale de la boulangerie et boulangerie-pâtisserie française (CNBPF) était évidemment satisfaite, puisqu'elle affirmait que la baguette était menacée. On ne compterait plus que 35 000 boulangeries artisanales en France contre 55 000 en 1970.

Le problème est que la décision prise à Rabat par le comité intergouvernemental de sauvegarde du patrimoine culturel immatériel de l'Unesco ne garantit rien. L'historien Steven Kaplan, dans son dernier ouvrage, *Pour le pain*, s'était déjà alarmé face à la démultiplication de pains insipides, moins pétris, manquant de pointage, chimiquement « améliorés ». Pourquoi presque 75 % des six milliards de baguettes vendues chaque année sont-elles des pains blancs, le plus souvent de ce type ? « *Faute d'esprit critique, d'introspection et de formation permanente, si je puis dire, on ne peut pas espérer continuer indéfiniment à maîtriser le goût.* » Or, l'inscription de la baguette au patrimoine de l'humanité ne va rien changer et n'empêchera nullement sa fabrication industrielle.

● **VINCENT CAPDEPUY À LIRE**

• Steven Kaplan, *Pour le pain*, Fayard, 2020.

Délivré à 353101 le 1/20/2023, 1:25:47 PM

© PIXEL-SHOT/ADOBE

HABITAT
Le froid nuit à la santé mentale

À partir de données recueillies en Angleterre auprès de plus 40 000 ménages depuis 2009, des chercheurs australiens ont analysé les liens entre un logement sous-chauffé et l'apparition consécutive de problèmes de santé mentale. Une trop grande pression financière pour essayer de limiter les frais de chauffage, plus que jamais d'actualité cette année, peut en effet avoir des incidences multiples : sommeil perturbé, sentiment d'insécurité, de perte de contrôle, isolement relationnel en raison des difficultés à inviter des amis chez soi. En cas de logement sous-chauffé, les problèmes de santé mentale doubleraient pour les personnes n'ayant pas eu ce type de difficultés auparavant et tripleraient même chez ceux déjà psychologiquement fragiles.

● MARC OLANO

À LIRE

• Amy Clair et Emma Baker, « Cold homes and mental health harm. Evidence from the UK Household Longitudinal Study », *Social Science & Medicine*, n° 314, décembre 2022.

POLITIQUE
La science penche-t-elle à gauche ?

Depuis 1976, la commission électorale fédérale des États-Unis rend publiques les données relatives aux dons faits aux candidats et campagnes politiques. Quatre historiens des sciences de l'université de Cambridge en ont profité pour retracer l'évolution des dons d'un groupe en particulier : la communauté scientifique états-unienne. Publiés en octobre dans *Nature*, les résultats montrent un spectaculaire déclin du soutien des scientifiques aux républicains ces deux dernières décennies, passant de 40 % du volume des dons entre 1984 et 2000 à moins de 10 % aujourd'hui. Quel sens donner à une telle évolution ? L'explication privilégiée par les chercheurs est que les scientifiques se sont progressivement détournés du Parti républicain en raison de l'attitude hostile de ce dernier envers la science, particulièrement manifeste dans les prises de position climatosceptiques et antivax de ses leaders populistes. On pourrait s'en tenir à ce constat, mais les chercheurs s'inquiètent des effets que cette polarisation politique au sujet de la science peut avoir sur le niveau d'adhésion du public à celle-ci. Des études sur « l'effet du messager » suggèrent en effet que nous sommes plus susceptibles de faire confiance à un message s'il provient d'une personne dont nous pensons qu'elle partage nos valeurs. Les quatre chercheurs en appellent ainsi au développement d'un « *climat conversationnel pluraliste* », suivant l'idée qu'une plus grande visibilité publique des scientifiques centristes et conservateurs permettrait de contrer les messages anti-science des élites du Parti républicain, et d'accroître le niveau de confiance moyen des États-uniens dans la science.

● AXELLE PLAYOUST-BRAURE

À LIRE

• Alexander Kaurov *et al.*, « Trends in American scientists' political donations and implications for trust in science », *Humanities and Social Sciences Communications*, vol. IX, n° 1, 2022.

© DYE13/ADOBE

SOCIÉTÉ
La crise sanitaire a-t-elle profité aux gourous ?

Dans son rapport d'activité 2021 rendu public en novembre dernier, la Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires (Miviludes) fait état de plus de 4 000 signalements, soit une hausse de 33 % par rapport à 2020.

« *La crise sanitaire, inédite par son ampleur, a favorisé l'émergence de nouvelles mouvances et d'individus souhaitant tirer profit des personnes isolées, malades ou en perte de repères* », peut-on lire dans ce rapport.

Notamment les pratiques de soins non conventionnelles, la méditation, le yoga ou encore le coaching ont vu naître de nouveaux gourous recrutant de plus en plus *via* les réseaux sociaux et souvent animés d'arguments complotistes. Le gouvernement annonce d'ailleurs les premières assises des dérives sectaires et du complotisme en 2023. ● M.O.

À LIRE

• www.miviludes.interieur.gouv.fr/sites/default/files/publications/francais/MIVILUDES-RAPPORT2021_0.pdf

Délivré à 353101 le 1/20/2023, 1:25:47 PM

ETHNOLOGIE

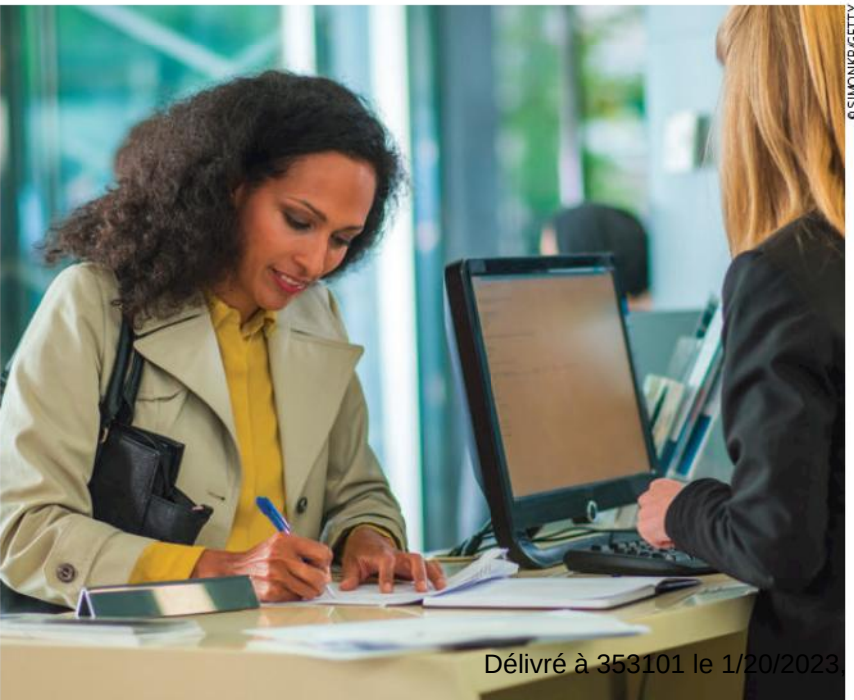
Faire payer les endettés, secrets et combines

Le recouvrement des dettes est une activité professionnelle à part entière. Celle-ci est structurée par des logiques de concurrence entre créanciers, chacun tentant de capter les maigres ressources de ménages parfois pluri-endettés. Camille François s'est penché, dans le cadre d'une observation ethnographique de deux mois, sur le travail de six employées du service « Recouvrement et contentieux » d'un organisme public de logement social situé en banlieue parisienne. Comment s'y prennent-elles pour contraindre les ménages à rembourser, en priorité, leurs dettes locatives ?

Le sociologue décrit un rapport « *méthodique, voire ludique* » de ces employées vis-à-vis de leur mission de demande de paiement. En sus de leviers émotionnels (par la menace d'une éventuelle procédure d'expulsion), elles usent de techniques interactionnelles, notamment d'enchères, pour définir le montant du « plan d'apurement » qu'elles feront ensuite signer par le débiteur. C. François remarque que cette forme contractuelle, similaire à celle utilisée pour encadrer les chômeurs, ne vise pas tant à emporter l'adhésion de l'individu qu'à produire son obéissance. Les spécialistes du recouvrement disposent également de ressources institutionnelles offertes par leur statut de bailleur public. Celles-ci sont aussi bien symboliques, lorsque les employées font appel à l'autorité de l'État au cours de la discussion, que coercitives, puisque l'affiliation à la comptabilité publique permet de prélever directement des sommes d'argent sur le compte bancaire des ménages redevables. ● **A.P.B.**

À LIRE

- Camille François, « Faire payer les dettes : le recouvrement des impayés de loyer chez un bailleur social », *Sociologie*, n° 13, 2022/2.



© SIMONKR/GETTY

© FLASHPOP/GETTY

CONSOMMATION

Sobriété sous contrainte

D'après une étude du Crédoc, 65 % des ménages français ont opéré des changements de comportement pour faire face à la hausse des prix. En particulier, les déplacements ont été réduits, le thermostat a été baissé, la diversité alimentaire amoindrie pour 44 % de la population. Pour faire des économies, beaucoup ont aussi tendance à acheter moins de vêtements, voire à en revendre.

Mais pour faire perdurer cette sobriété, souligne l'étude, la contrainte individuelle ne sera pas suffisante : accessibilité des infrastructures, choix publics éclairés, valorisation des bénéfices pour les individus et équité des efforts seront indispensables. ● **FLORINE GALÉRON**

À LIRE

- www.credoc.fr/publications/crise-energetique-une-sobriete-surtout-contrainte-difficilement-perenne

Délivré à 353101 le 1/20/2023 1:25:47 PM

© PFOTOGRAFIXX/GETTY

ORIENTATION
Que deviennent les recalés de Parcoursup ?

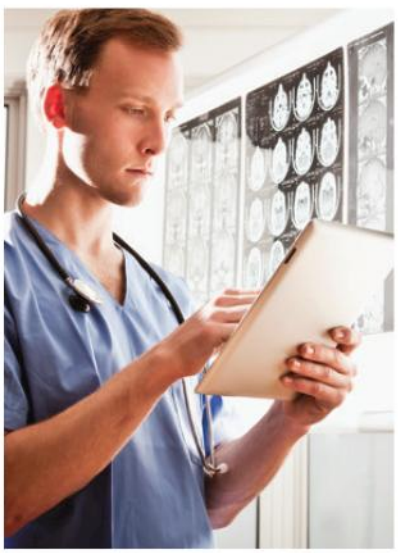
Chaque année, environ 5 % des néobacheliers (soit 30 000 jeunes) demeurent sans affectation à l'issue de la procédure Parcoursup. Parce qu'ils n'ont obtenu que des refus ou ont préféré démissionner faute de réponse positive, beaucoup prendront la décision d'arrêter leurs études. Qui sont ces jeunes, recalés aux portes de l'enseignement supérieur ? À quels projets d'études se destinaient-ils ? Et comment s'est déroulée leur insertion professionnelle ? Pour répondre à ces questions, la chercheuse en sciences de l'éducation Fanette Merlin a exploité les données de l'enquête « Génération 2013 » du Centre d'études et de recherches sur les qualifications (Céreq). Ses résultats mettent tout d'abord en lumière la récurrence d'un profil particulier de jeunes : plus souvent enfants d'ouvrier ou d'employés, plus souvent résidents de quartiers socialement défavorisés, plus souvent issus de l'immigration, ces néobacheliers recalés sont aussi plus nombreux que la moyenne à avoir redoublé avant la sixième et sont très majoritairement détenteurs (83 %) d'un baccalauréat technologique ou professionnel.

Leurs aspirations scolaires ne les prédestinaient toutefois pas à arrêter leurs études si tôt : 51 % d'entre eux avaient candidaté à une formation menant au brevet de technicien supérieur (BTS), soit une orientation considérée comme raisonnable à l'égard de leur parcours. La chercheuse note toutefois une forme d'autocensure, 72 % des recalés n'ayant formulé qu'une unique candidature. Après leur échec, les deux tiers des jeunes choisissent de rejoindre directement le marché de l'emploi, mais leur insertion professionnelle reste significativement plus laborieuse que celles des non-recalés ayant le même niveau de qualification : plus souvent au chômage ou inactifs (24 %), plus souvent en contrat à durée déterminée (61 %), ils affichent également les salaires les plus bas. Malgré ces difficultés, les recalés se distinguent également par un taux de reprise d'étude particulièrement élevé, 23 % d'entre eux faisant état d'un retour en formation trois ans après leur échec.

● BÉATRICE KAMMERER

À LIRE

• Fanette Merlin, « Les débuts de carrière contrariés des "recalés" de l'enseignement supérieur », *Formation emploi*, n° 159, 2022/3.


© RON LEVINE/GETTY

TRAVAIL
Dessine-moi un job de rêve

À quel avenir professionnel les jeunes aspirent-ils ? Pour le savoir, l'institut de sondage BVA a réalisé une enquête auprès d'un échantillon représentatif de 1 102 individus de 18 à 24 ans. Selon ses résultats, c'est le métier d'ingénieur et le secteur médical qui apparaissent comme les plus attractifs, avec respectivement 9 % et 14 % des jeunes qui souhaitent y développer leur carrière ou s'y réorienter en cas d'insatisfaction professionnelle.

Si leur définition du « job de rêve » passe en premier lieu par la question de la rémunération (42 %), 31 % des jeunes soulignent l'importance d'une bonne ambiance au travail. De même, si 33 % se déclarent prêts à « tout » sacrifier pour leur réussite, leur définition de celle-ci inclut principalement le fait d'être épanoui professionnellement. Ces critères se retrouvent dans leurs attentes à l'égard des employeurs puisqu'ils sont 85 % à penser que veiller au bonheur de ses salariés – et notamment à leur équilibre entre vie familiale et vie professionnelle – est indispensable pour rendre une entreprise performante. ● B.K.

À LIRE

• Blandine Tardieu et Alicia Benderradji, « Baromètre du bonheur des jeunes au travail : quel avenir professionnel souhaitent les jeunes ? », ISC/BVA, juillet 2022. www.bva-group.com

Délivré à 353101 le 1/20/2023, 1:25:47 PM

EN CHIFFRES
Éducation non violente, peut mieux faire

79 % des parents reconnaissent pratiquer des « *violences éducatives ordinaires* », selon un sondage réalisé par l'Ifop pour la Fondation pour l'enfance. Et ceci malgré la loi de 2019 interdisant les violences physiques, verbales et psychologiques envers les enfants.

37 % des parents ne connaissent pas la loi de 2019. Crier très fort sur l'enfant, l'isoler, le priver de dessert, de doudou ou d'écran, ou encore le soumettre à un chantage pour obtenir gain de cause, ce sont les formes de violence les plus répandues : rarement identifiées comme telles, ces pratiques sont utilisées par près d'un parent sur deux. À peine un quart des parents déclare avoir donné une fessée.

520 professionnels, spécialistes et personnalités ont adressé une lettre au président de la République à l'occasion de la Journée internationale des droits de l'enfant du 20 novembre 2022 : ils demandent à l'État d'intervenir pour mieux faire connaître et respecter les principes d'une éducation non violente.

MAUD NAVARRE

À LIRE

- Ifop, « Baromètre des violences éducatives ordinaires », Fondation pour l'enfance, 17 octobre 2022.
- Collectif, tribune « À quand une éducation non violente en France ? », *L'Obs*, 10 novembre 2022.

© CSA IMAGES/GETTY

ADOLESCENCE
Une nouvelle culture de la chambre

Emblématique des modèles éducatifs contemporains, la chambre individuelle des adolescents apparaît depuis les années 1970 comme un lieu essentiel à la construction identitaire propre à cet âge de la vie. Compromis entre le désir d'intimité des jeunes et la volonté des parents de les préserver des dangers de la rue, cette « culture de la chambre » s'est vue bouleversée par l'arrivée d'Internet et la généralisation des smartphones, qui ont ouvert aux jeunes des fenêtres sur le monde sans sortir de chez eux.

Pour comprendre comment les ados s'emparent de ce nouveau lieu qu'est la chambre connectée, la sociologue Elsa Ramos est allée à la rencontre de 30 jeunes de 11 à 18 ans. Dans leur discours, chambre et smartphone semblent d'abord jouer des rôles similaires. Tous deux apparaissent comme des espaces « à soi », que les ados s'approprient, en épinglant au mur des posters et des photos d'amis autant qu'en personnalisant leur profil sur les réseaux sociaux, pour donner à voir leur identité et garder la mémoire des moments importants. Ils sont aussi également des espaces de distanciation vis-à-vis des parents : la séparation physique de la chambre faisant écho à l'autonomie relationnelle permise par le smartphone.

Mais les espaces numériques se distinguent toutefois par l'étendue des possibles qu'elles offrent aux jeunes : outre un contrôle parental souvent moins présent, les ados opposent la routine de leur chambre au rythme effréné des activités connectées. Tous s'accordent néanmoins sur le rôle central de ces espaces dans leur passage de « petit » à « grand ».

B.K.

À LIRE

- Elsa Ramos, « La chambre connectée des adolescents et la construction de soi », *Agora débats/jeunesses*, n° 92, 2022/3.

©CAROL YEPES/GETTY

Délivré à 353101 le 1/20/2023, 1:25:47 PM

© SAMUËL BERTHET

● FABIEN TRÉCOURT
JOURNALISTE,
IDÉES, CULTURE, SOCIÉTÉ

CULTURE POP

Pourquoi craque-t-on pour les chatons mignons ?

© ALEX/ZEGRACHOV/ADOBE

Succès monstre de l'été dernier, *Stray* est un jeu vidéo permettant d'incarner un chat roux aux grands yeux verts. On déambule à pas feutrés dans une ville futuriste, en bondissant avec grâce de toits en gouttières. On se fait caresser le dos par un robot en ronronnant, on saute sur les cuisses d'un employé de bureau, on fait tomber un objet du bout de la patte pour attirer son attention… Cerise sur le souriceau : le joueur peut appuyer sur un bouton pour faire « miaou » à l'écran. Mais pourquoi craque-t-on ? Dans son essai sur le « mignon », l'historien de l'art Vincent Lavoie cherche l'origine de cet attachement. Avec l'essor de la société de consommation, constate-t-il, les productions culturelles sont envahies de personnages enfantins et charmants depuis les années 1960 – à l'image de Mickey Mouse, des poupées Barbie ou des Pokémon. Au tournant des années 2000, les vidéos de chatons déferlent sur YouTube, imposant le félin aux yeux en amande comme roi du Web.

Ce succès rappelle celui du kitsch au début du 20e siècle, souligne V. Lavoie : dans les deux cas, des motifs culturels classiques sont réemployés pour agrémenter des objets triviaux. Cette démarche les rend accessibles à un large public, au risque d'une surcharge esthétique leur valant aussi d'être taxés de mauvais goût.

À la différence du kitsch cependant, la passion du mignon pourrait être ancrée dans notre histoire biologique. Selon l'éthologue Karl Lorenz, l'évolution naturelle aurait favorisé les humains les plus enclins à aimer les enfants : ils s'en occupent mieux, ont donc plus de chances d'avoir de nombreux descendants et de devenir majoritaires au sein de leur espèce… Nous serions ainsi naturellement attirés par les morphologies enfantines. Le paléontologue Stephen Jay Gould le confirme dans un article en hommage à Mickey Mouse, publié en 1979 : pour conquérir un public de plus en plus large, la souris emblématique de Disney a été rajeunie au fil des décennies. Sa boîte crânienne s'est bombée, ses yeux sont devenus plus volumineux, sa mâchoire et ses membres ont rapetissé, rapprochant sa physiologie de celle d'un enfant de 3 ans. « *Keep it cute* » (« *Gardez-le mignon* ») était d'ailleurs le mot d'ordre de Disney à l'époque. Cette explication vaut pour les souris de dessins animés comme pour les chats (ne leur répétez pas), et permet aussi de comprendre pourquoi les chatons auront toujours plus de succès que les vieux matous. ●

À LIRE

- ***Trop mignon ! Mythologies du* cute**
  Vincent Lavoie, Alpha, 2022.
- ***Le Pouce du panda***
  Stephen Jay Gould, 1979, trad. fr., Grasset, 1982.

Délivré à 353101 le 1/20/2023, 1:25:47 PM

ENJEU
JUSQU'OÙ SE SOUCIER DES GÉNÉRATIONS FUTURES ?

© DENISSMAGILOV/ADOBE

Un nouveau courant de pensée postule le longtermisme et affirme que notre priorité morale est d'œuvrer au bien-être des générations futures... Au risque de nuire aux générations présentes.

THOMAS LEPELTIER

Délivré à 353101 le 1/20/2023, 1:25:47 PM

En 2022, un des promoteurs les plus en vue du longtermisme, le philosophe William MacAskill publiait *What We Owe The Future*, que l'on pourrait traduire par *Ce que l'on doit au futur* ❶. Au mois d'août de la même année, Elon Musk déclarait sur Twitter à propos de cet ouvrage : « *Il vaut la peine d'être lu. Cela correspond bien à ma philosophie.* » Le rocambolesque entrepreneur voulait certainement indiquer, pour contredire des accusations à son encontre, qu'il se soucie des générations futures. Ses aventures entrepreneuriales ne seraient donc pas de simples caprices de milliardaire. Le longtermisme est en effet cette idée qu'agir positivement pour le bien-être des générations futures est une, si ce n'est la priorité morale de notre temps. Et le futur dont il est question ici s'étend jusqu'à des centaines, des milliers, voire des millions d'années. Étonnante au premier abord, cette prise en compte d'un futur aussi lointain repose pourtant sur une analyse relativement simple de nos devoirs moraux.

Spontanément, on pourrait se dire que mieux vaut d'abord se préoccuper des personnes qui vivent autour de nous ou à notre époque. Cette attention peut aisément s'étendre à la génération de nos enfants ou de nos petits-enfants. Mais il semble plus difficile de se soucier des personnes qui vivront dans des millions d'années. Pourtant, si on veut être impartial, ce qui est à la base d'une position éthique juste, il n'y a aucune raison de penser que nos lointains descendants comptent moins moralement que la génération présente ou que celle de nos enfants. En outre, le nombre de personnes qui vivront dans le futur est potentiellement beaucoup plus grand, des milliards de fois plus grand que celui des personnes actuellement en vie. Dans la mesure où le bonheur d'un grand nombre de personnes est préférable à celui d'un petit nombre, nous serions tenus d'accorder une priorité morale aux lointaines générations futures.

Qui plus est, il est possible que l'humanité voie ses conditions de vie s'améliorer. De fait, au cours des deux derniers siècles, le bien-être humain a connu des avancées extraordinaires : la mortalité infantile, la pauvreté, l'illettrisme et les discriminations arbitraires ont diminué. Il est donc raisonnable d'imaginer que les conditions de vie vont encore s'améliorer dans les siècles à venir. Dans ces conditions, ne pas se donner les moyens de continuer sur la dynamique positive des deux derniers siècles serait extrêmement dommageable pour l'humanité.

LES RISQUES EXISTENTIELS

Un bel avenir pour les générations futures, implique toutefois d'éviter qu'une catastrophe planétaire se produise avant. C'est la raison pour laquelle les partisans du longtermisme sont très soucieux de ce qu'ils

Délivré à 353101 le 1/20/2023, 1:25:47 PM

© BLUE PLANET STUDIO/ADOBE

Représentation imaginaire en 3D d'une ville écologique du futur où s'entremêlent gratte-ciel et vastes espaces verts.

appellent les risques existentiels, c'est-à-dire les risques d'événements qui pourraient entraîner la disparition de l'humanité. Les principaux risques envisagés sont un astéroïde percutant la Terre, une pandémie mondiale, en particulier à la suite d'une erreur de manipulation de pathogènes au sein d'un laboratoire, une guerre nucléaire et la perte de contrôle des futures intelligences artificielles qui viendraient à dominer, voire exterminer l'humanité. Ces événements ne mettraient pas seulement fin à la vie de huit milliards d'humains, ils empêcheraient que des milliards de milliards d'humains connaissent dans le futur des vies bien plus épanouissantes que les nôtres. D'où la priorité qui devrait être donnée à la lutte contre ces risques. Ne pas tout faire pour prévenir ces catastrophes serait une faute morale.

À côté de ces risques existentiels, certains phénomènes pourraient entraîner une grande détérioration des conditions de vie de l'humanité. Le réchauffement climatique fait partie de ceux-là. L'autre est l'épuisement des ressources naturelles. Ici, nulle disparition de l'humanité à entrevoir. Mais une grande possibilité de stagnation ou de déclin. D'ailleurs, de nos jours, il est courant d'entendre dire qu'il faut ralentir ou en finir avec le développement technologique. Nous serions à l'heure de la sobriété. Mais les longtermistes refusent cette option. Selon eux, il faut au contraire continuer à encourager l'innovation technologique, quitte à entrer ensuite dans une phase stationnaire.

Leur argument est simple : imaginons que le développement scientifique et technologique se soit arrêté au niveau qu'il avait vers 1800. De nos jours, la médecine serait rudimentaire, la plupart d'entre nous se tueraient au travail et il se peut que le monde serait encore traversé par de très grandes injustices (par exemple, l'esclavage existerait peut-être encore). Il est donc appréciable que le développement scientifique et technologique ait perduré ces deux derniers siècles. Avec cette perspective en tête, les longtermistes avancent que, si ce développement venait à ralentir, voire à stopper maintenant, l'humanité risquerait de ne pas bénéficier des mille avantages que sa perpétuation, ne serait-ce que durant un ou deux siècles supplémentaires, pourrait nous apporter.

En outre, les longtermistes envisagent que l'humanité trouve un jour les moyens de dépasser les limites de la Terre. Elle pourrait maîtriser de nouvelles sources d'énergie, découvrir des gisements pour les matériaux dont elle a besoin (par exemple, dans les fonds marins ou les astéroïdes) et développer des technologies plus performantes. Croire aux limites du

Imaginons que le développement se soit arrêté au niveau qu'il avait vers 1800. De nos jours, la médecine serait rudimentaire et la plupart d'entre nous se tueraient au travail.

Délivré à 353101 le 1/20/2023, 2:09:29 PM

monde serait juste faire preuve d'un manque d'imagination. Les longtermistes ont d'ailleurs tellement d'imagination qu'ils n'hésitent pas à développer des idées dignes de la science-fiction. Ils reprennent d'ailleurs les idées des transhumanistes et imaginent des milliards de milliards d'êtres humains, tous plus heureux les uns que les autres, coloniser la Galaxie (*lire p. 23*).

LES RISQUES ACTUELS

Mais si les longtermistes craignent une disparition ou une stagnation de l'humanité, leur focalisation sur un lointain futur *high-tech* fait en retour craindre un oubli des générations présentes. Il faut dire que si l'impératif moral est d'éviter les risques existentiels et d'apporter le bonheur à des milliards de milliards d'humains dans des milliers d'années, il peut en effet être tentant si ce n'est de sacrifier la vie de quelques malheureux terriens vivant de nos jours, du moins de les abandonner à leur triste sort. Par exemple, le philosophe longtermiste Nick Bostrom peut parfois laisser penser que certaines catastrophes humaines, comme les guerres ou les pandémies, sont des détails de l'histoire : « *Aussi tragiques que soient ces événements pour les personnes immédiatement touchées, dans l'ensemble des choses – du point de vue de l'humanité dans son ensemble –, même les pires de ces catastrophes ne sont que des vaguelettes à la surface de la grande mer de la vie. Elles n'ont pas affecté de manière significative la quantité totale de souffrance ou de bonheur humain ou déterminé le destin à long terme de notre espèce* ❷. »

Plus grave, au nom du développement technologique, le longtermisme peut conduire à faire des choix moralement discutables. Le chef d'entreprise Nicholas Beckstead, dans sa thèse de doctorat en philosophie qui a joué un rôle important dans l'émergence du longtermisme, n'a ainsi pas hésité à écrire que « *sauver des vies dans les pays pauvres peut avoir des répercussions beaucoup plus faibles que de sauver et d'améliorer des vies dans les pays riches. Pourquoi ? Les pays riches sont nettement plus innovants et leurs travailleurs sont beaucoup plus productifs sur le plan économique* ❸. »

> MÊME SI LE CHANGEMENT CLIMATIQUE TUE DES MILLIONS DE PERSONNES, IL NE COMPROMETTRA PROBABLEMENT PAS NOTRE POTENTIEL À LONG TERME.
> ÉMILE P. TORRES, PHILOSOPHE

Face à ce genre de propos, le journaliste Thibault Prévost accuse le longtermisme de décourager les « *projets philanthropiques visant à améliorer les conditions de vie des plus pauvres,* (car) *perçus comme des entreprises "court-termistes"* ❹ » qui ne participent pas à la création de la société du futur. De la même manière, le philosophe Émile Torres avance que le longtermisme est une idéologie particulièrement dangereuse qui « *incite ses adhérents à adopter une attitude insouciante à l'égard* (par exemple) *du changement climatique. Pourquoi ? Parce que même si le changement climatique fait disparaître des nations insulaires, déclenche des migrations de masse et tue des millions de personnes, il ne compromettra probablement pas notre potentiel à long terme pour les milliards d'années à venir* ❺. »

Le philosophe Peter Singer, qui est pourtant une des sources d'inspiration de ce courant de pensée, prend aussi ses distances en déclarant que « *voir les problèmes actuels – autres que l'extinction de notre espèce – à travers le prisme du "longtermisme" et des "risques existentiels" peut réduire ces problèmes à presque rien, tout en fournissant une justification pour faire presque n'importe quoi afin d'augmenter nos chances de survivre assez longtemps pour nous répandre au-delà de la Terre* ❻ ».

Incontestablement, le risque de voir le longtermisme favoriser les milieux ou pays aisés, là où il y a le plus d'innovations, et passer outre les drames actuels, tant qu'ils ne nuisent pas aux projets à long terme, est réel. En même temps, la motivation première du mouvement reste d'apporter le maximum de satisfaction au maximum de personnes, quels que soient le lieu où elles habitent et l'époque où elles vivent.

En outre, comme le rappelle W. MacAskill, « *il existe de nombreuses façons d'agir en faveur de l'avenir à long terme qui sont également bénéfiques pour le présent* ». Par exemple, une « *pandémie globale rendrait impossible le futur de l'humanité, mais elle tuerait également toute personne en vie aujourd'hui* ». Les « *actions orientées vers le long terme* », comme la lutte contre une telle pandémie, sont donc « *des actions gagnant-gagnant* ❼ ». C'est d'ailleurs ce que préconise P. Singer dans sa critique du longtermisme : « *Lorsque nous prenons des mesures pour réduire le risque d'extinction,*

Délivré à 353101 le 1/20/2023, 2:09:29 PM

REPÈRE
NICK BOSTROM, THÉORICIEN DU LONGTERMISME

Une grande figure du longtermisme est le philosophe Nick Bostrom, directeur du Future of Humanity Institute (Oxford) dont la mission est d'évaluer les lointaines destinées de la civilisation. Dans de nombreux écrits, il a souligné à quel point il est important de lutter contre les risques existentiels, en particulier celui qui verrait une intelligence artificielle bien plus performante que la nôtre se mettre à nous dominer. Selon lui, il y aurait beaucoup à perdre.

Nick Bostrom a en effet l'espoir que, grâce aux biotechnologies, les humains se transforment en posthumains, c'est-à-dire en des êtres ayant la capacité de rester très longtemps en pleine santé, actifs et productifs, tant sur le plan mental que physique ; ayant de bien meilleures capacités intellectuelles et notamment une bien meilleure capacité à apprécier la musique et les arts en général ; puis ayant, sur le plan émotionnel, une bien meilleure capacité à jouir de la vie ❶.

Rien de tel, en somme, qu'une vie de posthumain. En outre, N. Bostrom entrevoit que ces posthumains colonisent la Galaxie et considère même que tout retard dans le développement technologique correspond à une perte d'opportunité pour des milliards de milliards de posthumains de connaître une vie radieuse ❷. Ce serait, à ses yeux, un gâchis astronomique. ● T.L.

❶ Nick Bostrom, « Why I want to be a posthuman when I grow up », *in* Bert Gordijn et Ruth Chadwick (dir.), *Medical Enhancement and Posthumanity*, Springer, 2009.

❷ Nick Bostrom, « Astronomical waste. The opportunity cost of delayed technological development », *Utilitas*, vol. XV, n° 3), 2003.

© STEPHEN MCCARTHY/GETTY

Nick Bostrom, directeur du Future of Humanity Institute, lors du colloque « Collision», en mai 2019 à Toronto.

nous devons nous concentrer sur les moyens qui servent également les intérêts des personnes actuelles et de notre futur proche. Si nous nous trouvons à un moment charnière de l'histoire, permettre aux gens d'échapper à la pauvreté et d'obtenir une éducation est aussi susceptible de faire avancer les choses dans la bonne direction que presque tout ce que nous pourrions faire (pour l'avenir lointain) ❽. »

Il n'est pas sûr que ces propos soient suffisants pour rassurer les adversaires du longtermisme. Il n'en reste pas moins que ce mouvement nous force à nous demander jusqu'où nous devons nous soucier des générations futures. Rien que pour cette raison, il mérite qu'on s'y intéresse. Il y va de la façon dont nous allons construire notre futur.

● THOMAS LEPELTIER

❶ William MacAskill, *What We Owe The Future*, Basic Book/Oneworld Pub., 2022.

❷ Nick Bostrom, « Existential risks. Analyzing human extinction scenarios and related hazards », *Journal of Evolution and Technology*, vol. IX, n° 1, 2002.

❸ Nicholas Beckstead, « On the overwhelming importance of shaping the far future », thèse de doctorat, 2013.

❹ Thibault Prévost, « "Long-termisme" : les milliardaires remplacent la charité par le transhumanisme », *Arrêt sur image*, 22 mai 2022.

❺ Émile P. Torres, « Against longtermism », *Aeon*, 19 octobre 2021.

❻ Peter Singer, « The hinge of history », *Project Syndicate*, 8 octobre 2021.

❼ William MacAskill, *op. cit.*

❽ Peter Singer, *art. cit.*

POUR EN SAVOIR PLUS

- *Superintelligence*
  Nick Bostrom, Dunod, 2017.
- *The Long View. Essays on policy, philanthropy, and the long-term future*
  Natalie Cargill et Tyler M. John (dir.), First, 2021.
- *The Precipice. Existential risk and the future of humanity*
  Toby Ord, Bloomsbury/Hachette, 2021.

Délivré à 353101 le 1/20/2023, 2:09:29 PM

BIOGRAPHIE
Hélène Lœvenbruck est directrice de recherche au CNRS, Laboratoire de psychologie et neurocognition (LPNC), à Grenoble. Médaille de bronze du CNRS en 2006 pour ses travaux sur le pointage gestuel et vocal, elle vient de publier *Le Mystère des voix intérieures* (Denoël, 2022).

HÉLÈNE LŒVENBRUCK
DU RÊVE À LA PENSÉE, QUE DISENT NOS VOIX INTÉRIEURES ?

Se parler dans sa tête n'a rien d'uniforme ou d'universel, explique cette linguiste. Les travaux sur la parole intérieure ou « endophasie » révèlent une extraordinaire diversité de façons de penser.

Vous venez de publier un ouvrage sur « les voix intérieures », Comment en êtes-vous venue à travailler sur ce thème ?

Ma thèse, soutenue en 1996, portait sur le contrôle d'un « robot parlant » – qu'on appellerait un « simulateur vocal » aujourd'hui. L'idée était de créer une machine capable de dire des voyelles et de moduler sa voix comme les humains. Quand nous parlons, nous sommes tout le temps en train de mettre des emphases, des accentuations, d'adapter l'intensité, d'articuler plus ou moins vite... Et cela modifie le sens de nos phrases. Si je vous dis « *Ah, ça c'est bien vrai* », je peux mettre un accent sur « ça » pour marquer mon insistance et un contraste avec le reste de la phrase. En revanche, si je mets l'accent sur « Ah », puis marque une pause, dis moins fort et plus rapidement « *ça c'est bien vrai* », cela montre que je prends conscience de quelque chose d'étonnant. Cette prosodie, cette musicalité de la voix, est essentielle dans la communication. Or, les systèmes de synthèse vocale ont encore du mal à la produire. Il ne suffit pas de leur donner des règles de grammaire et du vocabulaire pour qu'ils puissent parler.

Vous avez montré que la pensée mais aussi les gestes jouent un rôle important pour se faire comprendre...

À l'oral, l'accent d'emphase attire l'attention sur un élément clé d'un discours. Je me suis intéressée à son lien avec le pointage du doigt. Chez les jeunes enfants, ce geste marque une étape importante dans le développement du langage : c'est ce qu'on appelle un « précurseur », les premiers mots surviennent peu de temps après. Le geste de pointage permet d'apprendre du vocabulaire, car les adultes ont tendance à leur répéter le nom des objets désignés. Il joue aussi un rôle dans l'acquisition de la grammaire. Chez un enfant, la combinaison d'un pointage (vers un objet) et d'un mot (« *donne* ») annonce ses productions ultérieures de phrases avec un verbe et un nom (« *donne le ballon* »). Plusieurs indices suggéraient ainsi que les pointages, gestuel et vocal, avaient beaucoup en commun. Grâce à des recherches en neuro-imagerie, j'ai pu confirmer que les régions du cerveau impliquées étaient extrêmement proches. Il existe une continuité et non une différence de qualité entre ces deux modes de désignation.

Quel rôle joue notre « voix intérieure » dans ce cadre ?

Mes recherches tournent autour du mystère du contrôle vocal : comment fait-on pour maîtriser notre parole de façon aussi précise et fluide ? Les théories actuelles supposent qu'on s'appuie en permanence sur des simulations internes. On imagine ce qu'on s'apprête à dire, on simule l'articulation mentalement, on crée ainsi une prédiction des sons de parole qu'on est sur le point d'émettre, puis on vérifie que cette simulation est conforme au message qu'on souhaite exprimer. C'est un mécanisme qu'on retrouve aussi sur le plan gestuel : lorsque vous voulez saisir un verre d'eau, vous imaginez l'action avant de faire le geste, même sans vous en rendre compte. Notre cerveau fait constamment un va-et-vient entre des prédictions et leurs réalisations, afin d'ajuster nos actions. Lorsque nous parlons, cela nous permet de corriger très rapidement nos petites erreurs de grammaire, de prononciation... On s'arrête, on reformule ; parfois on se reprend même avant de se tromper à haute voix. Cette

Délivré à 353101 le 1/20/2023, 2:09:29 PM

© PHILIPPE PICHON

Délivré à 353101 le 1/20/2023, 2:09:29 PM

réactivité serait impossible si on ne s'appuyait pas sur une simulation interne en amont. Mon hypothèse est la suivante : à l'origine, cette simulation avait pour fonction de faciliter l'apprentissage et la production de la parole ; mais elle nous a aussi permis de « parler dans notre tête » pour tout un tas d'autres choses : rejouer une discussion, imaginer une tirade, raisonner…

Pourquoi préférez-vous parler d'« endophasie » plutôt que de voix ou de langage intérieur ?

Chaque terme à des connotations discutables. « Parole intérieure » est parfois utilisé, mais le mot « parole » a des significations différentes selon les domaines. En orthophonie, il désigne l'étape finale du processus de production de langage : la phonation, l'articulation et l'émission de mots à haute voix. Or, ces simulations internes commencent avant qu'on émette le moindre mot. L'expression « voix intérieure » pose aussi un problème, car les personnes sourdes de naissance utilisent parfois une « langue des signes intérieure » qui n'a rien de vocal. De plus, il a été suggéré récemment que 2 à 6 % des individus n'entendent pas de voix dans leur tête lorsqu'ils se parlent intérieurement… L'expression « langage intérieur » est plus rassembleuse, mais pour les linguistes elle induit une confusion, car le « langage » désigne une capacité universelle, et non l'usage concret, individuel, de cette compétence. Bref, le plus consensuel est d'utiliser le terme « endophasie » introduit en 1892, par le médecin Georges Saint-Paul, à partir du grec ancien « *endo* » (« dans », « à l'intérieur ») et « *phásis* » (« expression », « parole »). C'est un mot un peu oublié mais que je trouve très pratique : c'est court et ça résume tout !

> « 2 À 6 % DES INDIVIDUS N'ENTENDENT PAS DE VOIX DANS LEUR TÊTE LORSQU'ILS SE PARLENT INTÉRIEUREMENT. »

Quelle est sa fonction ? À quoi sert-elle ?

À réfléchir sans être entendu déjà ! C'est la fonction cognitive de l'endophasie. Cela peut être utile pour ne pas gêner les autres, ou si on souhaite duper quelqu'un… Il a été montré que, dans les cultures occidentales, elle est souvent sollicitée par la mémoire à court terme : quand vous mémorisez un numéro de téléphone, votre place dans un train ou une tirade. Elle est également mobilisée dans les tâches relevant de la planification, du raisonnement ou encore de la résolution de problèmes. Verbaliser intérieurement les différentes étapes permet de se concentrer sur les chemins possibles pour passer de l'une à l'autre, comme le font les joueurs d'échecs par exemple. L'endophasie nous aide aussi à catégoriser et à conceptualiser les choses. Grâce aux mots, on peut penser à une catégorie d'objets ou d'animaux, sans les évoquer un par un. On peut ainsi formuler intérieurement un commentaire sur « les chiens » en général. Enfin l'endophasie a une fonction dite « métacognitive », de prise de conscience de notre pensée et de notre existence. On se raconte des choses sur soi-même, on prend du recul sur sa vie, on imagine son avenir… Ces récits intérieurs renforcent la conscience de soi en l'inscrivant dans le temps.

Cette « petite voix » est-elle aussi un guide moral ?

Peut-être pas un guide, mais un outil. Elle nous permet en effet d'évaluer une phrase avant de la dire à voix haute, et donc de nous censurer si besoin. À l'autre bout de la chaîne, lorsqu'une discussion s'est mal passée, on peut la rejouer dans notre tête et imaginer de meilleures réparties pour la prochaine fois. L'endophasie nous aide ainsi à réguler et à adapter nos interactions sociales. On sait aussi qu'une catégorie de la population se parle fréquemment pour se motiver, s'encourager et se dépasser : ce sont les sportifs qui internalisent les paroles de leurs coachs. Ils pratiquent ainsi l'usage de mots « renforçateurs » comme « *vas-y !* », « *encore une fois !* », « *tu peux le faire !* » Ces injonctions mentales peuvent aider à se construire une image positive de soi. Au Laboratoire de psychologie et neurocognition (LPNC) à Grenoble, nous avons lancé un projet de recherche sur les monologues des enfants : lorsqu'ils se racontent des histoires, rejouent des évènements de la journée, voire se consolent, il y a de bonnes raisons de penser que c'est une étape importante du développe-

Délivré à 353101 le 1/20/2023, 2:09:29 PM

ment psychologique. Si on se critiquait tout le temps, ce serait dur à supporter !

Peut-on entendre plusieurs voix dans sa tête ?

Quand on rejoue des dialogues, on peut simuler des voix qui ne sont pas les nôtres tout en ayant conscience d'en être l'auteur. Il semble que le cerveau émette un signal lors de leur production, qui prévient le système auditif qu'une voix va être entendue. Ce signal nous donne le sentiment que la voix vient bien de nous. Parfois ce mécanisme est défaillant, on perd le sentiment d'avoir créé la voix et on l'attribue à autrui, alors que personne n'est là. C'est le phénomène d'hallucination auditive, qui concerne environ une personne sur dix. Contrairement à une idée reçue, ce n'est pas forcément grave ou pathologique. Tant que des hallucinations auditives restent ponctuelles, n'ont rien d'envahissant ou de dépréciatif (une voix qui vous insulterait par exemple), il n'y a pas de raison de s'inquiéter. C'est vécu comme bizarre, atypique, mais si cela n'entraîne pas de souffrance, cela ne justifie pas d'entrer dans un parcours médical. En revanche, ces voix peuvent être parfois oppressantes, hostiles et accompagnées d'autres symptômes invalidants, comme dans certaines formes de schizophrénie, auquel cas il est capital d'être accompagné.

> « L'ENDOPHASIE NOUS PERMET D'ÉVALUER UNE PHRASE AVANT DE LA DIRE À VOIX HAUTE, ET DONC DE NOUS CENSURER SI BESOIN. »

La pensée intérieure peut aussi prendre la forme d'un vagabondage mental, plus inconscient…

On touche ici à la dimension d'intentionnalité. Parfois, nous avons l'intention de parler dans notre tête ; nous nous répétons une liste de courses ou un numéro de téléphone pour mieux les mémoriser par exemple. D'autres fois, nos paroles intérieures surviennent spontanément, quand nous faisons quelque chose de répétitif ou d'ennuyeux, comme la vaisselle : on divague, on laisse filer ses pensées… Cela arrive même quand nous effectuons une tâche intéressante, notre attention peut fluctuer et laisser la place au vagabondage mental. Cette forme d'endophasie non intentionnelle est plus difficile à étudier, car vous ne savez jamais à l'avance quand elle va survenir. Dans une étude de neuro-imagerie publiée en 2019, nous avons demandé à des volontaires de simplement regarder une horloge, tout en enregistrant leur activité cérébrale. Après coup, nous leur avons demandé s'ils avaient eu des pensées verbales vagabondes et s'ils se souvenaient à quel moment. Cela a permis de repérer les réseaux cérébraux impliqués et de noter des différences avec l'endophasie intentionnelle. Il reste à déterminer si cette voix intérieure non intentionnelle parle en permanence en arrière-plan, et si nous en prenons ponctuellement conscience, ou si notre pensée se dispense parfois du langage.

Quelle est votre position dans ce débat ?

Je défendrais plutôt la seconde option : l'endophasie est certes souvent inconsciente et non intentionnelle, mais il arrive aussi qu'elle s'interrompe. Il y a une trentaine d'années, le psychologue américain Russell Hurlburt a créé une méthode astucieuse de sondage guidé. Les volontaires sont équipés de bipeurs, qui sonnent à des moments aléatoires de la journée, pendant plusieurs jours. À chaque sonnerie, ils doivent noter ce qui leur passe par la tête ou non à ce moment-là. R. Hurlburt complète l'expérience par un entretien quotidien et détaillé sur ce qui a été noté. Par exemple, était-ce vraiment une phrase complète, comme « *il faut que j'achète du pain* », ou était-ce juste le mot « pain » voire une image de baguette, un goût de farine… ? Ce travail fondateur indique qu'on ne se parle pas tout le temps, et révèle la grande diversité de l'endophasie : certaines personnes font des phrases comme à l'oral ou presque, d'autres utilisent juste des mots-clés, d'autres encore n'ont même jamais de langage intérieur ! Elles ne se parlent pas du tout dans leur tête et utilisent d'autres modes de pensée. L'absence d'endophasie n'est pas corrélée avec un niveau d'intelligence plus faible : certaines de ces personnes sont championnes d'échecs ou neurologues… Simplement leur pensée ne passe pas par des mots.

Délivré à 353101 le 1/20/2023, 2:09:29 PM

Comment peut-on penser sans se parler à soi-même ?

C'est une question très débattue et difficile à étudier, car nous n'avons jamais accès de façon fiable à la vie intérieure d'un individu. Albert Einstein disait qu'il pensait à travers des images et des symboles abstraits ; les mots ne lui venaient que lorsqu'il était obligé de communiquer ses idées à autrui. D'autres observations sont encore plus frappantes. C'est le cas de Chelsea, née à la fin des années 1940 dans une communauté rurale des États-Unis, dans une famille de sept enfants. Elle semblait avoir des problèmes de communication et a été déscolarisée. Mais elle participait à la vie quotidienne de la famille et à de petits travaux agricoles. À l'âge de 32 ans, une assistante sociale a constaté qu'elle était née sourde et que sa surdité n'avait jamais été prise en charge ! Elle n'avait jamais entendu le moindre mot ni même été exposée à une langue des signes. Cela ne l'avait pas empêchée de participer à des tâches ménagères ou de planifier sa journée. Elle réfléchissait autrement.

Quelles formes prennent la réflexion et le raisonnement dans ce cas ?

On soupçonne des signes visuels, mais pas seulement. Peut-être aussi quelque chose comme du « sens » qui serait totalement désincarné, « amodal » autrement dit. Si je vous dis des mots abstraits comme « liberté » ou « association », vous n'avez pas besoin qu'une définition ou une image vous viennent en tête pour comprendre. Peut-être que certaines personnes utilisent ce mode sémantique pur pour réfléchir, sans recourir à des mots ni à d'autres signes. Cela peut d'ailleurs tenir à votre culture. Heejung Kim, chercheuse en psychologie sociale aux États-Unis, a constaté des différences systématiques entre des Américains d'origine européenne et d'autres d'origine asiatique. Chaque groupe devait résoudre un petit casse-tête. Les participants le faisaient d'abord librement et les performances étaient comparables. Puis on leur demandait de résoudre le même genre de problème tout répétant l'alphabet à haute voix. Le but était de les empêcher de parler dans leur tête pour réfléchir. De façon frappante, les personnes d'origine européenne n'arrivaient plus à se concentrer pour résoudre le casse-tête, tandis que celles d'origine asiatique ne rencontraient aucune difficulté. H. Kim suppose que le langage n'occupe pas une place prépondérante dans les cultures asiatiques, ce qui conduirait à des modes de raisonnements moins verbaux.

Plus troublant encore est le cas de personnes qui ne se représentent absolument rien lorsqu'elles pensent…

C'est ce qu'on appelle « l'aphantasie », l'absence d'imagerie volontaire. Vous demandez à une personne de visualiser mentalement un éléphant par exemple, et elle vous répond qu'elle n'y arrive pas. Elle ne peut pas non plus imaginer volontairement entendre le son d'un aboiement, ni ressentir le goût d'un café, l'odeur ou le piquant d'une rose… Pourtant elle comprend tout ce que vous dites et peut en parler avec vous. Là encore, ce n'est pas associé à un déficit, les personnes concernées ne se rendent en général pas compte de leur fonctionnement cognitif particulier, peuvent faire de brillantes études et réussir professionnellement, au même titre que n'importe qui. Il se peut même que ce soit un avantage. Avec mes collègues, au LPNC, nous avons lancé une grande enquête sur les différentes formes d'aphantasie [1]. Elle peut être totale, comme celle que je viens de décrire, mais cela peut aussi concerner un seul sens : par exemple l'audition et en particulier la voix. Certaines personnes sont incapables de rejouer un morceau de musique dans leur tête, ce qui ne les empêche pas d'y réfléchir ou même d'analyser leur composition. Elles rapportent aussi que leur endophasie se déroule sans sensation de voix. Comme tout ce qui a trait à la vie intérieure, c'est un phénomène difficile à objectiver, mais c'est là-dessus que je voudrais avancer dans les années qui viennent. Mieux comprendre la diversité culturelle et individuelle des modes de pensée est un enjeu majeur pour une société plus inclusive.

> « MIEUX COMPRENDRE LA DIVERSITÉ DES MODES DE PENSÉE EST UN ENJEU MAJEUR POUR UNE SOCIÉTÉ PLUS INCLUSIVE. »

● PROPOS RECUEILLIS PAR **FABIEN TRÉCOURT**

[1] Pour participer à l'enquête : https://aphantasia.hypotheses.org

Délivré à 353101 le 1/20/2023, 2:09:29 PM

DOSSIER

FILLE, GARÇON, AUTRE ?

Savoirs, débats et combats sur l'identité de genre

Trans, fluides, *queers*, non-sbinaires... De plus en plus de Français, notamment de jeunes, revendiquent une identité de genre différente de leur sexe de naissance. Comment l'expliquer : révolution du genre qui dissout la frontière entre le masculin et le féminin ? Visibilité nouvelle d'un fait autrefois tabou ? Contagion sociale ? Faut-il dépsychiatriser les transidentités ? Quel accueil pour les enfants trans à l'école ? Certains pays vont-ils trop loin en permettant de changer de sexe dès l'adolescence ? Les sciences humaines explorent ce sujet intime avec une vitalité d'autant plus forte que le phénomène suscite interrogations et débats.

DOSSIER COORDONNÉ PAR **HÉLOÏSE LHÉRÉTÉ** ET **MAUD NAVARRE**

Délivré à 353101 le 1/20/2023, 2:09:29 PM

LA RÉVOLUTION DU GENRE

Trans, fluides, *queers*, non-binaires… De plus en plus de Français, notamment parmi les plus jeunes, revendiquent une identité de genre autre que celle d'homme ou de femme. Comment expliquer ce phénomène ?

Un peu homme, un peu femme, tantôt l'un tantôt l'autre, homme dans un corps de femme, femme dans un corps d'homme, ni homme ni femme… De plus en plus de jeunes disent ne pas se reconnaître dans les catégories traditionnelles hommes/femmes. Ils sont 22 % dans ce cas parmi les 18-30 ans, selon un sondage réalisé par l'Ifop en 2020 ❶. Pangenre, genre fluide, non-binaire, trans, *queers* (*mots-clés p. 38-39*)…, les nouvelles identités se multiplient et gagnent en reconnaissance. Récemment, la décision du dictionnaire Le Robert d'intégrer les pronoms « iel » et « iels » dans sa version en ligne a été très commentée, tout comme l'instauration d'une troisième case de sexe (neutre ou x) sur la carte d'identité dans plusieurs pays, comme l'Australie, les États-Unis, le Canada, l'Inde ou encore l'Allemagne. Que révèlent ces revendications ? Simple effet de mode chez des adolescents en perte de repères ou levée d'un tabou millénaire sur la transidentité ?

DEVIENS QUI TU ES

Ces questions s'intègrent d'abord dans une interrogation plus générale sur l'identité, dans un contexte où celle-ci n'est plus vécue comme une assignation à la naissance. Aujourd'hui, à la question « quel homme (ou quelle femme) suis-je ? » se substitue pour chacun un problème complexe : « qui suis-je réellement ? ». Est-ce que je me sens homme ou femme, un peu des deux, voire ni l'un ni l'autre ? « *L'identité n'est plus un état, mais une quête. C'est devenu un phénomène fluctuant. Les adolescents passent d'une identité à une autre* », affirme le psychiatre Serge Hefez, auteur de *Transitions. Réinventer le genre* (2020). Pour le sociologue David Le Breton, le corps est aujourd'hui le premier support d'expression de soi. « *La libre disposition de soi incite à rompre avec les contraintes intérieures ou sociales et à libérer son désir, à expérimenter d'autres manières d'être… Le genre devient le fait d'une décision propre et d'une représentation sur la scène sociale* ❷ », écrit-il.

Si de plus en plus de voix saluent cette évolution comme un progrès vers davantage de respect des individualités, d'autres s'en inquiètent. Des parents, éducateurs, psychologues, médecins, philosophes, politiques, religieux, évoquent le précédent suédois où des adultes regrettent la transition menée par certains enfants. Certains, à l'image des psychanalystes Caroline Eliacheff et Céline Masson ❸ ou

Délivré à 353101 le 1/20/2023, 2:09:29 PM

des 140 scientifiques signataires de la pétition « Un manifeste pour une approche objective du "changement de genre" des mineurs » ❹, soupçonnent un effet de mode et mettent en cause l'influence des médias, où de plus en plus de personnalités revendiquent une identité transgenre ou non binaire. Dans leur viseur se trouve aussi l'école où une éducation trop libertaire donnerait à l'enfant l'illusion de pouvoir choisir son genre, selon ses envies du moment. Du côté de la psychiatrie, le débat reste passionné. Certains psys inscrivent toujours la transidentité dans un cadre pathologique : ils parlent de dysphorie de genre ou mettent en avant le mal-être de ces jeunes. D'autres, de plus en plus nombreux, prônent la dépsychiatrisation de la transidentité. (*encadré*)

© IVAN OZEROV

VERS UN RENVERSEMENT DE L'ORDRE SEXUEL ?

Ces débats ont le mérite de populariser la distinction entre sexe et genre, opérée dès les années 1970 par les mouvements féministes. L'idée que notre identité sexuelle relève d'une construction sociale (le genre), et ne se réduit pas à notre anatomie (le sexe) a été un fer de lance des *gender studies* et de la pensée *queer* (*p. 36*). En France, les nouvelles revendications identitaires s'appuient souvent sur ces courants théoriques pour montrer leur légitimité. Depuis une dizaine d'années, on constate une forte augmentation des demandes de transition de genre. Avec un changement notable : l'inversement du *sex-ratio*. Si auparavant les demandes d'hommes souhaitant transiter vers le féminin étaient largement majoritaires, aujourd'hui, c'est l'inverse. De plus en plus d'adolescentes s'interrogent sur une transition masculine, une question ouvertement débattue sur les réseaux sociaux.

Dans *Dysphoria mundi* (2022), le philosophe Paul B. Preciado propose enfin la plus radicale des hypothèses. Et si la transidentité n'était ni un trouble ni un effet de mode, mais une évolution de l'humanité ? Et, si les catégories homme/femme que nous connaissons depuis la nuit des temps étaient tout simplement en train de disparaître ? Pour P. B. Preciado qui a lui-même entamé une transition du féminin au masculin, les transgenres sont aux avant-postes de l'humanité. La dysphorie de genre ne serait pas une inadéquation personnelle entre sexe biologique et ressenti intime, mais plutôt « *l'expression du décalage entre les anciennes conceptions héritées de la modernité occidentale et de nouvelles façons de voir le monde* ❺ ». Les revendications transidentitaires de plus en plus visibles sonneraient-elles le glas de notre vision binaire ? Comment accueillir ces nouvelles formes d'identité sexuée ? Comment améliorer la manière dont les enfants trans sont pris en charge à l'école (*p. 40*) ? Faut-il craindre des transitions de genre trop précoces et définitives ? Faut-il faire évoluer les lois et les politiques publiques comme l'ont déjà fait d'autres pays (*p. 42*), nos catégories sportives (*p. 46*) ? Autant de questions que pose cette évolution des mentalités et que ce dossier, sans imposer de réponses définitives, vient éclairer à la lumière des sciences.

● MARC OLANO

❶Ifop, « Fractures sociétales : enquête auprès des 18-30 ans », sondage pour Marianne, novembre 2020.

❷David Le Breton, « Transcorps : les uns, les unes, les autres », dans Christine Delory-Momberger (dir.), *Éprouver le corps. Corps appris, corps apprenant*, Érès, 2016.

❸Caroline Eliacheff et Céline Masson, *La Fabrique de l'enfant-transgenre*, L'Observatoire, 2022.

❹www.mesopinions.com/petition/sante/manifeste-europeen-approche-objective-changement-genre/182346

❺Marion Dupont, « "Dysphoria Mundi" : le monde est en transition », *Le Monde*, 2 décembre 2022.

En 2010, un décret retire le transsexualisme des affections psychiatriques de longue durée. Entré dans les manuels psychiatriques en 1980, ce terme est aujourd'hui peu à peu banni du vocabulaire. Dans sa dernière version de 2013, le manuel psychiatrique américain *DSM 5* parle de « dysphorie de genre » qui remplace le terme précédent « trouble de l'identité de genre ».

En 2018, le nouveau manuel de l'Organisation mondiale de la santé *CIM 11* introduit l'expression « incongruence de genre », de plus en plus citée aujourd'hui. Contrairement à la dysphorie de genre qui insiste sur la souffrance engendrée par la transidentité, elle n'est pas associée à un trouble psychiatrique. Pour la première fois, la transidentité sort du champ pathologique des classifications psychiatriques pour entrer dans la catégorie santé sexuelle.

Mais les données semblent tout de même indiquer une plus grande fragilité psychique dans cette population : taux plus élevés de troubles de l'humeur, d'anxiété ou encore de comportements autoagressifs et suicidaires. Si les associations trans ne nient pas cette souffrance, pour elles, celle-ci serait davantage la conséquence de la stigmatisation et de la discrimination dont ces personnes sont victimes encore aujourd'hui, plutôt qu'à l'origine de leur démarche.

Ces associations revendiquent aussi le droit à l'autodétermination et récusent le système des parcours coordonnés pour accéder à un traitement hormonal et chirurgical. Ceux-ci prévoient toujours un examen psychiatrique obligatoire et la validation de la démarche par un psychiatre. La demande des associations est de pouvoir déléguer cette tâche à un médecin généraliste ou un endocrinologue de son choix. ● M.O.

Délivré à 353101 le 1/21/2023, 5:28:07 PM

COMMENT LE GENRE VIENT AUX ENFANTS

Le jeune enfant a besoin de plusieurs années pour prendre conscience de son genre. Les bouleversements de l'adolescence peuvent le conduire à questionner et redéfinir son identité.

La construction de l'identité sexuée se trouve au carrefour d'éléments objectifs et subjectifs. Parmi les données objectives, il y a les caractéristiques biologiques établies à la naissance ou les rôles sociaux induits par l'entourage en fonction du sexe. Par facteurs subjectifs, on entend le fait de se sentir intimement homme ou femme, ni l'un ni l'autre, ou alors un peu des deux à la fois (*lexique p. 39*). Au cours de ses premières années, l'enfant va progressivement prendre conscience des différences de sexes et de la stabilité du genre. Le milieu familial, les agents de socialisation (lieux d'accueil de la petite enfance, école, pairs...), mais également les médias et la publicité jouent un rôle essentiel dans ce processus.

LA CONSCIENCE DU GENRE

Dès les premiers mois, les bébés commencent à différencier les sexes dans leur entourage. Des études montrent que dès 7 mois les bébés savent distinguer des photographies ou des voix d'hommes et de femmes ❶. Entre 2 et 3 ans, les enfants commencent à différencier explicitement les deux sexes, d'abord chez les adultes, puis chez les enfants. À 2 ans, les deux tiers savent nommer leur sexe, environ la moitié sait identifier le sexe de leurs pairs.

Mais cette différenciation n'est pas encore une caractéristique stable et immuable dans le temps. Elle est dépendante des attributs et caractéristiques que présente la personne. Un homme qui porte une robe sera davantage vu comme appartenant au sexe féminin par exemple, tout comme un garçon qui joue à la poupée ou qui a les cheveux longs. Dans la tête des enfants le sexe est réversible, puisque ces mêmes personnes redeviendront homme et garçon en changeant de vêtement, de jouet ou de coiffure.

C'est seulement entre 4 et 6 ans que les enfants acquièrent la constance de genre, c'est-à-dire la certitude que leur identité sexuée est une caractéristique stable dans le temps et non modifiable en fonction du contexte. Certains auteurs situent cette étape vers 3-4 ans, d'autres plus tardivement vers 6-7 ans. La constance de genre s'étend ensuite aux personnes de leur entourage et, enfin, à tout le monde.

Le milieu familial et les expériences de socialisation vont influer sur ce processus de différenciation des sexes. « *Les enfants qui acquièrent de façon précoce les labels de genre ont des parents qui renforcent davantage les comportements appropriés au sexe, et/ou qui ont des attitudes plus traditionnelles envers les femmes et les rôles de sexe dans la famille* ❷ », écrit Véronique Rouyer. C'est ce que l'on appelle aujourd'hui une éducation genrée par rapport à une éducation dite non genrée qui essaie de se détacher des stéréotypes.

Entre 3 et 6 ans, l'enfant passe par un stade où il va beaucoup raisonner à partir de stéréotypes sexuels. Par observation et imitation des comportements de son entourage, il va intégrer des rôles dévolus aux hommes/femmes et aux garçons/filles (jouets, vêtements, activités, métiers...). Vers 5-6 ans, ce raisonnement par catégories est à son comble. L'enfant aura tendance à survaloriser systématiquement les stéréotypes attribués à son propre genre et refusera de se livrer à des activités ou caractéristiques jugées « appartenir à l'autre sexe ». Il dira par exemple : « *Tu n'as pas le droit de jouer à la poupée, tu es un garçon.* » C'est comme si ce type de comportement remettait en cause son identité sexuée. Cette phase de rigidité s'achève vers 6-7 ans avec l'acquisition de la constance de genre.

Entre 7 et 12 ans, les enfants vont peu à peu assouplir leurs positions.

Délivré à 353101 le 1/21/2023, 5:28:07 PM

Ils « *tiennent compte de la variabilité individuelle face à la convention des rôles de sexe et acceptent des chevauchements importants pour ce qui est considéré comme admissible pour chaque sexe en termes de comportements et d'apparence* », écrit Anne Dafflon Novelle ❸. L'enfant comprend qu'il existe des nuances de masculinité et féminité chez tout un chacun et qu'on peut avoir des intérêts et caractéristiques du sexe opposé sans que cela remette en cause son genre. Il comprend aussi que les stéréotypes sexuels n'ont aucun fondement biologique et ne correspondent pas toujours à la réalité.

Avec la puberté et l'apparition des caractères sexuels secondaires, l'enfant va être confronté à un nouveau cap. Il se retrouve projeté dans un corps doté de nouveaux attributs (modification de la morphologie, poussée des seins, pilosité…) et désormais capable de procréer. La différenciation physique entre les deux sexes s'accentue et la question de l'attirance sexuelle se pose. L'adolescent est alors tiraillé entre d'un côté l'intensification du genre avec un corps sexualisé et une pression accrue à se conformer aux rôles de genre et, de l'autre, une flexibilité croissante sur les normes de genre à adopter ou encore la forme de sexualité jugée la plus désirable.

Grâce à l'autonomisation de sa propre pensée, l'adolescent va se démarquer de plus en plus des représentations parentales, ce qu'on constate de manière encore plus flagrante aujourd'hui avec des adolescents souvent beaucoup plus ouverts aux nouvelles formes d'identité sexuée et d'orientation sexuelle que les générations précédentes.

PEU DE RETOURS EN ARRIÈRE

C'est à ce moment-là du développement qu'apparaît chez certains le sentiment intime de ne pas être en adéquation avec leur corps biologique. « *Ils prennent conscience de la transformation de leur corps et refusent d'entrer dans cette identité sexuée* », témoigne le psychiatre Serge Hefez. Si parfois ce sentiment était déjà présent durant l'enfance, pour beaucoup il apparaît seulement lors de cette poussée hormonale. Les études montrent qu'une identité transgenre présente à l'adolescence est le plus souvent stable par la suite. Il y a très peu de demandes de retour en arrière après un traitement hormonal de transition. Les adolescents qui s'engagent dans cette voie semblent donc le plus souvent sûrs d'eux. C'est moins le cas de ceux qui s'interrogent dès leur plus jeune âge sur leur identité de genre. Selon les études, seulement 10 à 39 % des enfants conservent cette même interrogation à l'adolescence ❹. Mais il semblerait que beaucoup de ces jeunes en questionnement dès l'enfance adopteraient une orientation homosexuelle à l'adolescence. Un indice qui semble témoigner de l'intrication des questions d'identité de genre et d'orientation sexuelle.

MARC OLANO

©IVAN OZEROV

❶ Véronique Rouyer, *La Construction de l'identité sexuée*, 2e éd., Dunod, à paraître en avril 2023.

❷ *Ibid.*

❸ Anne Dafflon Novelle (dir.). « *Filles-garçons : socialisation différenciée ?* », PUG, 2006.

❹ Agnès Condat *et al.*, « La prise en charge des enfants, adolescentes et adolescents transgenres en France : controverses récentes et enjeux éthiques », *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, vol. LXX, n° 8, 2022.

Délivré à 353101 le 1/21/2023, 5:28:07 PM

POINTS DE REPÈRE

L'IDENTITÉ SEXUELLE : DE LA BIOLOGIE À LA CULTURE

L'identité sexuelle se compose de plusieurs facettes : chromosomique, anatomique, hormonale, sociale et psychologique. La plupart du temps, elles convergent pour faire de nous des hommes ou des femmes. Mais il arrive qu'elles ne coïncident pas, révélant des identités ambiguës ou hybrides. ● MARC OLANO

DU CÔTÉ DE LA BIOLOGIE : NOUS AVONS TROIS SEXES !

• **Le sexe chromosomique** - C'est le tout premier indice qui apparaît sur la 23e paire de chromosomes, la seule différenciée entre les deux sexes. Il prend la forme XX chez la fille et XY chez le garçon. C'est le spermatozoïde paternel qui détermine le sexe chromosomique : un spermatozoïde porteur d'un chromosome sexuel Y donnera naissance à un garçon, un chromosome X à une fille. L'ovocyte porte toujours un chromosome X. Selon l'identité chromosomique, le bébé développera soit des organes génitaux masculins, soit féminins.

• **Le sexe anatomique** - Il se forme *in utero* à partir d'une première poussée hormonale. La différenciation débute à la 9e semaine de grossesse. La fille développera ses organes génitaux internes (vagin, ovaire, utérus...) et externes (clitoris, lèvres...), le garçon un pénis et deux testicules qui entameront une lente descente de l'abdomen au scrotum (jusqu'au 7e mois de grossesse).

• **Le sexe hormonal** - Garçons et filles possèdent chacun des hormones masculines et féminines, mais à des taux variés. Chez les garçons, ce sont les androgènes qui prédominent, notamment la testostérone produite par les testicules. Chez les filles, ce sont les œstrogènes et la progestérone sécrétés par les ovaires. Outre les organes génitaux et l'appareil reproducteur, les hormones sont à l'origine du développement des caractéristiques sexuelles secondaires à la puberté. Il semblerait également que les hormones sexuelles ont une influence sur le caractère des hommes et des femmes (agressivité, émotivité, affectivité...), ou encore sur le profil cognitif (représentations spatiales, fluence verbale...). Mais il ne s'agit là que de tendances moyennes avec une forte variabilité entre individus et en aucun cas de critères distinctifs.

LE CAS DES INTERSEXES

La plupart des personnes naissent avec un sexe biologiquement déterminé à la naissance. Seule exception : les personnes **intersexes** qui présentent des variations hormonales, gonadiques ou chromosomiques qui ne permettent pas de les assigner clairement à un sexe biologique. Elles représentent entre 0,1 et 0,2 % des naissances. Encore aujourd'hui, le monde médical propose des chirurgies correctrices aux parents pour décider de l'attribution arbitraire d'un sexe anatomique à la naissance, ce que récusent les associations intersexes qui militent en faveur du libre choix laissé à chaque individu. Le cas particulier de ces enfants remet donc en cause l'universalité binaire du genre, même d'un point de vue biologique.

Délivré à 353101 le 1/21/2023, 5:28:07 PM

DU CÔTÉ DU SOCIAL : LE GENRE MASCULIN ET FÉMININ

C'est un ensemble de comportements, rôles, statuts et droits qu'une société attribue aux individus en fonction de leur sexe biologique.
La notion de rôle de **genre** a été introduite par le psychologue néo-zélandais John Money dans les années 1950.
À la naissance, les parents reconnaissent en leur enfant un garçon ou une fille. On dit du genre qu'il est assigné. À travers l'éducation, l'enseignement, la publicité ou encore les médias, les enfants intègrent au cours de leur développement un ensemble de rôles de genre.
La manière dont les hommes et femmes apparaissent dans la publicité ou dans les médias, les réactions de leurs parents ou de leurs enseignants face aux filles et aux garçons vont participer à façonner des représentations sociales plus ou moins différenciées des deux sexes.
Lorsque la distinction des rôles sociaux est poussée à son paroxysme, on parle de **stéréotypes de genre**.
Aujourd'hui, ces stéréotypes sont de plus en plus questionnés. Plutôt que de considérer les genres sous forme de catégories distinctes, on parle d'un *continuum* sur lequel tout un chacun peut se définir. Il est important de mentionner qu'historiquement, il existe des exceptions à cette partition binaire du genre, à l'image des *hijras* en Inde (3e nature) qui ne sont considérés ni comme des hommes ni comme des femmes. Ils ont des caractéristiques du genre féminin, tout en étant de sexe masculin pour la plupart. D'autres exemples sont les *fa'afafine* (hommes efféminés dans les Samoa), les *burnesha* ou « vierges sous serment » albanaises (des femmes qui vivent comme des hommes) ou encore les *winkte* (des hommes « voulant être une femme ») chez les Sioux d'Amérique du Nord.

DU CÔTÉ DE LA PSYCHOLOGIE : L'IDENTITÉ SEXUELLE INTIME

C'est le ressenti individuel de la personne indépendamment de son sexe biologique et social. On peut se sentir intimement garçon tout en ayant un corps de fille et en étant socialement reconnu comme telle. C'est le cas des personnes transgenre. Le psychiatre et psychanalyste américain Robert Stoller est le premier à introduire cette différenciation entre sexe et genre dans les années 1960.
Les personnes transgenres expliquent qu'il s'agit moins d'un changement de genre, mais plutôt d'une affirmation de quelque chose qui a toujours existé en eux de manière cachée. De plus en plus d'adolescents et jeunes adultes s'interrogent sur leur identité de genre aujourd'hui.
Ils revendiquent parfois de nouvelles formes d'identité sexuée, comme les **non-binaires, bigenres ou pangenres** qui se reconnaissent dans les deux genres de manière plus ou moins différenciée ou alors dans aucun des deux.
D'autres revendiquent une identité ***gender fluid*** (genre fluide) qui se déplace le long du *continuum* homme/femme au fil du temps. Elles peuvent se sentir homme pendant plusieurs mois, puis femme, puis bigenre, etc.

© DORLING KINDERSLEY/GETTY

Délivré à 353101 le 1/21/2023, 5:28:07 PM

LA THÉORIE *QUEER*, UNE ENTREPRISE DE SUBVERSION RADICALE

Née au début des années 1990, la théorie *queer* remet en question les identités de genre masculine et féminine et conteste la norme de l'hétérosexualité. **MAUD NAVARRE**

« *Queer* » signifie bizarre, étrange. Le terme apparaît dans les années 1980 aux États-Unis. Des militants qui ne se reconnaissent ni dans le genre féminin ni dans le genre masculin contestent la prise en charge médicale de ce qui est alors considéré comme un trouble de l'identité sexuelle : le transsexualisme* a intégré le manuel de diagnostic et statistique des troubles mentaux (*DSM*) en 1980. Le milieu médical considère alors l'opération des transsexuels comme une nécessité ; leur maintien dans l'entre-deux n'est pas souhaité.

À la fin des années 1980, les groupes trans* critiquent cette pathologisation et les lourds traitements médicaux qu'elle implique. Ils dénoncent aussi le *passing** qui consiste à faire croire que la personne trans est une personne cisgenre*. Selon ces militants, rendre obligatoire l'opération pour passer d'un sexe à l'autre invisibilise les trans et réduit cette caractéristique à une période transitoire. Ils revendiquent avec fierté leur identité spécifique, entre féminin et masculin. Le terme « *queer* » leur permet de revendiquer une identité de genre qui ne correspondant pas aux modèles dominants.

Ce terme infuse dans le monde académique anglo-saxon dès le début des années 1990. Des féministes philosophes et spécialistes des études littéraires veulent expliquer les enjeux sous-jacents aux revendications trans. La théorie *queer* naît à travers trois textes de penseuses anglo-saxonnes.

LE GENRE, UNE PERFORMANCE

Le premier est celui de la philosophe Judith Butler. Dans *Gender Trouble* (1990, en France, 2005), elle affirme que le genre est une performance sociale. Le genre se crée par les discours, par le langage. Ne dit-on pas à l'arrivée d'un nouveau-né : « *C'est une fille* » ou « *c'est un garçon* » ?

La philosophe s'inspire entre autres de la féministe lesbienne Monique Wittig qui dénonçait la « pensée *straight* » c'est-à-dire l'hégémonie hétérosexuelle. La norme d'hétérosexualité nous érige en homme ou en femme et nous force à l'être par le langage et les pratiques (par exemple, le fait de mentionner le genre sur les papiers d'identité).

J. Butler utilise longuement dans son analyse l'exemple des *drag queens* de Harlem pour illustrer son propos : leurs déguisements et leurs mises en scène théâtrales montrent les mécanismes culturels qui produisent le genre, notamment l'exacerbation des attributs féminins : maquillage à outrance ; talons très hauts ; tenues, gestuelle et manières de parler hyperféminines. Ces travestissements montrent que le genre s'incarne, qu'il est une performance. J. Butler introduit aussi la notion d'« *agency* », pour souligner la puissance d'agir des *drag queens* : elles subvertissent les normes de genre lorsqu'elles s'emparent des attributs de l'autre sexe.

La définition que donne J. Butler du genre influence les études féministes. La réception de sa théorie est plus compliquée dans les milieux trans : tous n'étaient pas disposés à devenir des symboles de la performativité du genre ; certains préféraient rester discrets et vivre comme des cisgenres.

Deuxième ouvrage, *Epistemology of the Closet* de Eve Kosofsky Sedgwick paraît la même année que *Gender Trouble*, en 1990. Il ne sera publié en France qu'en 2008. Dans ce livre, la théoricienne féministe s'intéresse à la distinction hétéro/homosexualité, et montre à partir de l'étude de textes d'auteurs gays, comme ceux de Marcel Proust et d'Oscar Wilde, qu'elle s'est construite de façon binaire, en niant toute alternative sexuelle (bisexualité,

Délivré à 353101 le 1/21/2023, 5:28:07 PM

© IVAN OZEROV

asexualité…). Comme J. Butler qui invite à considérer les alternatives entre féminin et masculin, E. Kosofsky Sedgwick invite à s'intéresser aux différentes formes de sexualité.

Troisième texte, l'article « Queer theory. Lesbian and gay sexualities » paru dans la revue *Differences. A journal of feminist cultural studies* en 1991. Son autrice, Teresa de Lauretis, introduit la notion de « théorie *queer* ». Alors que l'épidémie de sida stigmatise les homosexuels, cette spécialiste des études littéraires définit une « politique des différences » : l'ambition est de créer des alliances et des solidarités entre les groupes gays et lesbiens, quelles que soient leur catégorie sociale ou leur « race ». T. de Lauretis propose de rassembler tous ceux qui incarnent une différence, qui subissent les rapports de pouvoir, en particulier en raison de leur origine ethnique, et de lutter ainsi contre les entreprises de divisions qui risquent d'affaiblir leur portée subversive en les réduisant à des minorités négligeables.

Dès ses origines, la théorie *queer* milite donc pour la reconnaissance de la multiplicité des identités sexuelles et de genre. Ce courant de pensée défend une conception fluide du genre et de la sexualité (par exemple, un même individu peut avoir différents genres et différentes sexualités au cours de sa vie) et cherche à construire des alliances et des coalitions entre des minorités auparavant isolées.

La théorie *queer* se diffuse aux États-Unis et en Grande-Bretagne dans les années 1990. Elle inspire de nombreuses recherches. Des diplômes universitaires se créent. Les penseurs de ce courant veulent approfondir les liens entre la théorie *queer* et la théorie sociale qui analyse les différents rapports sociaux à l'origine

Délivré à 353101 le 1/21/2023, 5:28:07 PM

d'inégalités, de discriminations et de mise en marge de la société.

Deux exemples illustrent cette tendance. Tout d'abord, en 1993, le professeur de littérature anglo-saxonne Mickael Warner publie *Fear of a Queer Planet*. L'ouvrage analyse les rapports entre l'identité politique *queer* et l'économie de marché. Selon M. Warner, l'économie de marché a contribué à l'émergence des identités *queer* : elles se sont forgées dans les *night-clubs*, les bars, les *sex-clubs*, les quartiers urbains gays, grâce aux outils de communication (presse, romans...). Ouvrage militant, il invite les *queers* à se soulever contre cette économie de marché qui les oppresse aujourd'hui puisqu'elle fait de l'hétérosexualité la norme sociale.

NI HÉTÉRO NI *QUEER*

En 1997, la politiste Cathy Cohen interroge le potentiel subversif de la théorie *queer* ❶. Selon elle, l'opposition entre *queers* et non-*queers* laisse dans l'ombre tout un pan de la population : celle qui ne se reconnaît ni dans la norme hétérosexuelle ni dans le mouvement *queer*. C. Cohen propose entre autres de dissocier hétérosexualité et hétéronormativité. Tous les hétérosexuels ne dominent pas, suggère-t-elle. Elle invite à faire des alliances entre homosexuels et certains groupes hétérosexuels eux aussi stigmatisés comme les femmes noires dont la figure de la *welfare queen* (reine des allocations) illustre la culpabilisation par le système néolibéral des femmes noires jugées incapables de maîtriser leur fécondité. L'article est un appel à l'action, pour que l'activisme *queer* adopte une perspective plus intersectionnelle* afin de renverser les codes sociaux.

Dans cette même décennie, les travaux *queer* commencent à circuler en Europe. En France, le collectif Zoo entreprend un travail de traduction et d'appropriation. Naviguant entre milieux universitaires et militants, le collectif organise un « séminaire Q » (Q comme *queer*) à partir de 1996 pour diffuser les études anglo-saxonnes en France. D'autres actions suivent comme des ateliers de travail, des comptes-rendus de lecture des conférences publiques...

Marie-Hélène Bourcier (aujourd'hui Sam Bourcier) et Beatriz Preciado (aujourd'hui Paul B. Preciado) figurent parmi les principaux diffuseurs de la théorie *queer* en France. Le sociologue Sam Bourcier (l'un des fondateurs de Zoo) attaque avec virulence le modèle de l'universalisme républicain, qui lui paraît reposer sur un modèle unique hégémonique – blanc, masculin, hétérosexuel – et revendique la reconnaissance d'identités plurielles. La trilogie *Queer zone. Politique des identités et des savoirs*, qui paraît de 2000 à 2011, s'appuie sur les analyses de T. de Lauretis. Ces écrits défendent un féminisme prosexe, invitant les femmes et les minorités à investir la sexualité pour se l'approprier, et biopolitique pour inciter les femmes à la maîtrise de leur corps contre l'emprise médicale.

Le philosophe Paul B. Preciado quant à lui publie le *Manifeste contra-sexuel* en 2000. Il propose une alternative à l'hétérosexualité en détournant les pratiques sexuelles des organes qui incarnent l'hétérosexualité : le pénis et le vagin. Il veut fonder un nouveau contrat dans lequel les partenaires (qui peuvent être plus que deux) abandonnent leurs identités de genre. Les pratiques sexuelles seraient ainsi à définir et à décider avant chaque acte, et en dehors des normes de genre. P.B. Preciado érige la pénétration anale (par godemiché, doigts, langue, ...) en pratique universelle et donc potentiellement subver-

MOTS-CLÉS
PETIT LEXIQUE *QUEER*

• **TRANSSEXUEL**
Terme d'origine médicale qui désigne des personnes qui ne se reconnaissent pas dans l'identité de genre assignée à la naissance (homme ou femme) et qui veulent en changer.

• **MTF**
En anglais, *male to female*. Expression qui caractérise une personne trans de sexe masculin à la naissance et qui a changé de sexe pour devenir une femme.

• **FTM**
En anglais, *female to male*. Expression qui caractérise une personne trans de sexe masculin mais dont le sexe était féminin à la naissance.

• **TRANSGENRE**
Apparu dans les années 1990, ce mot militant témoigne de la volonté de démédicaliser le transsexualisme. Alors que le transsexuel se conforme aux techniques médicales, le transgenre les refuse et dénonce l'obligation de mettre en adéquation le sexe biologique et le genre. Le transgendérisme milite pour la reconnaissance des alternatives au genre binaire, masculin ou féminin.

• **CISGENRE**
Adjectif qui désigne les personnes qui se reconnaissent dans l'identité de genre attribuée à la naissance. C'est l'inverse du transgenre. Le terme est apparu sous la plume des théoriciens *queer* dans les années 1990 pour mieux rendre visible la norme de genre.

• ***PASSING***
Fait, pour une personne trans, de vouloir ressembler à une personne cisgenre. Ce comportement a été au cœur des débats dans les années 1990, entre les trans revendiquant leur identité et souhaitant l'affirmer, quitte à remettre en question les codes du genre (ex. : les *drag-queens*) et ceux qui voulaient ressembler à des

Délivré à 353101 le 1/21/2023, 5:28:07 PM

personnes « ordinaires ». Le *passing* est aussi revendiqué par certains trans pour échapper à la transphobie.

• TRANS OU TRANSIDENTITÉ
Termes aujourd'hui les plus utilisés par les chercheurs et les personnes concernées. « Trans » est un préfixe souple, court et pratique qui peut être aussi utilisé comme adjectif (ex. : personne trans).

• NON-BINAIRE (*GENDERQUEER* EN ANGLAIS)
Terme générique utilisé dans les sciences sociales pour désigner toutes les personnes qui ne se reconnaissent pas dans le genre masculin ou féminin. Il existe de multiples formes de non-binarité : *gender fluid* (personnes dont le genre évolue au cours du temps), agenre (personne qui ne se sent ni homme ni femme), bigenre (personne qui se sent les deux à la fois), demi-genre (personne qui se reconnaît à la fois dans un genre binaire et dans un genre neutre), pangenre (personne qui considère les êtres humains au-delà de leur genre) ou encore, bien sûr, les trans.

• INTERSECTIONNALITÉ
Terme forgé par la féministe afro-américaine Kimberlé Crenshaw à la fin des années 1980 pour désigner la situation de personnes qui vivent en même temps plusieurs formes de discrimination ou de domination (genre, classe, « race »...). ● M.N.

sive des normes hétérosexuelles. Dans cet ouvrage, le philosophe reprend les analyses de J. Butler sur la performativité du genre : sous sa plume, les pratiques sexuelles deviennent elles aussi performatives.

La théorie *queer* a pris différentes directions depuis le début des années 2000. Il existe par exemple un courant critique vis-à-vis des politiques d'égalité des droits, perçues comme des tentatives de normalisation de l'homosexualité. Alors que certains pays d'Amérique du Nord et d'Europe autorisent le mariage entre personnes de même sexe, la penseuse féministe de l'université de New York Lisa Duggan dénonce ainsi l'imitation des codes hétérosexuels par les homosexuels ❷. L'ouverture du mariage aux personnes de même sexe contribuerait selon elle à imposer une figure légitime et respectable de l'homosexuel : le gay modéré marié. Cette tendance va à l'encontre des revendications des militants *queer* qui contestent les normes hétérosexuelles et défendent la reconnaissance de toutes les formes de vie sexuelle.

GAYS *VS* TALIBANS

Des travaux montrent aussi comment les politiques d'égalité des droits en faveur des homosexuels (mariage, adoption, procréation...) tendent à éclipser d'autres revendications sociales, notamment celles des minorités ethniques. Certains politiques prohomosexuels défavorisent volontairement les Noirs américains, notent le professeur de droit Dean Spade et l'activiste trans Morgan Bassichis ❸.

La question des échelles géographiques (mondiale, nationale, régionale) fait aussi l'objet d'une attention soutenue chez les penseurs *queer*, en particulier ceux qui s'inscrivent dans le courant Queer of Color. Jasbir Puar, professeure américaine en études féministes et de genre, en est une de ses principales représentantes. Elle utilise le concept d'« homonationalisme » pour qualifier l'attitude des États-Unis après les attentats de 2001 contre le World Trade Center. J. Puar soutient que la politique libérale américaine a intégré certaines revendications *queer* comme la reconnaissance de l'homosexualité pour renforcer la coalition contre les talibans qui n'acceptent pas ces pratiques (*Terrorist Assemblages*, 2017). Le discours national américain s'est alors construit stratégiquement sur le principe de liberté sexuelle (dépénalisation de la sodomie en 2003 par exemple), pour renforcer son opposition aux pays musulmans qui condamnent ces pratiques. Selon J. Puar, cette opposition entre identité gay et identité musulmane ne serait pas le seul apanage des États-Unis : il concernerait aussi de nombreux milieux progressistes, y compris féministes ❹.

Un constat partagé par la philosophe Cornelia Möser dans son livre *Libérations sexuelles* (2022). Retraçant l'histoire des idées féministes et *queer* depuis les années 1960, en France, en Allemagne et aux États-Unis, la philosophe montre que ces dernières sont souvent à double tranchant, en particulier depuis le début des années 2000, avec la montée de l'extrême droite en France et les attentats du World Trade Center aux États-Unis : porteur d'émancipation pour les femmes et les minorités sexuelles, mais aussi outils de thèses coloniales, voire racistes, lorsque la reconnaissance des libertés sexuelles devient un critère d'évaluation de la « modernité » d'une nation et alimente le rejet de ceux qui les refusent. La théorie *queer* et ses tentatives d'alliances avec d'autres causes se heurtent ainsi, de nos jours, à la montée du racisme.

● MAUD NAVARRE

❶ Cathy Cohen, « Punks, bulldaggers, and welfare queens. The radical potential of queer politics ? », *GLQ. A journal of lesbian & gay studies*, vol. III, n° 4, mai 1997.
❷ Lisa Duggan, *The Twilight of Equality ? Neoliberalism, cultural politics, and the attack of democracy*, Beacon Press, 2003.
❸ Morgan Bassichis et Dean Spade, « Queer politics and anti-blackness », *in* Jin Haritaworn *et al.* (dir.), *Queer Necropolitics*, Routledge, 2014.
❹ Jasbir Puar et Maxime Cervulle, « Homonationalisme et biopolitique », *Cahiers du genre*, n° 54, 2013/1.

Délivré à 353101 le 1/21/2023, 5:28:07 PM

© IVAN OZEROV

L'ÉCOLE EN PREMIÈRE LIGNE

Entre craintes de parents, idées reçues sur les transitions et embarras des professionnels, l'inclusion des mineurs trans et non binaires pose de nombreuses questions.

Très longtemps, la définition de la transidentité s'est limitée aux adultes ❶. Or, les étapes du développement psychosexuel de l'enfant montrent que l'identité de genre se manifeste bien avant la majorité. « Se sentir fille » ou « garçon » est une expérience qui trouve ses premières affirmations dès l'enfance. L'école, qui a fait de l'inclusion et de la lutte contre les discriminations des priorités, est en première ligne sur cette question. Comment inclure les mineurs trans et leurs nouvelles identités ? Comment former les professionnels ? De quelle façon élargir le périmètre de la lutte contre le harcèlement ?

DILEMMES ÉDUCATIFS

Selon les dernières études, la prévalence de la transidentité chez les mineurs s'établit autour de 1 % ❷, loin de l'explosion ou de l'« épidémie » dénoncées par certains... Alors que les demandes de prise en charge semblent néanmoins augmenter, tant dans les établissements médicaux que scolaires, peut-on pour autant conclure à un phénomène entièrement nouveau ? Nos travaux nous conduisent à répondre par la négative, faisant l'hypothèse que si ces demandes existent, c'est qu'elles sont aujourd'hui exprimables par les jeunes trans qui ont des mots pour se définir ❸.

Dès 2014, des publications insistent sur les expériences scolaires des mineurs trans. Cette question, déjà présente à l'université, est alors relativement inédite au sein de l'école. À la suite de l'expérimentation des ABCD de l'égalité, qui visent à lutter contre le sexisme et les stéréotypes de genre à l'école, Johanna Dagorn et Éric Debarbieux, notent, en 2014, dans *Les Cahiers de la transidentité*, l'entrée timide du concept de transphobie dans les politiques de lutte contre le harcèlement scolaire.

Mais il faut attendre la médiatisation du suicide d'une lycéenne trans, en 2020, pour que l'Éducation nationale s'empare vraiment de la question.

Cet évènement marque un tournant parmi les professionnels. La posture qui consistait à nier ou minimiser l'existence de ces mineurs tend à reculer, tout comme l'externalisation de leur suivi aux équipes hospitalières locales. Progressivement, la prise en charge a lieu en interne par les établissements scolaires. Mais non sans embarras. En effet, à l'instar des questions de sexualité, le genre suscite un grand nombre d'interrogations dans les rangs des équipes éducatives : « *Suis-je assez formé pour accompagner ces mineurs ?* », « *Et si je faisais mal, en voulant faire bien ?* », « *En parler, n'est-ce pas déjà enfermer les jeunes vers des parcours de changement de sexe ?* », etc.

Dans les médias comme dans les débats scientifiques, la thématique suscite également la controverse. Ces jeunes trans sont-ils soumis à une influence parentale ? À moins qu'il s'agisse d'un phénomène de mode ? Ne confondent-ils pas leur identité de genre et leur orientation sexuelle ? Ne risquent-ils pas un jour de regretter leur choix de transition ? Des collectifs comme Ypomoni, l'Observatoire de la petite sirène ou SOS Éducation se sont engagés contre toute reconnaissance de ces mineurs trans.

À l'inverse, les données scientifiques plaident, dans une majorité écrasante, en faveur d'un accompagnement de ces mineurs, notamment à l'école ❹. Diminution des pratiques à risque, baisse des déscolarisations, augmentation de l'intégration sociale : faire place aux demandes des mineurs trans leur assure une meilleure qualité de vie ❺. Par ailleurs, la littérature internationale estime que seuls 1 à 2 % des personnes opérées regrettent leur transition ❻. Au-delà des préjugés stigmatisants, de nombreux travaux scientifiques concourent donc à une prise en charge globale et réelle de ces mineurs.

Délivré à 353101 le 1/21/2023, 5:28:07 PM

UN CADRE D'ACTION

Mais à l'instar de la société, l'institution scolaire reste tiraillée. Entre les parents, les habitudes de professionnels et les identités assumées par les jeunes trans, créer un cadre générique d'accueil des élèves trans était urgent, alors qu'en 2020, 82 % des élèves trans interrogés dans le cadre de l'enquête « Santé LGBT » avaient fait l'expérience de la transphobie ❼.

La circulaire d'octobre 2021 « Pour une meilleure prise en compte des questions relatives à l'identité de genre en milieu scolaire » est venue combler cette demande des associations trans et des professionnels. Elle autorise les établissements à prendre en compte le genre choisi par l'élève à la condition que les deux parents donnent leur accord – ce qui n'est pas sans poser de soucis, notamment en cas de désaccord des parents.

Elle rappelle en outre le cadre réglementaire de lutte contre les discriminations et propose une série de « bonnes pratiques » aux établissements. Parmi elles, le fait de changer l'ensemble des papiers scolaires au nom de l'élève (cartes de CDI, cantine, listes d'appel) mais aussi de favoriser l'accès à des lieux clos (toilettes, vestiaires) à ce public.

Et la route sera longue. Qu'il s'agisse de cyberharcèlement, de violences intrafamiliales ou d'accès à la santé, de nombreux chantiers restent en suspens afin d'assurer aux enfants trans une citoyenneté pleine et entière.

ARNAUD ALESSANDRIN
Docteur en sociologie et chargé de recherche à l'université de Bordeaux. Auteur de nombreux livres et articles sur le sujet des transidentités, du genre et des homophobies.

❶ Arnaud Alessandrin, *Sociologie des transidentités*, Le Cavalier bleu, 2018.
❷ Agnès Condat *et al.*, « La prise en charge des enfants, adolescentes et adolescents transgenres en France : controverses récentes et enjeux éthiques », *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, vol. LXX, n° 8, 2022.
❸ Arnaud Alessandrin, « La prise en compte des élèves trans à l'école en France », *La Nouvelle Revue - Éducation et société inclusives*, n° 93, 2022/1.
❹ Gabrielle Richard et Clément Reversé, « La vulnérabilité scolaire des jeunes LGBTQI en France. Penser la marginalisation accrue des élèves trans, non binaires et intersexes », *Agora débats/jeunesses*, n° 91, 2022/2.
❺ Annie Pullen Sansfaçon et Denise Médico, *Jeunes trans et non binaires. De l'accompagnement à l'affirmation*, Remue-Ménage, 2021.
❻ Agnès Condat *et al.*, *art. cit.*
❼ Johanna Dagorn et Arnaud Alessandrin, « La santé des élèves LGBTI », *L'École des parents*, n° 627, 2018/2.

À VOIR

- Notre émission spéciale sur les transgenres à l'école avec Arnaud Alessandrin et Béatrice Kammerer https://bit.ly/transecole

Délivré à 353101 le 1/21/2023, 7:12:19 PM

DANS LE MONDE, DES LOIS EN TOUS GENRES

Changement de sexe à l'état civil, amélioration de l'accès à l'emploi ou à la santé, promotion de l'inclusion à l'école, toilettes non genrées... Tour du monde des politiques publiques qui s'emparent de ces sujets.

État civil

CHANGER DE PRÉNOM ET DE GENRE PLUS FACILEMENT

La simplification de la procédure pour changer de prénom et de sexe fait partie des grandes revendications des mouvements trans qui veulent en finir avec l'obligation d'apporter la preuve d'une médicalisation du parcours de transition. Plusieurs États ont d'ores et déjà levé les barrières, à commencer par l'Uruguay qui a démédicalisé le changement d'état civil dès 2009 pour les personnes majeures. En 2012, l'Argentine a également voté une loi qui autorise tous les citoyens, y compris les mineurs, à modifier leurs papiers d'identité sur simple demande.

En Europe, des pays comme le Danemark, Malte, l'Irlande et la Norvège leur ont emboîté le pas avant d'être rejoints par l'Espagne où l'on peut désormais choisir tout seul son identité de genre dès l'âge de 16 ans, et à partir de 14 ans à condition d'être accompagné d'un parent ou d'un tuteur. D'autres pays comme la France, la Belgique, le Portugal et la Suisse ont également modifié la loi en vue de démédicaliser le changement de sexe à l'état civil.

Reste à savoir comment prendre en compte les personnes qui ne se reconnaissent ni dans le genre féminin ni dans le genre masculin. Un changement de législation a permis d'introduire une catégorie non binaire représentée par le symbole X ou sous la mention « divers » à Malte, en Argentine, au Canada, en Australie, au Pakistan, en Allemagne et aux États-Unis. L'alternative consiste à supprimer tout bonnement la mention de genre. C'est l'option choisie par les Pays-Bas qui ont fait disparaître celle-ci de la carte d'identité des Néerlandais.

Insertion professionnelle

COMBATTRE LES DISCRIMINATIONS

« *Celles et ceux qui peuvent être encore lus comme trans, qu'ils soient en début de transition ou qu'ils n'aient pas encore obtenu leur changement d'état civil, sont victimes d'importantes discriminations dans le travail* », observe Pauline Clochec, chercheuse au département de philosophie de l'université de Picardie.

Plus souvent au chômage, les personnes transgenres ont du mal à se faire embaucher, elles perçoivent de plus faibles salaires et ont moins de possibilités d'évolution de carrière.

Pour briser ce plafond de verre, des voix plaident pour l'introduction de mécanismes de soutien institutionnels. De telles mesures de discrimination positive ont été mises en place en Argentine qui, après l'Uruguay, a adopté un décret présidentiel en 2021 obligeant la fonction publique à respecter un quota d'au moins 1 % de transgenres dans ses effectifs et à leur réserver des postes. Des incitations sont aussi prévues en direction des entreprises privées qui peuvent bénéficier d'allégements de cotisations patronales ou d'un accès prioritaire aux marchés publics. L'amélioration des conditions de travail passe, par ailleurs, par l'instauration de congés payés de transition qui, à défaut d'être prévus par la loi, sont proposés par certaines sociétés.

École

MIEUX ACCOMPAGNER LES MINEURS TRANS

Plusieurs pays ont publié des circulaires et des directives demandant aux établissements scolaires

Délivré à 353101 le 1/21/2023, 7:12:19 PM

© IVAN OZEROV

de mieux prendre en compte les phénomènes de transidentité et d'entériner notamment le changement de prénom dans le dossier scolaire de l'élève, sans changement à l'état civil. Les critères diffèrent cependant selon les pays.

Alors que la France comme le Portugal exigent l'accord des deux parents, l'avis du père ou de la mère suffit en Espagne et en Suisse. Il n'en reste pas moins que l'autorité parentale est une notion qui fait débat. « *Si le soutien familial revêt une importance capitale pour le bien-être des jeunes trans, il peut être difficile à obtenir. Dans les pires* (cas)*, l'élève peut vivre un rejet ou des violences intrafamiliales* », souligne la sociologue Gabrielle Richard sur le site *The Conversation*.

L'Écosse, le New Jersey aux États-Unis et le Québec préfèrent ainsi mettre en avant le droit à la confidentialité, de sorte que l'identité de genre d'un élève ne peut être divulguée, y compris à ses proches, que si celui-ci a donné son autorisation explicite. La validation du prénom d'usage n'est donc pas conditionnée, dans ces États, au consentement parental.

• Médecine

ACCÈS AUX SOINS ET PMA POUR TOUS ET TOUTES

Des traitements de réassignation de genre libres et gratuits : c'est l'une des revendications portées par les associations trans qui souhaitent obtenir le remboursement intégral des bloqueurs de puberté, des hormonothérapies et des actes de chirurgie, sans avoir à fournir un certificat psychiatrique. « *Ce modèle fondé sur le consentement informé est pratiqué dans plusieurs États américains et dans certaines cliniques néerlandaises* », avance P. Clochec.

Reste que dans de nombreux pays, comme en France, le régime public d'assurance maladie conditionne la prise en charge de certains soins et interventions comme les mastectomies, les phalloplasties et les vaginoplasties à la présentation d'une évaluation psychiatrique. Certains dénoncent une remise en cause du droit à l'autonomie corporelle. Cette idée se retrouve aussi dans les débats sur la procréation médicalement assistée. L'Espagne a récemment élargi l'accès à la PMA aux personnes transgenres « *en capacité de gestation* ».

• Espace public

DES TOILETTES NON GENRÉES

« *Les toilettes genrées sont des endroits où s'exerce une forme de police du genre, c'est-à-dire qu'on se permet de questionner la légitimité des personnes présentes à l'aune de leur apparence* », relève Juliette Jouan, doctorante en science politique à l'université Rennes-I, dont la thèse porte sur les politiques LGBTQIA+ en France et en Californie. Une surveillance particulièrement douloureuse pour les trans qui peuvent sentir des regards inquisiteurs, notamment quand ces personnes sont au début de leur parcours médical, et pour les non-binaires.

En Suède, au Japon, au Canada, en France, au Royaume-Uni, en Suisse comme aux États-Unis, on voit fleurir des toilettes « neutres » ou « tous sexes » dans les universités, les écoles, les cafés, les stades et les administrations publiques. La ville de Zurich a par exemple publié une ordonnance qui oblige les nouveaux bâtiments scolaires à comporter un tiers de toilettes non genrées et supprime tous les urinoirs au profit de cabines.

• MARION ROUSSET

Délivré à 353101 le 1/21/2023, 7:12:19 PM

ÉLIE DUBREUIL, UN TRANSSEXUEL DANS LA GRANDE GUERRE

Bien que la justice lui ait refusé son changement de prénom, Élie Dubreuil, devient officiellement homme le 23 juillet 1917 et est envoyé au front.

© L'OUEST-ÉCLAIR

Portrait d'Élie Dubreuil publié dans *L'Ouest-Éclair* du 10 septembre 1917.

Élisa Dubreuil est née en janvier 1874 à Iffendic, en Ille-et-Vilaine. Son père est laboureur. En 1901, la jeune femme aux yeux gris est domestique et épouse François Delalande, né en 1872, cultivateur, 1,61 m, cheveux bruns et menton ovale. Ils vont habiter à Monterfil, et on les retrouve dans le recensement de 1901 (un petit ménage de deux personnes). En 1906, ils accueillent un « enfant assisté », Georges Roussard né en 1902. En 1911, le recensement indique qu'ils ont deux domestiques, Georges Roussard (l'enfant assisté est devenu domestique à 9 ans) et Mathilde Orain, née en 1894 à Rennes.

François Delalande, que ses contemporaines jugent idiot, faible d'esprit ou avec « *la tête un peu drôle* », avait quand même été jugé « *propre au service* » militaire en 1893. En 1896, il reçoit un certificat de bonne conduite et passe dans l'armée de réserve, puis dans l'armée territoriale. Il est rappelé sous les drapeaux en août 1914, à 42 ans. Il sert jusqu'à octobre 1915, mais dès mars 1915, il est évacué pour « débilité mentale », hospitalisé au Val-de-Grâce, puis dans divers hôpitaux, pour enfin être réformé en octobre 1915. Il rentre alors dans son foyer, où, pendant plusieurs mois, Élisa Dubreuil, femme Delalande, a vécu sans lui. En 1917, Élisa quitte le domicile conjugal en laissant un mot sur la table. Elle avait demandé, depuis un certain temps, à pouvoir porter « *le costume masculin* ». Les témoignages de l'époque la décrivent comme « *grande, solidement bâtie* » (elle fait d'ailleurs 1,66 m, plus grande que son époux), dure à la tâche, contribuant fortement à la prospérité de la ferme. Les voisins disent aussi qu'elle a alors « *la figure d'un homme, les bras et la force d'un homme. Entre nous, on en parlait. Mais, puisqu'ils s'entendaient bien tous les deux, François et elle, puisqu'ils vivaient tranquilles et heureux, pourquoi aurions-nous dit quelque chose ? C'est leur affaire, à eux tout seuls, pas vrai.* »

EXAMEN MÉDICAL POUR PORTER BLOUSE ET PALETOT

Au maire du village, pour justifier le droit de porter blouse et paletot, elle avait indiqué être un homme. Face à son refus, il [je vais genrer Élisa au masculin maintenant] avait demandé

Le docteur de Caze a beau indiquer qu'Élisa Dubreuil présente « *tous les caractères du sexe masculin* », le maire refuse : seuls les hommes ont le droit de porter blouse et paletot, et pour devenir homme, il faut un jugement du tribunal civil.

Délivré à 353101 le 1/21/2023, 7:12:19 PM

au docteur de Caze, médecin à Plélan, un examen. De Caze a beau indiquer qu'É. Dubreuil présente « *tous les caractères du sexe masculin* », le maire refuse : seuls les hommes ont le droit de porter blouse et paletot, et pour devenir homme, il faut un jugement du tribunal civil. É. Dubreuil demande donc au tribunal civil de Montfort une rectification de son état civil et un changement de prénom : Élie en lieu et place d'Élisa. L'audience a lieu le 20 juillet 1917, au cours de laquelle l'examen médical du docteur de Caze fait preuve : « *Ses organes sexuels, bien que peu développés, sont cependant complets.* » Le 23, É. Dubreuil devient officiellement homme, sans obtenir toutefois le changement de son prénom.

Le mariage est ensuite annulé, sur demande de François Delalande, en raison de ce changement de sexe, par un autre jugement.

REMARIAGE POUR L'UN ET POUR L'AUTRE

Mais, devenu homme (et homme célibataire) en pleine guerre, É. Dubreuil est incorporé, dès août 1917, au 41e régiment d'infanterie, sous le prénom d'Élie. Il n'y reste pas longtemps : il est réformé dès le 30 août pour « *atrophie testiculaire très prononcée avec ectopie à droite hypospadias avec pénis rudimentaire* ».

F. Delalande, devenu lui aussi célibataire, se remarie en avril 1918 avec la fille de la voisine, Célestine Salmon : elle a 27 ans, il en a 45, et leur union donne un fils, né dix mois plus tard, en janvier 1919. Il décédera malheureusement l'année suivante. En 1921, François et Célestine ont un domestique. En 1936, le couple réside seul.

É. Dubreuil lui aussi se remarie, et ce mariage a même lieu deux semaines avant celui de son ex-époux. En avril 1918, il épouse, à Rennes, Adèle Orain, née en 1894 à Rennes. L'acte de mariage, c'est une particularité, souligne le prénom Élisa. Signe, sans doute, du refus de la mairie d'utiliser le prénom Élie sous lequel É. Dubreuil voulait être connu. Mais qui est Adèle, épouse Dubreuil ? Il est très probable que ce soit Mathilde Orain, l'ancienne domestique du couple Delalande-Dubreuil : seule une Orain naît à Rennes en 1894. Quelques articles de journaux (ceux qui ont pour origine une dépêche de l'Agence radio), en 1917, invitent à conjoindre Mathilde et Adèle. « *Leur bonne a mis au monde un enfant de père inconnu* » (vers 1916, il aurait été conçu lors de l'absence de F. Delalande) et certains journalistes écrivent qu'É. Dubreuil affirme être le père et vouloir l'annulation de son mariage pour « *convoler avec sa bonne, qu'elle avait séduite alors qu'elle était sa patronne* ». Ces articles datent de juin ou juillet 1917, avant même le jugement et le remariage. Mais je n'ai pas trouvé trace d'un enfant né, entre 1914 et 1917, de père inconnu et d'une mère nommé Adèle ou Mathilde Orain, dans les villages situés à proximité de Monterfil (ni à Rennes)… Cet enfant existe-t-il vraiment ? [Adèle Orain, née au 56 rue Saint-Hélier en 1894 semble être prénommée Marie lors du recensement de 1896]

Je perds ensuite la trace du couple Dubreuil-Orain. Je ne les ai pas retrouvés dans le recensement de 1921. Le registre matricule d'Élie Dubreuil indique, si je lis bien, qu'il est « [.ill.] *domestique chez Evain, cultivateur à Breteil* », mais si j'ai retrouvé Evain dans les recensements, je n'ai pas trouvé Dubreuil.

BAPTISTE COULMONT
Sociologue et professeur, ENS-Paris-Saclay.

DANS LA PRESSE

La femme-homme

A signaler l'extraordinaire aventure survenue à Monterfil, dans l'Ille et-Vilaine.

Une femme, Elisa Dubreuil, après seize années de mariage, avec un faible d'esprit, François Delalande, cultivateur aux Rochelles, demandait le droit de porter le costume masculin, celui de son sexe, car elle était un homme. Le tribunal de Montfort vient de faire droit à sa requête. Il a rectifié son état-civil, changeant Elisa en Elie et annulant le mariage.

Elie Dubreil a quarante-trois ans. Il est bien constitué et doué d'une force physique très grande. Reconnu bon pour le service, il a été immédiatement incorporé dans un régiment de la 10e région.

Que le mari fut un faible d'esprit… nous le croyons sans peine.

©GALLICA/BNF

Article extrait du *Journal de Pontivy et de son arrondissement* du 26 août 1917.

MONTERFIL

« Elie » est soldat

On connaît l'histoire abracadabrante de cet individu qui, sous des vêtements féminins, a été pendant 16 ans la « femme » de François Delalande, cultivateur à Monterfil, qui avait, on s'en doute, la tête un peu faible.

Au mois de Juin la « femme » Delalande disparaissait soudain de Monterfil, et allait faire connaître au maire, M. Oberthür, son véritable sexe.

Les autorités, sans doute après jugement du tribunal, ont déféré à son désir, et mercredi, à la gare de Montfort, on a pu voir non plus Elisa-D…, mais « Elie » D… portant pantalon et blouse, et coiffé d'un chapeau mou, prendre le train pour aller rejoindre… son régiment.

L'ex-femme Delalande, prise bonne absente, — pardon, « pris bon absent », — venait de recevoir sa feuille de route, et regagnait un régiment d'infanterie qui prouva le 4 octobre 1914 à Neuville-Vitasse qu'il était composé de vrais « poilus » puisqu'à ce combat, il gagna une citation à l'ordre de l'armée.

©GALLICA/BNF

Article paru dans *Le Courrier breton* du 26 août 1917.

Délivré à 353101 le 1/21/2023, 7:12:19 PM

VERS UNE CATÉGORIE POUR LES SPORTIFS « TRANS » ?

Face aux performances des athlètes intersexuées et transgenres dans le sport féminin, l'idée de création d'une catégorie qui leur serait réservée fait son chemin.

La question de la participation aux épreuves sportives féminines d'athlètes transgenres ou intersexuées, c'est-à-dire nées avec des caractéristiques sexuelles ne correspondant pas aux définitions typiques du sexe masculin ou du sexe féminin, n'a pas fini d'alimenter la controverse. En 2021, elle a d'ailleurs enflammé les États-Unis, la mèche ayant été allumée par un nageur devenu nageuse, Will Thomas aujourd'hui Lia Thomas. Will a concouru durant trois ans pour l'équipe masculine de natation de l'université de Pennsylvanie. Sur la distance de 500 yards (457,2 mètres) nage libre, il était 65e au classement de l'Association nationale américaine des sports universitaires (NCAA). Après une hormonothérapie entamée en 2019, Will s'effaça au profit de Lia qui, elle, à 22 ans, devint numéro une des nageuses universitaires sur la même distance.

Avant le championnat qui la couronna le 17 mars 2022, plusieurs athlètes féminines de l'université de Pennsylvanie, celle-là même à laquelle L. Thomas appartient, ont demandé à la NCAA que la sportive transgenre ne puisse pas y participer. Dans leur lettre de revendication, ces femmes ont soutenu l'idée que l'identité de genre et le sexe biologique constituent deux réalités différentes. Elles s'appuyaient sur l'avis des experts qui soulignent que les athlètes nés hommes mais devenus femmes conservent des avantages physiologiques par rapport aux femmes de naissance en matière de performances sportives. Autrement dit, un traitement hormonal ne peut gommer l'écart qui les sépare. Un écart dont la provenance est une puberté placée sous le règne de la testostérone, l'hormone mâle.

Au début des compétitions, des drapeaux ont été déployés autour de la piscine avec pour slogan qu'il fallait sauver le sport féminin. À l'inverse, la nageuse transgenre a reçu le soutien de militants des droits humains ainsi que des mouvements féministes et pro-LGBTQ+.

PODIUM HYPERANDROGÈNE

Une photo, qui a fait le tour du monde, montre L. Thomas seule sur le podium après son titre sur 500 yards à Atlanta. Les deux autres médaillées posaient avec la nageuse classée quatrième. « *Cette photo en évoque une autre où l'on voit les coureuses à pied classées quatrième, cinquième et sixième du 800 mètres féminin des JO de 2016 à Rio de Janeiro se congratuler comme si elles s'en estimaient les vainqueurs morales* », remarque Jean-Pierre de Mondenard, médecin français du sport, responsable des contrôles antidopage sur le Tour de France de 1973 à 1975 et auteur de nombreux livres et articles de revue. Lors de ce 800 mètres remporté par Casper Semenya, championne sud-africaine hyperandrogène qui régna sans partage sur les courses de demi-fond féminin de 2008 à 2018, les médaillées d'argent et de bronze, Francine Niyonsaba (Burundi) et Margaret Wambui (Kenya) possédaient également des taux de testostérone anormalement élevés pour des femmes.

En 2018, la Fédération internationale d'athlétisme en vint à interdire la participation aux épreuves allant du 400 mètres au mile aux athlètes dont le taux de testostérone ne serait pas inférieur à 5 nanomoles par litre de sang. Par ailleurs, l'IAAF suggéra et suggère encore aux athlètes concernées par un taux d'hormone mâle dépassant la limite réglementaire de le faire baisser, notamment par la prise de pilules contraceptives. Ce qui bafoue l'éthique médicale et a amené l'Association médicale mondiale (AMM) à s'insurger contre cette idée.

La question des sportives intersexuées ou transgenres s'alignant dans des compétitions féminines

Délivré à 353101 le 1/21/2023, 7:12:19 PM

ne date pas d'hier (*encadré*). Ainsi, J.-P. de Mondenard cite un chiffre édifiant : en 1967, 60 % des records du monde féminins en athlétisme étaient détenus par de telles athlètes. À la suite des récentes performances de L. Thomas, la Fédération internationale de natation (Fina) a décidé de faire de la natation le premier sport qui mettrait sur pied une catégorie ouverte où pourront concourir les sportives transgenres et, on le suppose, intersexuées.

L'AVANTAGE MASCULIN

Membre du groupe de travail qui proposa une troisième catégorie sportive basée sur le genre, Sandra Hunter, directrice du Centre de recherche sur la performance sportive et humaine à l'université Marquette de Milwaukee, aux États-Unis, insista sur les avantages structurels que les hommes acquièrent à la puberté et qui ne disparaissent pas après un traitement hormonal axé sur une baisse drastique de leur taux de testostérone. Selon les conclusions du groupe de travail, ces avantages concernent entre autres les poumons et le cœur, plus volumineux, les os, plus longs, ainsi que les pieds et les mains, plus grands.

Une chose est d'ores et déjà certaine : dans un futur proche, les athlètes transgenres seront exclues des compétitions féminines de la Fina si elles ont connu une puberté masculine. Quant à la décision de mettre sur pied une nouvelle catégorie, elle semble faire florès puisque les fédérations britanniques de rugby et de triathlon n'ont pas tardé à suivre la même voie.

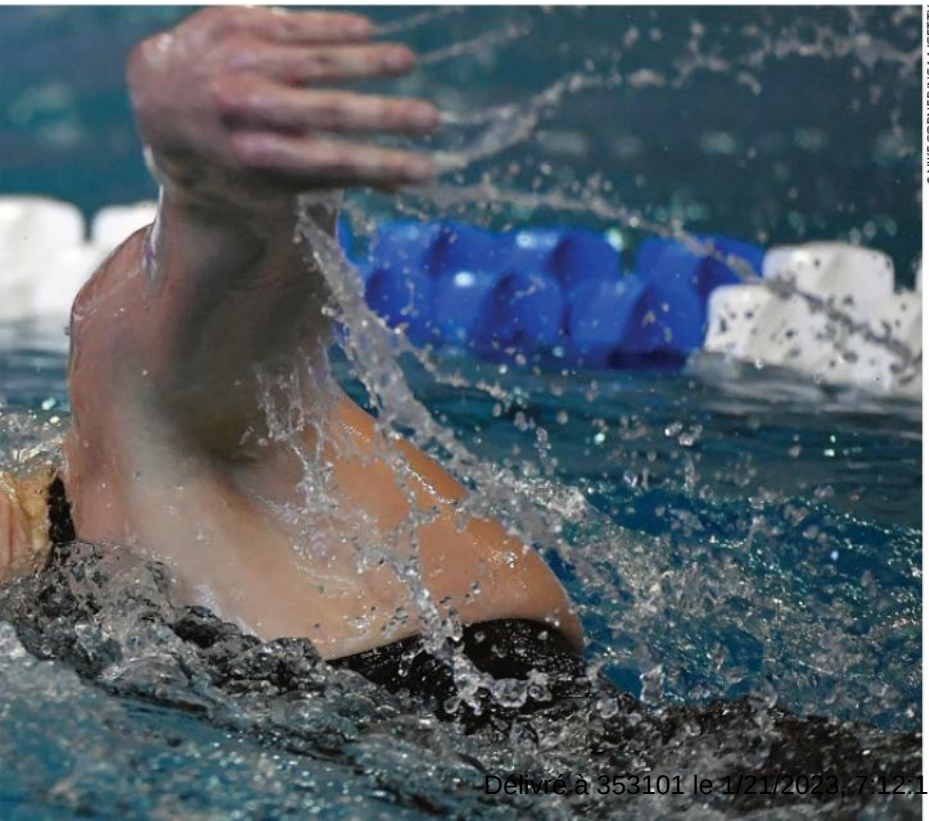
● PHILIPPE LAMBERT

POUR EN SAVOIR PLUS

- https://dopagedemondenard.com
- Emma Hilton et Tommy Lundberg, « Transgender women in the female category of sport: Perspectives on testosterone suppression and performance advantage », *Sports Med*, vol. LI, n° 10, octobre 2021.

De nombreuses fraudes ont émaillé l'histoire du sport féminin depuis les années 1930. Des hommes ont même pris part à des épreuves réservées aux femmes. Dora Ratjen, par exemple, un Allemand déguisé en fille qui s'aligna au saut en longueur lors des JO de Berlin en 1936. À cette époque, il était de coutume de considérer que l'activité sportive virilisait les femmes. Aussi ne s'étonnait-on guère que de nombreuses championnes possèdent une morphologie très masculine et réalisent des performances très supérieures à celles des athlètes à la féminité plus affirmée.

Bien qu'on ne dispose pas de statistiques en la matière, on sait que les sports individuels sont depuis toujours les plus touchés par ce type de fraudes. À la demande des fédérations anglaises, le CIO instaura des tests de féminité à partir de 1966. Et d'abord un contrôle de genre systématique, les athlètes devant se présenter nues devant un « jury » de doctoresses. Dégradant et non fondé sur le plan scientifique ! En 1968, test de détection du corpuscule de Barr, présent dans toutes les cellules possédant deux chromosomes X (filles), puis un peu plus tard du gène SRY, qui induit la formation des testicules durant la vie intra-utérine. Peu importe, tous ces tests comportaient des failles. Ayant jeté l'éponge en 1996, le CIO a confié aux fédérations nationales le soin de veiller à n'envoyer que de « vraies femmes » aux compétitions. La question des athlètes intersexuées est revenue sur le devant de la scène en 2008 avec l'affaire Casper Semenya. À juste titre, un taux de testostérone naturellement très élevé chez une femme ne peut être considéré comme une fraude. Néanmoins, la fédération d'athlétisme a exclu les athlètes concernées afin de sauvegarder, dit-elle, l'équité sportive dans les compétitions réservées aux femmes. ● P.L.



© MIKE CORNER/NCAA/GETTY

La nageuse transsexuelle Lia Thomas lors de sa victoire sur le 500 yards femmes des championnats universitaires américains.

Délivré à 353101 le 1/21/2023. 7:12:19 PM

POUR PROLONGER LA LECTURE

Les sources de ce dossier

- ***Déprivilégier le genre. Faire contre et être (tout) contre le genre***
  Arnaud Alessandrin, Double ponctuation, 2021.
- **« La prise en compte des élèves trans à l'école en France »**
  Arnaud Alessandrin, *La Nouvelle Revue - Éducation et société inclusives*, n° 93, 2022/1.
- ***Transfuges de sexe. Passer les frontières du genre***
  Emmanuel Beaubatie, La Découverte, 2021.
- ***Queer Zones. La trilogie***
  Sam Bourcier, Amsterdam, 2021.
- ***Changer de sexe. Illusion et réalité***
  Colette Chiland, Odile Jacob, 2011.
- ***La Fabrique de l'enfant transgenre***
  Caroline Eliacheff et Céline Masson, L'Observatoire, 2022.
- ***Libérations sexuelles. Une histoire des pensées féministes et queer sur la sexualité***
  Cornelia Möser, La Découverte, 2022.
- ***Dysphoria mundi***
  Paul B. Preciado, Grasset, 2022.
- ***Psychologie(s) des transsexuels et des transgenres***
  Françoise Sironi, Odile Jacob, 2011.
- **« Très masculin, pas très féminine. Les variations sociales du genre »**
  Mathieu Trachman, *Population et sociétés*, n° 605, novembre 2022.
- ***La Construction de l'identité sexuée***
  Véronique Rouyer, 2e éd., Dunod, à paraître en avril 2023.

Les classiques

- ***Introduction aux études sur le genre***
  Laure Bereni, Sébastien Chauvin, Alexandre Jaunait et Anne Revillard, 3e éd., De Boeck, 2020
- ***Trouble dans le genre. Le féminisme et la subversion de l'identité***
  Judith Butler, La Découverte, 2006.
- ***Sociologie du genre***
  Isabelle Clair, Armand Colin, 2012
- ***Encyclopédie critique du genre***
  Juliette Rennes (dir.), nouv. éd., La Découverte, 2016.

Notre coup de cœur

- ***Comment tu es devenue ma fille. Lettre à ma fille transgenre***
  Carolyn Hays, Flammarion, 2022.
  Dans une petite ville du Sud des États-Unis, le dernier d'une famille de quatre enfants ne cesse de dire qu'il est une fille. Sa famille l'accompagne dans son changement d'identité, jusqu'au jour où les services du Département de l'enfance interviennent...

Le récit de vie

- ***Appelez-moi Nathan***
  Quentin Zuttion et Catherine Castro, Payot Graphic, 2018.
  Nathan est né dans un corps de fille qui ne lui a jamais convenu. Il décide de corriger cette « erreur génétique » avec le soutien de ses proches et, à 16 ans, des injections de testostérone.

À voir

- ***Mon CRS***
  Marc Martin, court-métrage (22 minutes)
  Une histoire d'amour entre un jeune policier et une personne non binaire.

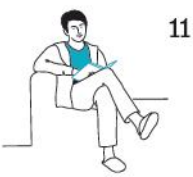
DANS LES ARCHIVES DE SCIENCES HUMAINES (WWW.SCIENCESHUMAINES.COM)

- **« Devenir garçon, devenir fille »**
  Xavier Molénat (coord.), *Sciences Humaines*, n° 261, 2014/7.
- ***Genre et féminisme. Les mots pour comprendre***
  Martine Fournier (dir.), éd. Sciences Humaines, 2022.
- ***La Grande Histoire du féminisme***
  Maud Navarre (dir.), éd. Sciences Humaines, 2022.

ABONNEZ-VOUS
SCIENCES HUMAINES

Au choix

France métropolitaine
11 N° - 1 an
54 €*
seulement au lieu de 73,10 €



France métropolitaine
11 N° + 4 Grands Dossiers
1 an
69 €*
seulement au lieu de 104,70 €

*valable pour les particuliers en France métropolitaine.

POUR ALLER PLUS VITE, SCANNEZ CE QRCODE OU APPELEZ LE 03 86 72 17 39 CODE PROMO 355 (PAIEMENT PAR CARTE BANCAIRE)

N.B. : Étudiants, Institutions, Entreprises, retrouvez toutes nos offres sur notre site.

Cochez les cases correspondantes :

☐ OUI, je m'abonne et je règle aujourd'hui la somme de
☐ 54 € pour 11 N° de Sciences Humaines
☐ 69 € pour 11 N° + 4 Grands Dossiers

Je règle aujourd'hui la somme de ..... €

☐ Par chèque (bancaire ou postal) à l'ordre de Sciences Humaines
☐ Par virement Banque Populaire Bourgogne Franche-Comté
IBAN : FR76 1080 7004 0922 1217 7531 021 - BIC : CCBPFRPPDJN

Mes coordonnées :

Nom .....
Prénom .....
Adresse .....
.....
CP Ville .....
Pays .....
Courriel .....

À compléter et à retourner avec votre règlement :
Dans une enveloppe NON AFFRANCHIE à :

Sciences Humaines
Libre Réponse 60 546
89 019 Auxerre Cedex

En retournant ce formulaire, vous acceptez que Sciences Humaines responsable de traitement, utilise vos données personnelles pour les besoins de votre commande, de la relation Client et d'actions marketing sur ses produits et services. Pour connaître les modalités de traitement de vos données ainsi que les droits dont vous disposez (accès, rectification, effacement, opposition, portabilité, limitation des traitements, sort des données après décès), consultez notre politique de confidentialité à l'adresse https://www.scienceshumaines.com/politique-confidentialite ou écrivez à notre Délégué à la protection des données à Sciences Humaines BP 256 – 89004 Auxerre Cedex ou serviceclients@scienceshumaines.fr

Délivré à 353101 le 1/21/2023, 7:12:19 PM

© JEREMY GRAHAM/ALAMY

Historien, sociologue, économiste, mais également homme politique, Ibn Khaldoun a servi les grandes dynasties du Maghreb au 14e siècle. Il a développé une approche empirique et rationaliste qui fit de lui un fin observateur de son époque.

RAPHAËL BUISSON-ROZENSZTRAUCH

RÉFÉRENCE

IBN KHALDOUN Pionnier des sciences humaines dans le monde arabe

Délivré à 353101 le 1/21/2023, 7:12:19 PM

© UHA/UIG/GETTY

BIOGRAPHIE

Né à Tunis en 1332 d'une famille de notables arabes établis dans l'Andalousie musulmane, Ibn Khaldoun a reçu une éducation religieuse complète dans ses jeunes années : mémorisation intégrale du Coran, science du *hadith* (actes et discours du prophète Muhammad), jurisprudence (*fiqh*) et loi islamique (*sharia*), auxquelles s'ajoutent les mathématiques et la philosophie.

Dès l'âge de 20 ans, sa carrière politique le place au service de plusieurs dynasties. Il sillonne le Maghreb et l'Espagne, au gré des charges politiques qui lui sont confiées. Son existence, marquée par le voyage, les périodes fastes comme les disgrâces, se caractérise également par des phases de retrait du monde, propices à l'écriture de ses différents ouvrages.

Durant les vingt dernières années de sa vie, il effectue le pèlerinage à La Mecque, se consacre à l'étude, à l'enseignement ainsi qu'à son autobiographie. Il s'éteint au Caire en 1406, âgé de 74 ans.

À LIRE

- *Ibn Khaldoun, 1332-1406. Un génie maghrébin* Smaïl Goumeziane, Non Lieu éditions, 2011.
- *Ibn Khaldûn et les sept vies de l'Islam* Gabriel Martinez-Gros, Actes Sud, 2006.

« *Ibn Khaldoun était un homme de son époque ; pourtant, il n'était pas comme les autres hommes de son époque* ❶. »

En avance de plusieurs siècles sur ses contemporains dans l'analyse des réalités politiques et sociologiques, il n'en reste pas moins un homme pétri de la pensée arabo-musulmane du 14e siècle.

Ibn Khaldoun est une figure aux multiples facettes : bien que sa méthodologie soit rationnelle et empreinte de sa formation de juriste, il est également attiré par la mystique soufie. Empirique dans son étude des sociétés, de leur économie et de leur organisation politique, il est aussi pétri par la théologie islamique médiévale. Formé aux mathématiques, il n'a pas délaissé la littérature et la poésie. Grand voyageur s'inscrivant dans la tradition des récits d'explorateurs du monde arabe ❷, à l'instar d'Ibn Jubayr ou d'Ibn Battuta, c'est pourtant dans l'immobilité de ses périodes de retraite qu'il travaille le mieux à ses œuvres.

Ibn Khaldoun est un personnage complexe, combinant au savoir encyclopédique d'un scientifique les talents politiques de celui qui a occupé à de nombreuses reprises des postes de pouvoir auprès de plusieurs dynasties. Étudier sa pensée et sa vie, c'est se plonger dans les luttes de pouvoir entre familles régnantes du Maghreb du 14e siècle, à la confluence des questions tribales, religieuses et politiques. L'essor et le déclin des grandes dynasties arabo-musulmanes sont parmi ses sujets de réflexion favoris ❸. C'est en cherchant à comprendre son siècle, fait de troubles et d'instabilité politique, du Maghreb jusqu'à Damas, que le savant va élaborer un modèle d'étude des sociétés, dans une approche globale ayant influencé une partie de la sociologie actuelle. Résolument moderne, il est parmi les premiers penseurs du monde arabe à distinguer clairement ce qui a trait à la foi, la révélation ou la croyance, de ce qui concerne le savoir rationnel.

Ibn Khaldoun adopte une perspective historique, mais là où nombre de ses prédécesseurs et contemporains se limitaient à une forme d'historiogra-

Délivré à 353101 le 1/21/2023, 7:12:19 PM

phie et de recension des événements et des personnages qui ont fait l'histoire, lui s'attache à comprendre et expliciter leur causalité : « (l'histoire) *consiste à méditer, à s'efforcer d'accéder à la vérité, à expliquer avec finesse les causes et les origines des faits, à connaître à fond le pourquoi et le comment des évènements.* » Ailleurs dans la *Muqaddimah*, il définit l'histoire en tant que discipline comme étant « *l'étude de la société humaine, autrement dit la civilisation universelle. Elle se préoccupe de ce qui a trait à la nature de la civilisation : la vie non civilisée, la vie sociale, les particularismes claniques et les dynamiques par lesquelles un groupe en vient à en dominer un autre.* » L'innovation d'Ibn Khaldoun est de chercher à lier l'histoire à la pensée politique et sociale.

CENTRE ET PÉRIPHÉRIE

Au cœur de son approche sociologique, on retrouve les notions de « centre » (*hadarah*) et de « périphérie » (*badâwah*) : au centre se situe l'*umrân* (« urbanité, civilisation »), là où sont réunies les connaissances, les richesses matérielles (*mulk*), la culture, le luxe et la population urbaine pacifique. En marge vivent les populations rurales, nomades, principalement organisées de manière tribale ou clanique. Ces populations périphériques, non civilisées car non urbanisées, ont davantage propension à la violence ; elles possèdent une plus grande force et une conscience de leur unité organique en tant que groupe (*assabiyyah*, « cohésion sociale », sentiment d'appartenance affermi entre autres par la religion), mais elles recherchent le luxe, la culture et le savoir produits par l'urbanité.

Ainsi, l'action politique du souverain consiste à faire converger les intérêts de ceux qui constituent le

LIVRES
SES ŒUVRES CLÉS

© DR

- ***Kitâb al-'Ibar***
(*Le Livre des exemples*), 1379

Assurément le grand œuvre d'Ibn Khaldoun, le *Kitâb al-'Ibar* réunit trois ouvrages ambitieux pouvant chacun être considéré séparément des autres. Sa longue et remarquable introduction, la *Muqaddimah* (ou *Prolégomènes*), reste son travail le plus brillant et le plus abouti : définition de l'histoire en tant que discipline, considérations sociologiques, dichotomie nomadisme-sédentarité, réflexions sur le pouvoir temporel, l'autorité spirituelle, l'économie, la classification des sciences, développement de la notion d'*assabiyyah*... S'y trouve en germe tout le génie d'Ibn Khaldoun. Cette introduction est à la fois plus rigoureuse dans sa méthodologie et sa chronologie que ses autres ouvrages, tout en constituant un résumé général de sa pensée et de ses autres écrits.

Ce propos introductif est suivi d'un traité d'histoire universelle, qui tente de présenter le destin de l'humanité depuis les origines jusqu'au temps d'Ibn Khaldoun. La partie finale du *Kitâb al-'Ibar* porte, quant à elle, sur l'histoire des Berbères et des Arabes au Maghreb. L'auteur y compile des références issues de sources diverses, parfois contradictoires, dans un souci d'exhaustivité. Les deux derniers tomes de cette somme impressionnante forment un des comptes rendus les plus précieux, encore de nos jours, de l'histoire maghrébine.

- ***Biographie d'Ibn Khaldoun et ses voyages en Occident et en Orient***
1401

Ibn Khaldoun achève son autobiographie au soir de sa vie. Elle permet d'approcher davantage le parcours et la personnalité d'un savant et d'un homme politique influent mais souvent accablé par les intrigues de ses adversaires. Commençant par le rappel de ses racines ancestrales arabes yéménites, issues de la famille d'un compagnon du prophète Muhammad, et sa jeunesse marquée par la grande peste, qui décime ses maîtres et sa famille, l'œuvre nous invite à suivre Ibn Khaldoun au gré de ses ambitions politiques.

De Tunis à Damas, de Grenade à Séville en passant par Le Caire et La Mecque où il part en pèlerinage, c'est un itinéraire mouvementé que cette autobiographie nous donne à connaître. La fin de sa vie est autant marquée par les honneurs que les tragédies : il est élevé au rang de grand cadi malékite (autorité juridique suprême) du Caire à plusieurs reprises, mais il perd presque toute sa famille et ses possessions dans un naufrage au large d'Alexandrie. On y trouve également le rapport de sa fascinante rencontre avec Tamerlan lors du siège de Damas.

R.B.-R.

Délivré à 353101 le 1/23/2023, 2:31:55 PM

centre comme de ceux qui forment la périphérie : il doit donc s'appuyer sur les communautés issues des marges qui ont une propension à la violence, contrairement aux populations urbaines, pour contraindre la population dans son ensemble à se soumettre en payant l'impôt. En effet, selon le savant, seul un pouvoir fort peut constituer et consolider la ville grâce à l'impôt, ressource indispensable qui est plus facilement versée par une population urbaine désarmée. De ce point de vue, son expérience en tant que grand vizir dans la cité de Béjaïa, alors qu'il est âgé d'une trentaine d'années, s'est avérée décisive : à ce poste, il a mesuré la difficulté de lever l'impôt, et a été forcé de s'appuyer sur les tribus nomades arabes des marges pour contraindre les communautés urbaines berbères à payer à l'État ce qui lui était dû.

L'INCIVILITÉ, SOURCE DE LA CIVILISATION

Ainsi, paradoxalement, l'incivilité fonde la civilisation pour Ibn Khaldoun. Dans le même mouvement, c'est parce que l'État désarme sa propre population qu'il se rend plus vulnérable aux attaques des nomades et des barbares. « *La soumission aux autorités constituées nuit à la bravoure des citadins, et leur enlève la possibilité de se protéger eux-mêmes* », explique-t-il dans sa *Muqaddimah*. De plus, la population urbaine se gâte et décline progressivement en raison du luxe et des excès qu'il provoque. D'après Ibn Khaldoun donc, chaque société vit selon d'inévitables cycles de croissance et de décroissance, l'objectif d'une société – le luxe et le raffinement – étant également la source de son déclin. À la fin d'un cycle, elle fera appel à de nouvelles populations issues des marges, ou bien sera conquise par un groupe nomade à l'*assabiyyah* plus forte qui saura la soumettre.

« *Voyez tous les pays que les Arabes ont conquis depuis les siècles les plus reculés : la civilisation en a disparu, à l'instar de la population, le sol même paraît avoir changé de nature.* » Bien que, dans son autobiographie, il affirme avec fierté ses origines arabes qui remontent aux compagnons du prophète Muhammad, Ibn Khaldoun critique à de nombreuses reprises dans son œuvre la tendance des Arabes au nomadisme, leur rudesse et leur manque de raffinement, tout en constatant l'affaiblissement des territoires qu'ils ont envahis durant les siècles suivant l'hégire.

Convaincu qu'il assiste à la fin d'une ère glorieuse pour les Arabes, c'est sa rencontre avec Tamerlan, le fondateur de la puissante dynastie turco-mongole des Timourides, qui confirme son intuition. En 1401, alors que Tamerlan assiège Damas, le vieil Ibn Khaldoun, missionné dans la ville pour représenter le sultan mamelouk Faraj ibn Barqouq, est convoqué par le conquérant des steppes.

Impressionné par les connaissances de Tamerlan, il échange avec lui pendant plus d'un mois, sur des thèmes aussi variés que la topographie du Maghreb, l'histoire des grandes dynasties de la région, ou encore la stratégie militaire. C'est au cours de ces entretiens qu'Ibn Khaldoun réalise qu'il a en face de lui le représentant des populations nomades amenées à se repaître de la conquête du monde arabe en déchéance, conformément à sa théorie cyclique de l'histoire des sociétés.

Après des siècles glorieux de conquête et de croissance, la civilisation arabo-musulmane, urbanisée, s'est rendue vulnérable aux assauts des hordes turco-mongoles, nomades des steppes passés maîtres dans l'art de la guerre et craints de leurs ennemis pour leur propension au pillage et aux exactions contre les populations civiles. À la fin des négociations, Tamerlan le laisse libre de repartir pour Le Caire.

© TIM GRAHAM/GETTY

UN RÉEL ENGOUEMENT

Si seuls quelques contemporains d'Ibn Khaldoun citent son œuvre, pour en faire l'éloge (l'historien Al-Maqrizi, le juriste Ibn Al-Azraq) ou la critique (le théologien Ibn Hajar Al-'Asqalani), c'est au 17e siècle qu'elle se diffuse véritablement, en particulier hors du monde arabe. Dans l'Empire ottoman, les historiens Kâtip Çelebi et Mustafa Naima s'inspirent de ses écrits, principalement de la *Muqaddimah*. En Occident, quelques orientalistes s'intéressent à ses travaux, mais il faut attendre les premières traductions aux 18e et 19e siècles pour qu'un réel engouement se manifeste : alors que le monde arabe le redécouvre, Silvestre de Sacy et Étienne Quatremère sont parmi les premiers à faire connaître la *Muqaddimah* en France.

À partir de la traduction intégrale de cet ouvrage en français par l'orientaliste William Mac Guckin, dans la seconde moitié du 19e siècle, la fascination pour Ibn Khaldoun et sa pensée

Délivré à 353101 le 1/23/2023, 2:31:55 PM

Représentation de Tamerlan, musée Tamerlan, Tashkent, Ouzbékistan.

s'installe durablement en Europe : on découvre avec stupeur la modernité d'un savant qui, bien qu'éloigné d'eux dans le temps comme dans l'espace, partage des réflexions et préoccupations communes aux premiers sociologues, tels Émile Durkheim (pour ses réflexions autour du lien social) ou Max Weber (concernant le monopole de la violence légitime).

Cette modernité fait dire à certains que la sociologie est née, non pas en Occident, mais bien dans le monde arabe. Ainsi, l'historien Ludwig Gumplowicz, affirme, dans ses *Aperçus sociologiques* (1900) : « (...) *Longtemps, non seulement avant Auguste Comte, mais encore avant Giambattista Vico* (...) *dont les Italiens ont voulu faire le premier sociologue d'Europe, un pieux* « moslem » (« musulman ») *avait étudié à tête reposée les phénomènes sociaux et exprimé sur ce sujet des idées profondes : ce qu'il a écrit est ce que nous nommons aujourd'hui sociologie.* »

En matière économique également, on lui reconnaît un apport pionnier : « *Il a été le premier à analyser systématiquement le fonctionnement d'une économie, l'importance de la technologie, la spécialisation et le commerce extérieur dans l'excédent économique et le rôle du gouvernement et de ses politiques de stabilisation pour accroître la production et l'emploi. En outre, il a abordé le problème de la fiscalité optimale, des services gouvernementaux minimaux* (...), *de la production et de la théorie de la valeur* ❹. » Enfin, son apport à la discipline historique est reconnu, notamment par son biographe Gabriel Martinez-Gros pour qui il est « *le seul grand philosophe de l'histoire et du pouvoir qui ne soit pas européen* ».

UNE RÉCEPTION EN DEMI-TEINTE

Pourtant, si Ibn Khaldoun connaît une formidable postérité en Europe, force est de constater que sa réception dans le monde arabe est moins évidente. Ses propos parfois acerbes sur les Arabes ont pu choquer les lecteurs orientaux, au point de faire douter certains de ses origines arabes, dont il se targue pourtant avec fierté dans son autobiographie. Le biographe Muhammed Abdullah Enan estime par exemple que ses origines arabes ont pu être inventées pour prétendre à un plus grand prestige social, mais qu'il serait en réalité berbère.

De même, l'engouement avec lequel il fut accueilli par les Occidentaux a pu générer une forme de méfiance dans le monde arabo-musulman à une époque où le colonialisme européen est une réalité contre laquelle se dressent certains intellectuels orientaux.

D'autres encore estiment que les réflexions d'Ibn Khaldoun ne semblent innovantes qu'aux Européens, étrangers à la pensée arabe et islamique médiévale : « *Des notions telles que* badâwah, hadarah, (...) *ne peuvent être considérées comme de si grandes innovations qu'il faille leur chercher une explication. Ce sont des notions vernaculaires qui, à l'époque d'Ibn Khaldoun, pouvaient être comprises par n'importe qui et peuvent l'être aujourd'hui par quiconque* (...) *à travers toute la péninsule arabique* ❺. »

Pour autant, il reste une référence dans le monde arabe et islamique, particulièrement en Tunisie et en Turquie où son nom a été attribué à plusieurs institutions culturelles et éducatives. Une réception en demi-teinte, en somme, pour un auteur dont on a pourtant dit qu'il fut à l'origine d'une « *philosophie de l'histoire qui est sans doute l'œuvre intellectuelle la plus imposante jamais écrite* ❻ ».

RAPHAËL BUISSON-ROZENSZTRAUCH
Chargé d'enseignement à l'Institut catholique de Paris, doctorant à l'université catholique de Louvain, journaliste.

❶ Bruce Lawrence, « Introduction », *in* N.J. Dawood, *The Muqaddimah. An introduction to history*, Princeton University Press, 2015.

❷ Ibn Khaldoun, *Le Voyage d'Orient et d'Occident*, traduit par Abdesselam Cheddadi, Actes Sud, 1995.

❸ Ibn Khaldoun, « Al-Muqaddimah - Les Prolégomènes », *in Kitâb al-'Ibar - Le Livre des exemples*, t. I, traduit par Abdesselam Cheddadi, Gallimard, 2002.

❹ Sorinel Cosma, « Ibn Khaldun's Economic Thinking », *Ovidius University Annals of Economics*, vol. XIV, 2009.

❺ Aziz al-Azmeh, *Ibn Khaldûn. An essay in reinterpretation*, Frank Cass and Company, 1982.

❻ Arnold Toynbee, *The Study of History*, t. III, *The Growths of Civilizations*, Oxford University Press, 1934.

Délivré à 353101 le 1/23/2023, 2:31:55 PM

10 DÉCEMBRE 1957

Albert Camus reçoit des mains du roi Gustave VI le prix Nobel de littérature dans la Maison des concerts de Stockholm.

© KEYSTONE/GAMMA/GETTY

Délivré à 353101 le 1/23/2023, 2:31:55 PM

© SAMUËL BERTHET

● FRANÇOIS DOSSE
HISTORIEN DES IDÉES, ÉPISTÉMOLOGUE

LE JOUR OÙ...
Albert Camus reçut le prix Nobel

À l'automne 1957, Albert Camus reçoit la consécration du prix Nobel. Neuvième Français à recevoir ce prix, il ne peut maintenir le silence sur ce qui est sa source d'inspiration depuis le début de ses écrits : ce clivage intérieur entre son milieu d'origine et le milieu qui l'a accueilli, entre le soleil d'Alger et la grisaille parisienne, entre les Arabes et les Français de métropole. À Stockholm, le 10 décembre 1957, dans son discours de réception du Nobel, il affirme, bouleversé : « *J'ai toujours condamné la terreur, je dois condamner aussi un terrorisme qui s'exerce aveuglément, dans les rues d'Alger par exemple, et qui un jour peut frapper ma mère ou ma famille. Je crois à la justice, mais je défendrai ma mère avant la justice.* » Si cette prise de parole publique sera la dernière, Camus multiplie par la suite les interventions discrètes auprès des autorités politiques et judiciaires pour obtenir des grâces de condamnés à mort.

On a souvent cru, à tort, que Camus tournait le dos à l'engagement. Dans ce discours tout au contraire, il insiste sur la tâche de l'écrivain, qui est de se tenir au côté des opprimés et de restituer une image de leur souffrance. L'artiste est parmi les hommes, au service de la vérité et de la liberté, avec une certaine humilité. Il revient sur le mythe de l'écrivain solitaire, dans sa tour d'ivoire, au-dessus des hommes, tel un albatros : « *L'art n'est pas à mes yeux une réjouissance solitaire. Il est un moyen d'émouvoir le plus grand nombre d'hommes en leur offrant une image privilégiée des souffrances et des joies communes. Il oblige donc l'artiste à ne pas s'isoler ; il le soumet à la vérité la plus humble et la plus universelle.* » Comme Jean-Paul Sartre, Camus revendique le thème de l'engagement de l'écrivain : « *Par définition, il ne peut se mettre aujourd'hui au service de ceux qui font l'histoire : il est au service de ceux qui la subissent. (...) Quelles que soient nos infirmités personnelles, la noblesse de notre métier s'enracinera toujours dans deux engagements difficiles à maintenir – le refus de mentir sur ce que l'on sait et la résistance à l'oppression.* »

Camus insiste sur la tâche de l'écrivain, qui est de se tenir au côté des opprimés et de restituer une image de leur souffrance.

À cette époque, après l'écrasement de la révolution hongroise par l'armée rouge soviétique, Camus devient membre du comité de soutien de l'écrivain Tibor Déry, condamné à neuf ans de prison. Avec Thomas Eliot, Karl Jaspers, Ignazio Silone et Louis de Villefosse, il intervient d'abord auprès de János Kádár en faveur de Déry et des autres intellectuels hongrois emprisonnés en novembre 1957. Faute de résultat, un comité de soutien se constitue en 1958 qui réunit de prestigieux éditeurs français : Gaston Gallimard, Paul Flamand, Jérôme Lindon. Camus décide de donner l'intégralité du montant de son prix Nobel aux intellectuels hongrois et à leurs familles.

En 1957, son engagement ne décline pas mais change de nature : avec la fin des trente glorieuses, le début de la guerre froide et la montée des inquiétudes naît la conviction que le sens de l'histoire s'est retourné. Plus qu'on espère des lendemains qui chantent, on pressent une catastrophe à venir qu'il convient de conjurer. Le souci majeur devient tout autre, comme le souligne Camus à l'occasion de son Nobel : « *Chaque génération, sans doute, se croit vouée à refaire le monde. La mienne sait pourtant qu'elle ne le refera pas. Mais sa tâche est peut-être plus grande. Elle consiste à empêcher que le monde se défasse.* »

Cet impératif, sauver l'humanité de la catastrophe annoncée, passe par un engagement responsable, soucieux de discerner la meilleure voix à prendre. Ce positionnement est d'une actualité frappante à l'heure des nouveaux défis de l'Anthropocène. Les dangers encourus et les priorités qu'ils imposent font de Camus, de sa lucidité, notre contemporain. ●

Délivré à 353101 le 1/23/2023, 2:31:55 PM

LE LIVRE DU MOIS

LES CATHOLIQUES: À DROITE TOUTE ?

Devenus minoritaires, les catholiques français réaffirment leur ancrage politique au sein des droites.

Dans son ouvrage classique *La Droite en France* (1954), René Rémond relevait la proximité historique entre la droite et le catholicisme, rappelant le mot de Simone de Beauvoir : « *La religion n'est pas à droite, elle est la droite.* » Pourtant, le sujet n'était que peu évoqué dans son livre, comme s'il gênait l'auteur. Cette surprenante réserve de l'historien ne tenait pas seulement au souci de ne pas politiser l'Église, vue comme une institution spirituelle plutôt que partisane. Elle correspondait aussi à une tendance politique : la diversification, après 1945, des opinions politiques et l'effacement du clivage classique entre la droite catholique et la gauche laïque. Enfin, de façon plus personnelle, le catholique de gauche qu'était R. Rémond voulait croire à une « dédroitisation » du catholicisme et à sa lente évolution vers la gauche et le centre, correspondant selon lui à une forme d'acclimatation à la modernité démocratique. En retour, l'hypothèse de la déchristianisation de la droite faisait écho à la baisse des pratiques religieuses dans l'ensemble du pays, de plus en plus sécularisé. Dans les années 1960, un quart des Français se rendaient régulièrement à la messe dominicale. Ils sont 5 % aujourd'hui.

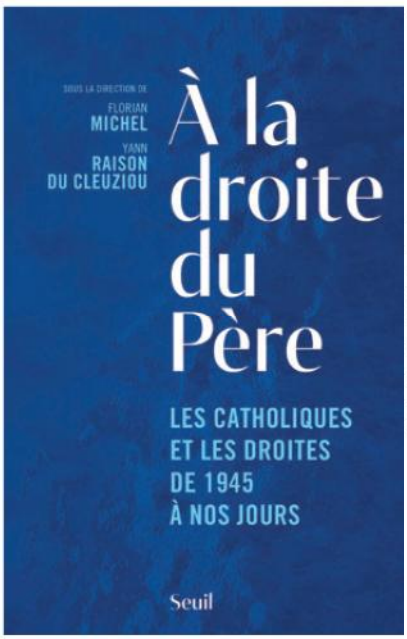
Cependant, les récentes évolutions de la vie politique française ont contredit la perspective de R. Rémond. Comme le montre la somme de près de 800 pages dirigée par l'historien Florian Michel et le politiste Yann Raison du Cleuziou, les catholiques se sont remobilisés dans l'espace public au sein de mouvements explicitement marqués à droite. La Manif pour tous, par exemple, a été lancée pour contester le bien-fondé du mariage pour tous, mesure prise sous le mandat de François Hollande. Elle a agrégé des réseaux catholiques conservateurs ensuite insérés dans différents partis politiques de droite, à l'image de François-Xavier Bellamy, engagé dans la Manif pour tous et tête de liste des Républicains aux élections européennes de 2019.

UN MARQUEUR DE LA DROITE

La religion catholique, de manière générale, est redevenue un marqueur pour les partis de droite, dans un large spectre qui peut aller du centre à l'extrême droite. Emmanuel Macron, formé dans des établissements jésuites, est plus enclin que ses prédécesseurs à reconnaître l'importance du catholicisme dans l'histoire du pays et la conversation civique, revisitant l'héritage de la démocratie chrétienne, européiste et libérale. Quant à Éric Zemmour, il a fait du catholicisme une des pierres angulaires de l'identité nationale, à l'image du Front national de Jean-Marie Le Pen qui célébrait Jeanne d'Arc lors de la fête du 1er mai, au côté de plusieurs mouvements catholiques intégristes. Le vote catholique lui-même est resté stable sur la durée : 75 % environ de l'électorat catholique s'expriment en faveur des forces politiques de droite, dans un contexte où la France s'est droitisée, sur fond d'attentats qui ont placé l'islam au cœur de l'attention politique, interrogeant la place du christianisme au sein de la nation.

Cet ouvrage propose ainsi le premier « portrait de face » du catholicisme de droite en France, de la fin de la Seconde Guerre mondiale à nos jours. Il étudie avec précision et clarté son action politique, ses combats, ses réseaux, ses projets, ses idées. L'essentiel de l'ouvrage est découpé en périodes historiques, permettant ensuite des focalisations sur la vie politique française, notamment les dynamiques électorales et partisanes, comme sur les enjeux internationaux : l'anticommunisme pendant la guerre froide et la relation complexe aux États-Unis sont étudiés de façon originale et éclairante, à la lumière du catholicisme de droite. Les chapitres sont

Délivré à 353101 le 1/23/2023, 2:31:55 PM



• ***À la droite du Père. Les catholiques et les droites de 1945 à nos jours***
Florian Michel et Yann Raison du Cleuziou (dir.), Seuil, 2022, 784 p., 29 €.

BIOGRAPHIE

Florian Michel est agrégé d'histoire et maître de conférences à Paris-I, rattaché à l'institut Pierre-Renouvin.

Yann Raison du Cleuziou est maître de conférences en science politique, chercheur à l'institut Montesquieu.

ponctués de portraits : responsables politiques (Georges Bidault, Lucien Neuwirth), intellectuels (Maurice Clavel, Chantal Delsol) ou militants (Marie-Hélène Cardot, Frigide Barjot…). On trouve enfin un dictionnaire thématique qui vient utilement compléter ces développements par « *l'exploration du temps long des mentalités, l'observation des formes du savoir-vivre, de la piété et du rapport aux institutions* ».

Sur le plan historique, l'ouvrage met bien en évidence le rôle de la démocratie chrétienne après 1945 dans un contexte de renouvellement profond des élites politiques et administratives. Le centre droit catholique, autour du Mouvement républicain populaire (MRP), a joué un rôle structurant à côté du Parti communiste dans le régime parlementaire de la IVe République. Le retour du général de Gaulle au pouvoir, en 1958, bouleverse cette dynamique partisane, tout en opérant une réconciliation entre les milieux catholiques et la droite de gouvernement, à l'exception de l'extrême droite. Celle-ci s'est engagée en faveur de l'Algérie française contre de Gaulle, accusé d'avoir trahi la patrie. Le Front national, créé en 1972, a bénéficié de l'impulsion de cette « *contre-révolution catholique* » initiée durant la guerre d'Algérie, autour des réseaux de l'OAS (Organisation armée secrète).

L'ÂGE MINORITAIRE

Au milieu des années 1970, l'arrivée au pouvoir d'une droite libérale « moderne », avec Valéry Giscard d'Estaing, puis l'élection de François Mitterrand en 1981, vont progressivement éloigner les organisations partisanes de droite des milieux catholiques. Ces derniers perdent le statut de clientèle électorale au moment où les églises se vident de leurs fidèles. Mais à mesure que le « devenir minoritaire » des catholiques se dessine, ces derniers s'organisent en groupes d'intérêt ou mouvements sociaux visant à peser sur la vie politique. En 1984, la manifestation pour l'école libre remobilise les catholiques conservateurs dans un contexte où la vague de mai 1968 est peu à peu retombée. Elle témoigne de leur engagement politique, illustre leur puissance sociale et religieuse, confirmée des années plus tard par la Manif pour tous. En 1997, l'immense succès des Journées mondiales de la jeunesse, organisées à Paris autour de Jean-Paul II, conforte cette France de droite qui a été négligée par ses partis de prédilection.

L'entrée dans l'âge minoritaire incite ainsi les catholiques de droite à s'engager dans des combats sociétaux emblématiques (contre le pacs, la « théorie du genre », la PMA/GPA, le droit à l'avortement). Ils se mobilisent dans la rue ou dans les revues, soutenus par des écrivains, à l'image de Michel Houellebecq, Philippe Muray ou encore Maurice Dantec, converti au catholicisme. La perte relative d'influence de l'Église dans la société française, liée à la baisse des pratiques, n'a donc pas débouché sur une disparition de la parole catholique dans l'espace public. Devenus une minorité parmi d'autres, les catholiques ont plébiscité des positions plus conservatrices, défendues par des militants dont l'objectif est de sortir l'Église de sa neutralité politique et de sa « tiédeur » afin de restaurer l'identité catholique de la France. Le catholicisme de droite accompagne ainsi l'évolution de la vie politique française dont le centre de gravité s'est récemment déplacé à droite, ce qui tend à marginaliser encore davantage les catholiques de gauche.

● JEAN-VINCENT HOLEINDRE

Délivré à 353101 le 1/23/2023, 2:31:55 PM

Psychologie

HEURS ET MALHEURS DE LA RÉSILIENCE

Le terme « résilience », tarte à la crème des marchands de bonheur, était quasi inconnu au bataillon des sciences humaines avant la fin des années 1990. Le psychiatre et neurologue Boris Cyrulnik, préfacier de cet ouvrage et notamment auteur d'*Un merveilleux malheur* (1999), a largement contribué à populariser ce « *processus biologique, psychoactif et culturel qui permet un nouveau développement après un traumatisme* », comme il le définit lui-même.

Hélas, ce phénomène, en quelque sorte victime de son succès, a été galvaudé. Martine Lani-Bayle, psychologue clinicienne, directrice de nombreuses études neurobiologiques et autrice d'ouvrages scientifiques, romancière aussi à ses heures, a senti la nécessité de préciser ce qu'est la résilience. Parce qu'il y avait urgence à cesser de la banaliser et de minimiser l'impact des traumatismes, de la considérer comme une simple capacité à rebondir dans les difficultés, de la prendre en otage au risque que se répande une injonction à la résilience – comme si on résiliait son mal-être comme on résilie un abonnement –, elle est partie, humblement, à sa redécouverte. Sa nature, sa part de mystère, ses limites aussi, elle est allée les chercher sur des chemins de traverse, dans d'autres champs disciplinaires où le terme existe depuis longtemps. À commencer par la physique. Un matériau est qualifié de résilient quand il peut, après un choc, grâce à sa zone faible, reprendre une forme proche de sa forme initiale. La résilience des végétaux soumis aux aléas climatiques, celle du monde animal, toutes ces formes de résilience ont un dénominateur commun avec la résilience humaine : certains la côtoient, d'autres pas et si tout entre en ligne de compte dans ce processus (l'environnement, l'âge, l'histoire personnelle et familiale, le temps…), il diffère d'un individu à l'autre.

Au passage, l'auteure étrille une idée reçue : non, la résilience n'est pas un état permanent, mais un processus mouvant. On peut entrer en résilience, mais s'y installer à vie n'est jamais garanti. Plier plutôt que rompre : est-ce cela la force de la faiblesse ?

● ANNE-CLAIRE THÉRIZOLS

• ***La Force de la faiblesse. Les sources de la résilience***
Martine Lani-Bayle, Odile Jacob, 2022, 192 p., 21,90 €.

• ***Consultocratie. Les nouveaux mandarins***
Audrey Woillet, Eugène Favier-Baron, Adrien Saint-Fargeau et Simon Woillet, FYP, 2022, 192 p., 22 €.

Science politique

LES MILLIONS DES CONSULTANTS

L'affaire McKinsey a rendu public il y a peu ce qui ressemble à un nouveau scandale d'État. Ces dernières années, de nombreux cabinets de conseil ont tiré des revenus substantiels, qui se comptent en millions d'euros, en contrepartie de prestations qui étaient rarement à la hauteur des sommes engagées. Pour qualifier la mainmise de ces acteurs du privé sur les administrations publiques, le sociologue Christopher Hood parlé de « consultocratie ».

Rédigé à huit mains par des universitaires et des experts en communication, cet essai met en évidence les mécanismes qui ont conduit à une telle prise de pouvoir. Motivée par des raisons budgétaires, la volonté de l'État français d'externaliser des tâches qu'il assumait auparavant arrive en tête des explications. Le paradoxe est que, désormais, une telle option s'avère aussi inefficiente que ruineuse. La consultocratie, ajoutent les auteurs, a aussi une fonction politique : c'est une courroie de transmission du *new public management*, stratégie destinée à aligner les modes de gestion du public sur ceux qui prévalent dans le secteur privé. Pour en finir avec ce que les auteurs jugent un dévoiement, l'ouvrage se conclut par une série de propositions destinées à réduire l'influence de ces « nouveaux mandarins » que sont devenus les consultants. ● CLÉMENT LEFRANC

Délivré à 353101 le 1/23/2023, 2:31:55 PM

Sciences cognitives

L'ERREUR EST HUMAINE, MAIS PARFOIS UTILE

• ***Méfiez-vous de votre cerveau. 30 biais cognitifs décrits et expliqués pour moins se tromper et mieux raisonner***
Gilles Bellevaut et Pascal Wagner-Egger, Éditions 41, 2022, 152 p., 19,90 €.

Les biais cognitifs, ces erreurs de raisonnement que nous commettons au quotidien, sont à l'origine de nombreux maux comme la désinformation, le complotisme ou encore les aveuglements sectaires. Écrit de manière ludique, illustré de petites saynètes accompagnées de textes présentant l'état des recherches pour chaque biais, ce petit livre salvateur aborde un sujet complexe qui mérite notre attention.

La plupart des biais, rappelle le psychologue Pascal Wagner-Egger, découlent d'un excès ou d'un manque d'information. Par exemple, le biais de représentativité nous conduit à former des stéréotypes, et à négliger la fréquence réelle des phénomènes. Ainsi, avant une visite à Édimbourg, on s'attendra à ce que tous les Écossais soient roux alors que cette caractéristique ne concerne qu'une minorité d'entre eux (13 %). Autre biais, une information vivante (anecdote ou image) est plus facilement retenue qu'une information abstraite, pourtant bien plus sérieuse (statistiques ou résultats d'expériences contrôlées).

Les biais cognitifs peuvent cependant présenter des avantages. Ainsi, le biais d'intentionnalité nous pousse à chercher une raison à tous les événements, même si certains arrivent par accident. De fait, si une alarme au feu se déclenche dans votre cuisine, il vaut mieux vous inquiéter, même si c'est une fausse alerte, plutôt que de poursuivre votre lecture. En revanche, il est faux de croire que chaque acte qui nous affecte négativement résulte d'une intention de nuire de la part d'autrui.

Les biais cognitifs donnent aussi une meilleure image de nous. Le biais d'autocomplaisance, qui consiste à attribuer sa réussite à des facteurs personnels (ses compétences) et à rejeter ses échecs sur des facteurs extérieurs (la malchance), préserve notre estime personnelle. De même, le biais de supériorité nous fait croire que nous avons plus de capacités que les autres et augmente notre confiance. Nos erreurs de raisonnement n'ont donc pas que des effets négatifs, mais mieux vaut quand même les connaître.

● MAUD NAVARRE

SCIENCES HUMAINES
NOUVEAUTÉ

Retrouvez cet ouvrage en scannant ce QRcode

NOUVEAUTÉ

« ET SI LA DYSLEXIE ÉTAIT UN EFFET COLLATÉRAL DE LA HAUTE INTELLIGENCE ? »

Délivré à 353101 le 1/23/2023, 2:31:55 PM

À SIGNALER
• ***Camp Est. Journal d'une ethnologue dans une prison de Kanaky***
Chantal Deltenre, Anarcharsis, 2022, 224 p., 16 €.

Sociologie

RADIOGRAPHIE DU FOOT

• ***La Valeur du footballeur***
Manuel Schotté, CNRS, 2022, 336 p., 25 €.

Sport populaire s'il en est, le football est à ce point présent dans l'actualité qu'on en oublie ce qui le caractérise, hormis les scandales que soulèvent les salaires de certains joueurs. Manuel Schotté revient sur l'histoire de ce sport que rien ne prédisposait à prendre tant d'ampleur, puis tente de mesurer la place qu'il occupe dans les pratiques et les imaginaires contemporains.

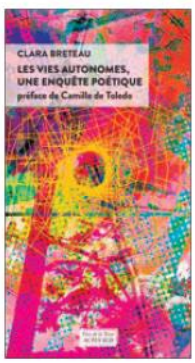
Ses règles sur le terrain, fixées en Angleterre à la fin du 19e siècle, ont peu évolué, tout comme l'organisation en clubs, le regroupement en fédérations et les compétitions en forme de championnats. Né dans les milieux simples, issu, comme le rugby, du *folk-football*, il est très tôt l'objet d'investissements de la part d'élites bourgeoises, mais non de celle de la noblesse, à la différence de l'équitation et du golf. Dès ses débuts, le football est un sport démocratisé, attirant une population ouvrière, certes exclusivement masculine. Le football féminin, aujourd'hui encore, bénéficie d'un intérêt moindre, et l'idée de compétitions mixtes a fait long feu.

Autre particularité, c'est le succès sportif qui fixe le calendrier des rencontres, pas l'aspect économique. En dépit des sommes exorbitantes collectées, l'économie du football reste déficitaire depuis des décennies. Pourtant, entre 1984 et 2010, le nombre annuel d'heures de diffusion est passé de 989 à environ 100 000, le nombre de diffuseurs de 4 à 30 et le pourcentage des matchs diffusés sur les chaînes payantes de 5 % à environ 98 %.

M. Schotté examine également ce paradoxe qui fait que les joueurs, issus souvent de milieux populaires, sont, bien que salariés des clubs, les grands gagnants de l'évolution de ce sport. Précisons qu'il n'est question que de quelques-uns. Lesquels ? Les plus talentueux, sans doute, mais la valorisation des joueurs-vedettes est aussi une politique. Et l'auteur de souligner : « *C'est paradoxalement parce qu'il est porteur d'un idéal démocratique d'égalité des chances qu'il* (le football) *donne corps à l'idée d'une différence de nature entre individus.* »

● THIERRY JOBARD

HABITER AUTREMENT LA TERRE



• ***Les Vies autonomes, une enquête poétique***
Clara Breteau, Actes Sud, 2022, 256 p., 21,50 €.

Ce livre est une invitation à partir à la rencontre de personnes qui ont adopté des formes d'habitats alternatifs – yourte, mobile home, roulotte, abri en chanvre, maison troglodyte – et qui expérimentent des modes de vie autonomes. Autonomie ici entendue comme cette capacité à subvenir à ses propres besoins en mobilisant des formes d'autoconstruction du bâti et d'autoproduction de l'énergie et de la nourriture.

Dans leur majorité, les acteurs sont issus de la classe moyenne et ne disposent pas de ressources matérielles importantes. Leur choix d'habiter autrement vient souvent souligner un changement profond dans leur vie personnelle et professionnelle. Dans l'ensemble, ils partagent une méfiance vis-à-vis des grands récits politiques et idéologiques et valorisent plutôt ce qui relève d'un savoir-faire concret, d'une approche pragmatique, comme la nomme la sociologue Geneviève Pruvost. Pour autant, on n'en saura pas beaucoup plus sur les trajectoires de vie de ces exilés volontaires. L'approche défendue dans l'ouvrage est plus sensible et subjective que sociologique.

Maîtresse de conférences en arts et écologies à Paris-VIII, Clara Breteau puise dans le terreau des références philosophiques (Bachelard, Simondon, Morin, Serres…) et littéraires (Thoreau) pour faire entendre en quoi ces expériences singulières sont elles-mêmes porteuses d'un « tiers-langage » (en référence au « tiers paysage » de Gilles Clément). Si cette enquête est poétique, c'est qu'elle interroge la manière dont ces habitants alternatifs font sens de leur rapport au monde. On y entend parler d'esprit des lieux, de « *ces maisons qui se mangent* », d'un rapport « *magique* » à la forêt. Et progressivement se dessinent les contours d'une culture qui se construit à partir de façons de boire, de manger, de se laver. Le poétique se loge dans la relation que le mode de vie autonome instaure entre l'habitant et son habitat. Les illustrations qui ponctuent le texte viennent aussi souligner le parti pris de l'autrice : une exploration de soi qui se fait à travers le récit des utopies vécues par les autres.

● FRÉDÉRIQUE LETOURNEUX

Délivré à 353101 le 1/23/2023, 2:31:55 PM

À SIGNALER
• ***Camp Est. Journal d'une ethnologue dans une prison de Kanaky***
Chantal Deltenre, Anarcharsis, 2022, 224 p., 16 €.

Sociologie

RADIOGRAPHIE DU FOOT

• ***La Valeur du footballeur***
Manuel Schotté, CNRS, 2022, 336 p., 25 €.

Sport populaire s'il en est, le football est à ce point présent dans l'actualité qu'on en oublie ce qui le caractérise, hormis les scandales que soulèvent les salaires de certains joueurs. Manuel Schotté revient sur l'histoire de ce sport que rien ne prédisposait à prendre tant d'ampleur, puis tente de mesurer la place qu'il occupe dans les pratiques et les imaginaires contemporains.

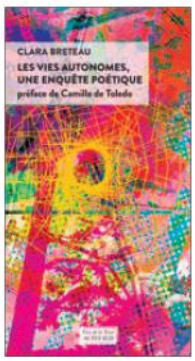
Ses règles sur le terrain, fixées en Angleterre à la fin du 19e siècle, ont peu évolué, tout comme l'organisation en clubs, le regroupement en fédérations et les compétitions en forme de championnats. Né dans les milieux simples, issu, comme le rugby, du *folk-football*, il est très tôt l'objet d'investissements de la part d'élites bourgeoises, mais non de celle de la noblesse, à la différence de l'équitation et du golf. Dès ses débuts, le football est un sport démocratisé, attirant une population ouvrière, certes exclusivement masculine. Le football féminin, aujourd'hui encore, bénéficie d'un intérêt moindre, et l'idée de compétitions mixtes a fait long feu.

Autre particularité, c'est le succès sportif qui fixe le calendrier des rencontres, pas l'aspect économique. En dépit des sommes exorbitantes collectées, l'économie du football reste déficitaire depuis des décennies. Pourtant, entre 1984 et 2010, le nombre annuel d'heures de diffusion est passé de 989 à environ 100 000, le nombre de diffuseurs de 4 à 30 et le pourcentage des matchs diffusés sur les chaînes payantes de 5 % à environ 98 %.

M. Schotté examine également ce paradoxe qui fait que les joueurs, issus souvent de milieux populaires, sont, bien que salariés des clubs, les grands gagnants de l'évolution de ce sport. Précisons qu'il n'est question que de quelques-uns. Lesquels ? Les plus talentueux, sans doute, mais la valorisation des joueurs-vedettes est aussi une politique. Et l'auteur de souligner : « *C'est paradoxalement parce qu'il est porteur d'un idéal démocratique d'égalité des chances qu'il* (le football) *donne corps à l'idée d'une différence de nature entre individus.* »

● THIERRY JOBARD

HABITER AUTREMENT LA TERRE



• ***Les Vies autonomes, une enquête poétique***
Clara Breteau, Actes Sud, 2022, 256 p., 21,50 €.

Ce livre est une invitation à partir à la rencontre de personnes qui ont adopté des formes d'habitats alternatifs – yourte, mobile home, roulotte, abri en chanvre, maison troglodyte – et qui expérimentent des modes de vie autonomes. Autonomie ici entendue comme cette capacité à subvenir à ses propres besoins en mobilisant des formes d'autoconstruction du bâti et d'autoproduction de l'énergie et de la nourriture.

Dans leur majorité, les acteurs sont issus de la classe moyenne et ne disposent pas de ressources matérielles importantes. Leur choix d'habiter autrement vient souvent souligner un changement profond dans leur vie personnelle et professionnelle. Dans l'ensemble, ils partagent une méfiance vis-à-vis des grands récits politiques et idéologiques et valorisent plutôt ce qui relève d'un savoir-faire concret, d'une approche pragmatique, comme la nomme la sociologue Geneviève Pruvost. Pour autant, on n'en saura pas beaucoup plus sur les trajectoires de vie de ces exilés volontaires. L'approche défendue dans l'ouvrage est plus sensible et subjective que sociologique.

Maîtresse de conférences en arts et écologies à Paris-VIII, Clara Breteau puise dans le terreau des références philosophiques (Bachelard, Simondon, Morin, Serres…) et littéraires (Thoreau) pour faire entendre en quoi ces expériences singulières sont elles-mêmes porteuses d'un « tiers-langage » (en référence au « tiers paysage » de Gilles Clément). Si cette enquête est poétique, c'est qu'elle interroge la manière dont ces habitants alternatifs font sens de leur rapport au monde. On y entend parler d'esprit des lieux, de « *ces maisons qui se mangent* », d'un rapport « *magique* » à la forêt. Et progressivement se dessinent les contours d'une culture qui se construit à partir de façons de boire, de manger, de se laver. Le poétique se loge dans la relation que le mode de vie autonome instaure entre l'habitant et son habitat. Les illustrations qui ponctuent le texte viennent aussi souligner le parti pris de l'autrice : une exploration de soi qui se fait à travers le récit des utopies vécues par les autres.

● FRÉDÉRIQUE LETOURNEUX

Délivré à 353101 le 1/23/2023, 3:38:12 PM

À SIGNALER
• ***Allons enfants de la Guyane. Éduquer, évangéliser, coloniser les Amérindiens dans la République***
Hélène Ferrarini, Anacharsis, 2022, 288 p., 16 €.

• ***Le Puzzle amazonien. Positionnements ethniques et mobilisations sociales***
Véronique Boyer, CNRS, 2022, 192 p., 23 €.

Anthropologie

PEUT-ON CHOISIR SON IDENTITÉ ETHNIQUE ?

Le sous-titre un peu plat de cette étude de sociologie amazonienne traduit mal son intérêt crucial eu égard aux politiques identitaires de ces trente dernières années. Véronique Boyer, anthropologue au CNRS, rend compte des alternatives communautaires proposées aux habitants de cette vaste région du Brésil. En 1988, un changement constitutionnel voulu par la gauche brésilienne offrit en effet des droits territoriaux nouveaux à des populations qualifiées de « traditionnelles ». Deux sortes de communautés ethniques étaient reconnues : indigènes (natifs amérindiens) et *quilombola* (Noirs, descendants d'esclaves en fuite). Le reste des traditionnels était censé regrouper des villageois auparavant appelés *caboclos* par les gens des villes.

Le récit de V. Boyer revient sur l'historique du terme « *caboclo* », d'étymologie incertaine, désignant des populations vivant à la mode locale, mais sans identité ethnique tranchée. Le plus souvent péjorative, cette catégorie n'a été assumée qu'à de rares occasions au 20e siècle comme incarnant une identité brésilienne « mélangée », et n'est mise en valeur que dans l'imaginaire des cultes populaires. Écartée de la nomenclature officielle, elle a laissé la place à l'épithète « traditionnel », recouvrant un statut moins avantageux que celui des communautés ethniques, mais néanmoins porteur de droits. Or, loin de s'imposer comme des évidences, les choix des villageois *cabloco* se sont avérés hésitants, et parfois instables, passant d'une identité à une autre en fonction de leur connaissance des droits et obligations liés à ces statuts. En parfaite illustration, V. Boyer cite le cas de trois frères dont l'un se dit plutôt « indigène », l'autre « noir » et le troisième « l'un et l'autre », nonobstant le fait pour la communauté de s'être déclarée *quilombola*. « *Les villages amazoniens, écrit l'auteure, se mobilisent sous le sceau de l'ethnicité pour accéder à des droits* », et non sur la base d'une origine ethnique ou raciale. Une réalité qui, vue de loin, vient questionner notre habitude de considérer l'identité comme un héritage et non une opportunité. ● **NICOLAS JOURNET**

FRANÇOISE HÉRITIER INTIME

Après plusieurs essais féministes, livres de confidences et biographies (celles de Marguerite Duras, d'Hannah Arendt et de Simone Weil), Laure Adler propose celle de l'anthropologue et militante Françoise Héritier, dont elle fut une amie proche. Truffé de témoignages, son texte circule dans le passé (les années 1950 et la période post-68), entre les luttes féministes d'hier et celles d'aujourd'hui, entre le récit de son amitié présente à chaque page et les engagements successifs de F. Héritier, entre les relations de celle-ci avec Michel Izard et Marc Augé (ses deux époux successifs). En fait, plus qu'une biographie intellectuelle, ce livre est une lettre d'amour à F. Héritier, aux présents combats féministes et aux années Mitterrand.

C'est en s'appuyant sur son savoir d'anthropologue que F. Héritier devint une théoricienne du féminisme, posture à laquelle, soit dit en passant, elle ne doit nullement son élection au Collège de France. Soulignons encore que, tout en soutenant le mouvement #MeToo à 83 ans, F. Héritier prévenait : « *Rien n'est jamais gagné, tout est réversible, y compris les lois touchant l'avortement* ». Bien que très malade, l'anthropologue célébrait encore le bonheur de vivre dans ses trois derniers livres (notamment *Le Sel de la vie* en 2012).

● **GÉRALD GAILLARD**

• ***Françoise Héritier, le goût des autres***
Laure Adler, Albin Michel, 2022, 272 p., 21,90 €.

Délivré à 353101 le 1/23/2023, 3:38:12 PM

Économie

LA DÉCROISSANCE, UNE PANACÉE ?

L'idée que les sociétés développées devraient opter pour la décroissance économique repose sur trois grands arguments. Le caractère limité des ressources terrestres implique que l'économie, qui repose sur leur exploitation, ne peut croître indéfiniment. Il est impossible de diminuer les émissions de gaz à effet de serre sans réduire l'activité économique. Enfin, la recherche permanente de la croissance est néfaste au bien-être humain, ne serait-ce que d'un point de vue psychologique : savoir se contenter de peu serait plus satisfaisant que vouloir toujours plus.

Pourtant, la décroissance est loin de convaincre tout le monde, dirigeants politiques et chefs d'entreprises en premier. Globalement, nous vivons encore dans le paradigme de la croissance, vue comme le meilleur moyen de garantir un minimum de qualité de vie à nos concitoyens. C'est dans ce contexte que l'économiste Timothée Parrique publie cet essai engagé en faveur de la décroissance. L'argumentation est classique. Il conteste que le PIB soit un indicateur de la santé économique d'un pays et déconstruit l'idée d'un découplage entre l'activité économique et les impacts environnementaux. Il dénonce les failles de la croissance, notamment son incapacité à résorber la pauvreté et les inégalités. Puis, après cette critique, l'auteur évoque les mesures à prendre pour entrer en décroissance, comme imposer la réduction de certaines productions et restreindre la consommation. Enfin, il présente ce que pourrait être une société de postcroissance, fondée sur une économie stationnaire.

La démarche est louable. Mais l'auteur ne semble pas mesurer l'effort qu'il lui reste à faire pour convaincre les acteurs économiques du bien-fondé de ses idées. Par exemple, croit-il vraiment que proposer aux entreprises de ne plus chercher à faire du profit soit à même de les motiver ? Cela fait de ce livre un curieux mélange d'analyses pertinentes des limites du modèle économique dominant et de propositions trop déconnectées du monde du travail pour être crédibles. ● **THOMAS LEPELTIER**

• ***Ralentir ou périr. L'économie de la décroissance***
Timothée Parrique,
Seuil, 2022, 320 p.,
20 €.

• ***Les Millions de monsieur Mellon. Le capitalisme en procès aux États-Unis (1933-1941)***
Romain Huret,
La Découverte,
2023, 272 p., 22 €.

UNE ÉVASION FISCALE HISTORIQUE

Il y a quatre-vingt-dix ans, l'examen minutieux d'une feuille d'impôts amena les magistrats de l'obscur Board of Tax Appeals à décortiquer le modèle économique et démocratique américain. Il s'agissait des impôts de monsieur Andrew Mellon déclarés en 1931. En 1935, lorsque son procès s'ouvre, l'État fédéral accuse le milliardaire d'avoir avantageusement interprété la loi, voire de l'avoir transgressée pour éviter de s'acquitter d'une partie de son dû. Ironie de l'histoire, certaines de ces lois avaient été votées alors même qu'il était le très libéral ministre des Finances des États-Unis entre 1920 et 1931.

Son procès pour fraude fiscale fut celui du capitalisme sauvage et du délétère mélange des genres qui avait mené au krach de 1929. D'un côté, la défense du banquier à la tête de multiples entreprises crie à l'outrage dirigé contre un homme soucieux de son pays et de sa famille, grand patron presque malgré lui. De l'autre, l'accusation fait le portrait d'un octogénaire inconséquent, dont la fortune s'est faite à l'aide d'astucieux jeux d'écriture et mû par un souci prononcé de ses intérêts. Il est accusé d'être un philanthrope plus intéressé par ses exonérations fiscales que par ses collections d'art et d'avoir commodément fait passer une vente pour une fusion d'entreprise.

La succession des témoignages met le doigt sur une dilution des responsabilités propre au fonctionnement des empires capitalistes de l'époque. La banalité avec laquelle les textes sont avantageusement interprétés remet en question l'esprit des lois fiscales outre-Atlantique. L'ouvrage de Romain Huret, historien spécialiste des États-Unis à l'EHESS, livre un récit au plus près des journalistes, juristes, avocats et autres acteurs de ce procès. Il pénètre profondément dans les arcanes de la justice américaine. Plus encore, c'est un rappel éclairant des réflexions de fond et toujours d'actualité sur les effets sur la démocratie de la monopolisation du pouvoir par quelques-uns.

● **TOM UMBDENSTOCK**

Délivré à 353101 le 1/23/2023, 3:38:12 PM

Éducation

• ***L'Égale Dignité des invisibles. Quand les sans-voix parlent de l'école***
Marie-Aleth Grard (dir.), Le Bord de l'eau/Quart Monde, 2022, 192 p., 10 €.

LA PAROLE AUX OUBLIÉS DU SYSTÈME

Tous ceux qui s'intéressent à l'école devraient lire ce livre. Il donne la parole à ceux qui d'habitude ne l'ont pas : ces enfants de pauvres, qui sont plus de trois millions en France et dont la scolarité, semée d'embûches, rime trop souvent avec échec.

Âgés de 16 à 63 ans, dix militants d'ATD Quart Monde ont accepté de témoigner. Ils racontent les difficultés familiales, la scolarisation en pointillé, les troubles de l'apprentissage, les humiliations, le sentiment de relégation. « *À l'école, j'ai tout de suite eu des difficultés. J'ai redoublé deux fois le CP pour cause de problèmes de surdité* », se souvient Élodie, 32 ans. Orientée en section d'enseignement général et professionnel adapté (segpa), qui accueille les jeunes de la sixième à la troisième, elle a ensuite intégré un CAP qu'elle n'avait pas choisi. En dépit de ce passif douloureux, la plupart tentent d'accompagner leurs enfants pour leur éviter la galère qu'ils ont vécue. Comme Franck, issu de la communauté des gens du voyage, qui s'est investi dans le conseil des parents d'élèves pour leur montrer « *que ce qu'ils font à l'école l'intéresse* ».

Ces témoignages édifiants, souvent durs, viennent très utilement documenter la question des inégalités sociales, au cœur de notre système scolaire. Tous les témoins participent d'ailleurs au Cipes. Ce programme de recherche sur l'orientation scolaire des enfants en situation de grande pauvreté a été lancé par ATD en 2019 dans une quinzaine d'écoles primaires. Objectif : « *Mieux comprendre les mécanismes de déterminisme social qui privent ces jeunes du droit à choisir leur orientation, à l'origine de nombreux échecs.* »

● **CÉCILE PELTIER**

sciences HUMAINES
sciencehumaines.com

38, RUE RANTHEAUME, BP 256
89004 AUXERRE CEDEX
SAS SCIENCES HUMAINES COMMUNICATION
Représentante légale et directrice de publication : Nadia Latrèche
Directrice générale : Héloïse Lhérété
Relation clients
Ventes et abonnement : 03 86 72 07 00
serviceclients@scienceshumaines.fr
Sylvie Rilliot - Mélina Lanvin
Bénédicte Marrière

RÉDACTION
Directrice de la rédaction
Héloïse Lhérété
@HeloiseLherete
Rédacteurs en chef adjoints
Cécile Peltier
cecile.peltier@scienceshumaines.fr
Christophe Rymarski
christophe.rymarski@scienceshumaines.fr

Rédacteurs
• Nicolas Journet
Chef de la rubrique *Lire*,
nicolas.journet@scienceshumaines.fr
• Maud Navarre
Cheffe de la rubrique *Référence*,
maud.navarre@scienceshumaines.fr
• Fabien Trécourt
Chef de la rubrique *Dossier*,
fabien.trecourt@scienceshumaines.fr
• Hugo Albandea
Iconographe - Rédacteur web et réseaux sociaux
hugo.albandea@scienceshumaines.fr
• François Dosse
Chroniqueur *Histoire des idées*

Ont collaboré à ce numéro
Olivier Bories, Adèle Cailleteau, Vincent Capdepuy, Gérald Gaillard, Florine Galéron, Jean-Vincent Holeindre, Thierry Jobard, Béatrice Kammerer, Clément Lefranc, Thomas Lepeltier, Frédérique Letourneux, Marc Olano, Axelle Playoust-Braure, Chloé Rébillard, Laurent Testot, Anne-Claire Thérizols, Tom Umbdenstock.
Secrétariat de rédaction et révision
Renaud Beauval
Frédéric Peylet

Conseillère de la rédaction
Martine Fournier
Direction artistique
Isabelle Mouton
Chef de projet Web
Steve Chevillard
Assistant webmestre et secrétaire documentaliste
Alexandre Lepême
03 86 72 17 23
Promotion Publicité
Patricia Ballon : 03 86 72 17 28
contact.annonceurs@scienceshumaines.fr
Diffusion : MLP
Contact : À juste titres, Laetitia Canole : 04 88 15 12 45
Titre modifiable sur le portail-diffuseurs : www.direct-editeurs.fr
Livres des Éditions Sciences Humaines
Agathe Guillot
agathe.guillot@scienceshumaines.fr
Responsable administratif et financier
Annick Total : 03 86 72 17 21
Comptabilité
Carole Charreau : 03 86 72 07 02

IMPRIMERIE SIEP
ZA Les Marchais
77590 Bois-le-Roi
Origine du papier : Suède
Taux de fibres recyclées : 0 %
Certification : PEFC
« Impact sur l'eau » : Ptot 0.006 kg/t
Conception graphique et Conception de la couverture :
Rampazzo & Associés
Couverture
© Ivan Ozerov
Titres et chapôs sont de la rédaction.
Commission paritaire : 0527 D 81596
ISSN : 0996-6994
Dépôt légal à parution.
Un encart Études est posé sur une partie des abonnés.
Un encart Sciences Humaines est broché sur la livraison aux abonnés.

Délivré à 353101 le 1/23/2023, 3:38:12 PM

Préhistoire

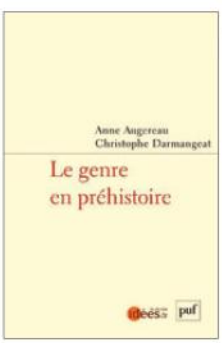
FEMMES CHASSERESSES ET AUTRES LUNES

À l'heure où les inégalités de genre ont pris une place centrale dans le débat public, le rôle des femmes durant la préhistoire se retrouve questionné. Médias et autres chaînes vidéo ne se privent pas de les présenter comme des *working women*, actives et émancipées. Mais qu'en sait-on exactement ? Sur quels faits la plupart de ces récits reposent-ils ? C'est à ces questions que s'attachent les contributions de ce livre qui tente de faire le point sur les travaux récents des préhistoriens et paléoanthropologues, aujourd'hui représentés par les deux sexes.

La célèbre Dame du Cavillon par exemple, appelée longtemps l'Homme de Menton (découverte en Italie à la fin du 19e siècle) tant sa sépulture richement décorée laissait supposer qu'il s'agissait d'un notable, n'était peut-être pas, selon les auteurs, une femme de statut privilégié, mais simplement un exemple de la manière dont on enterrait les défunts au Paléolithique. L'examen des os des bras et les lésions observées sur les coudes ne signifieraient pas que les femmes étaient forcément des chasseresses, tant ces lésions pouvaient être la conséquence d'autres travaux tels que l'usage quotidien de meules. Riche et argumenté, ce petit livre rappelle que nos certitudes sur la préhistoire sont très ténues et sujettes à des déductions fragiles. Pascal Picq le souligne en montrant que la diversité des pratiques genrées chez les grands singes ne permet pas de trancher sur la base d'une hérédité animale.

Les auteurs en viennent à dénoncer une tendance au sensationnalisme conforme aux aspirations féministes actuelles : « *Notre quête de vérité sur la préhistoire n'est pas objective ; elle est sous-tendue par des agendas politiques et culturels* », notent-ils, ajoutant que le danger serait de remplacer des stéréotypes anciens par d'autres radicalement inverses. Certes, mais ne sont-ils pas eux aussi sujets à ce genre de biais ? Le contrepied systématique qu'ils prennent peut paraître parfois un peu partisan.

● MARTINE FOURNIER



• ***Aux origines du genre***
Anne Augereau et Christophe Darmangeat, Puf, 2022, 112 p., 9,50 €.

• ***Techno-luttes. Enquête sur ceux qui résistent à la technologie***
Fabien Benoît et Nicolas Celnik, Seuil, 2022, 224 p., 12 €.

Société

CONTRE L'EMPRISE DES MACHINES

À descendre dans le métro parisien à l'heure de pointe, on pourrait croire que le progrès technique a gagné la partie. Tous les voyageurs ont le visage bleui au reflet de leur smartphone, qui capte toute leur attention. Certains pianotent des SMS, d'autres matent des vidéos. Derrière tout cela règnent des réseaux d'énergie, d'ondes, de données captées et monétisées, rets invisibles qui nous enserrent dans un maillage de dépendance technologique. Tout le monde semble conquis. Tous ? Non. Une poignée d'irréductibles individus et de collectifs résiste.

Dans ce bref essai, deux journalistes nous guident à la découverte des acteurs des techno-luttes, de leurs discours et de leurs modes d'action. On y croise les artisans de l'Atelier paysan, qui apprennent aux agriculteurs à fabriquer des engins *low-tech*, réparables et polyvalents, pour leur éviter de s'endetter dans la haute technologie. Les intellos de la Quadrature du Net, eux, livrent une guérilla judiciaire contre le déploiement de la vidéosurveillance et des dispositifs sécuritaires installés par les pouvoirs locaux. Les « exilés volontaires » abandonnent délibérément le confort des villes connectées pour s'efforcer de vivre en autonomie dans des campagnes isolées. Les saboteurs ciblent par exemple les infrastructures de la 5G ou des compteurs Linky.

Cette galaxie d'activistes s'appuie sur une culture commune, mêlant les écrits des philosophes Gunther Anders, Jacques Ellul, Ivan Illich, et d'autres penseurs plus récents, du théoricien collapsologue Pablo Servigne à Éric Sadin, chroniqueur de la numérisation du monde. Tous se réclament d'un combat humaniste contre l'artificialisation des rapports sociaux et les « *emplois à la con* » qui en découlent. Une salariée de Pôle emploi témoigne : regrettant le temps où elle rencontrait le public des chômeurs, elle se contente aujourd'hui de saisir des données pour qu'un algorithme statue à sa place.

● LAURENT TESTOT

Délivré à 353101 le 1/23/2023, 3:38:12 PM

BOUTIQUE EN LIGNE

sciences HUMAINES

NOS DERNIÈRES PUBLICATIONS

LE MENSUEL

LES GRANDS DOSSIERS

HORS-SÉRIE

LES ESSENTIELS

HORS-SÉRIE

L'HUMANOLOGUE

RETROUVEZ TOUTES NOS PUBLICATIONS SUR NOTRE SITE **WWW.SCIENCESHUMAINES.COM**

GAGNEZ DU TEMPS, **SCANNEZ CE QRCODE**

POUR DÉCOUVRIR NOS DERNIERS LIVRES, C'EST ICI : **HTTPS://WWW.SCIENCESHUMAINES.COM/EDITIONS/**

Délivré à 353101 le 1/23/2023, 3:38:12 PM

© SAMUEL BERTHET

● NICOLAS JOURNET

LE MOT QUI FÂCHE

Bonheur

Interrogé au sortir d'un match remporté par les Bleus le 14 décembre dernier, le président Macron aurait déclaré que cette coupe du monde de football était décidément « *très bien organisée* » par le Qatar. Face à une journaliste un peu interloquée qui lui objectait l'interdiction des symboles LGBTQIA+, il concluait : « *Ce soir, franchement, soyons heureux !* » Une invitation apparemment bien suivie en France.

Sagesse profonde ou « happycratie » gouvernementale ? Côté sagesse, Emmanuel Macron n'est pas le seul à suggérer que le bonheur, comme l'écrivait Jules Renard dans son *Journal* au début du 20e siècle, n'est jamais que « *le silence (provisoire) du malheur* ». C'est à peu de chose près ce qu'enseigne le philosophe André Comte-Sponville depuis des années et, bien avant lui, certains stoïciens qui conseillaient de ne se point faire de souci à propos de ce qui ne dépend pas de nous. En l'occurrence, le sort des homosexuels et lesbiennes qataris. Mais cette félicité insensible aux malheurs des autres n'est pas du goût de tous et il n'y aurait là qu'un séculaire débat de philosophie à la mode antique si le bonheur n'avait acquis, depuis deux ou trois décennies, une désirabilité jugée délétère par certains. En 2018, Eva Illouz, sociologue, et Edgar Cabanas, psychologue, partaient en guerre contre l'« industrie du bonheur » dans un livre qui fit date. Ils y dénonçaient le règne de l'« happycratie », autrement dit la tyrannie du bonheur. Au cœur de leur cible, la prolifération d'une littérature de psychologie dite « positive » et surtout, sa reprise au titre de principe managérial dans les entreprises, si ce n'est de gouvernement des peuples. Cette science du bonheur n'aurait, expliquent-ils, d'autre fin que d'énoncer une injonction à être heureux tout de suite, à culpabiliser ceux qui n'y parviennent pas et, au bout du compte, à obtenir plus de rentabilité au travail, puisqu'un salarié content est plus productif qu'un salarié grincheux. Quant aux gouvernements, ils trouveraient leur compte à discuter d'indicateurs de bonheur plutôt que de résultats objectifs, fermes et comptables de leurs politiques d'amélioration de la vie de leurs citoyens. Car, paradoxalement, même si les pandémies et les guerres succèdent aux menaces environnementales, les individus semblent s'évaluer nettement en meilleur état que le monde qui les entoure. Record en la matière : en 2019, un sondage Ipsos annonçait fièrement que 80 % des Français se déclaraient « *heureux* ». Le paradoxe est que ces mêmes Français sont ceux qui, depuis des années, consomment de plus en plus d'ouvrages leur indiquant la voie vers plus de félicité… Serait-ce la preuve que le bonheur n'est jamais là, mais toujours à venir, ouvrant la porte à une insatisfaction sans limite ni fin, que certains nomment « happycondrie » ? L'absurde n'a qu'un remède, c'est d'en accepter l'existence, et un philosophe comme Albert Camus l'avait bien compris, qui écrivait qu'« *il n'y a pas de honte à être heureux* ». Mais ce n'est pas une obligation. ●

Cette science du bonheur n'aurait, expliquent la sociologue Eva Illouz et le psychologue Edgar Cabanas, d'autre fin que d'énoncer une injonction à être heureux tout de suite, à culpabiliser ceux qui n'y parviennent pas et, au bout du compte, à obtenir plus de rentabilité au travail, puisqu'un salarié content est plus productif qu'un salarié grincheux.

Délivré à 353101 le 1/23/2023, 3:38:12 PM

SCIENCES HUMAINES

BOUTIQUE EN LIGNE

CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

« RÉVÉLER LES POSSIBLES DES MONDES D'APRÈS. »

COMMANDEZ CE NUMÉRO (VERSION PAPIER OU DIGITALE) **EN SCANNANT CE QRCODE**

RETROUVEZ TOUTES NOS PUBLICATIONS SUR NOTRE SITE **WWW.SCIENCESHUMAINES.COM**

Délivré à 353101 le 1/23/2023, 3:38:12 PM

BOUTIQUE EN LIGNE

sciences HUMAINES

CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

« DÉSIR D'ENFANT, PROCRÉATION, MATERNAGE, REPRÉSENTATIONS SOCIALES... QUE SAVONS-NOUS DES MÈRES D'HIER ET D'AUJOURD'HUI ? »

COMMANDEZ CE NUMÉRO (VERSION PAPIER OU DIGITALE) **EN SCANNANT CE QRCODE**

RETROUVEZ TOUTES NOS PUBLICATIONS SUR NOTRE SITE **WWW.SCIENCESHUMAINES.COM**

Délivré à 353101 le 1/23/2023, 3:38:12 PM